

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

RELATIONS INTERCULTURELLES, POUVOIR ET  
ETHNOGRAPHIE ANTIQUE :  
UNE ÉTUDE DE LA GUERRE DES GOTHES (535-554), PROCOPE DE  
CÉSARÉE.

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR  
OLIVIER FAURE

Avril 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Depuis mon arrivée à Montréal il y a quelques années, n'ayant en poche qu'une scolarité de cancre et un diplôme de menuisier qui n'a jamais servi, j'ai étudié en histoire à l'UQÀM. Je remercie l'Université du Québec à Montréal de m'avoir offert l'opportunité de tout recommencer; même si c'était pour « pelleter des nuages ». Je tiens d'abord à remercier les personnes qui ont été présentes lors de mes débuts; à commencer par feu Laurence Alhomme, qui nous a aidés et encouragés dans ces premiers pas au Québec, mon vieux compagnon Lemmy et moi. Qu'ils reposent en paix. Ces premiers pas auraient été différents, et mes premiers cours, décisifs, probablement ratés sans la présence, l'aide et les précieux conseils de Céline Bolduc. Je lui fais part ici de toute ma gratitude, et l'assure de mon amitié malgré la distance qui nous sépare. Ce long parcours, constitué du bac et de la maîtrise, n'aurait pu être réussi sans la présence, l'aide, les conseils et les relectures de Caroline Cantin. Sa détermination, tant dans les études qu'au travail ont été une source d'inspiration qui m'a permis de continuer et de maintenant me recycler, afin d'ouvrir un nouveau chapitre dans mon parcours.

Merci à Pascal Bastien qui m'a aidé et encouragé à continuer à la maîtrise, sans lui cela n'aurait pas été possible. Il fut une source d'inspiration, autant qu'un précieux enseignant dans mon cursus universitaire; au même titre que Stefan Winter, Marc Carrier et Alain Dubreuil. Merci à Micheline Cloutier-Turcotte qui a su aider, conseiller et écouter tant d'étudiants comme moi, en proie aux doutes ou alors perdus dans le dédale administratif.

À l'heure d'aujourd'hui je dois dire que je ne suis pas entièrement satisfait par ce mémoire. J'imaginai que ma recherche serait menée différemment, et surtout j'aurais voulu approfondir le sujet comme nous l'avions prévu. Cependant, il faut savoir tourner la page, car le temps passe et change. Je me fie donc au jugement de Janick

Auberger (ainsi qu'à celui de Gaétan Thériault), avec qui la communication et les points de vues furent parfois divergents, ce qui je pense, fut en bonne partie dû à l'incompréhension et la mauvaise communication. Ce mémoire est un travail d'équipe que nous avons mené à bien ensemble et j'ose croire que je pourrai le relire plus tard avec satisfaction et qu'il pourra servir à d'autres étudiants. Je lui adresse mes plus sincères remerciements, pour m'avoir fait découvrir Procope de Césarée et son monde lointain. Ses encouragements, ses conseils et son aide, ont été précieux tout au long de ces dernières années et je lui exprime ici toute ma gratitude.

Toutes ces années n'auraient pas été ce qu'elles sont sans mes parents. Ma mère qui n'a pu étudier les arts comme elle l'aurait souhaité, et mon père, qui m'a transmis son goût de l'histoire et des livres. Cela explique probablement, en partie, leur attachement à ces études. Je les remercie pour leur soutien moral, et parfois financier. C'est aussi grâce à mes compagnons à quatre pattes, Lemmy et Février, qui chaque jour m'ont ramené à l'essentiel, me faisant oublier le travail, m'aidant à réfléchir sur mes études de manière distanciée. Que ce soit pendant nos ballades et leurs chasses aux écureuils, ou lors de nos nombreuses rencontres aussi diverses que variées, et parfois les opportunités que cela m'a apportées. Ils m'ont donné l'inspiration quotidienne et apportés de nouvelles expériences de vie.

Enfin, merci à Procope de Césarée de nous avoir transmis ses écrits et merci aux inventeurs de la bière. Je n'en citerai aucune en particulier mais dans les microbrasseries québécoises se trouvent des bières abordables et d'excellente qualité, qui soutiennent précieusement les études et les fins de « journées foutues », comme dit mon patron après le travail.

Sans vous tous, ce mémoire qui marque l'accomplissement de tant d'années n'aurait pas été...

À mes parents et grands-parents.

À Caroline, en souvenir des concerts des premières années.

À Sherkan, Lemmy et Février.

À la mémoire des victimes et soldats de la *Guerre des Goths*,  
qui me sont apparus si proches malgré le temps...

## RÉSUMÉ

Dans le travail qui suit nous proposons l'analyse des livres IV à VIII des *Guerres de Justinien*, écrits par Procope de Césarée, à partir de la traduction de Denis Roques et Janick Auberger, et parus en deux volumes, sous le titre : *Histoire des Goths*. Il s'agit d'un travail de recherche qui interroge un historien du VI<sup>e</sup> siècle, Procope de Césarée, pour examiner le regard qu'il porte sur les belligérants de la *Guerre des Goths*, certains Romains de Byzance (le couple impérial, Alexandre les Ciseaux), les Goths et les Romains d'Italie. Cet examen enrichira notre connaissance des rapports entre ces groupes sous le règne de Justinien.

Procope de Césarée se révèle être un auteur dont la vision, en évolution dans ses textes, nous amène à reconsidérer l'image que pouvaient se faire certains anciens sur le pouvoir byzantin et la guerre d'Italie. Dans ce travail nous pouvons nous familiariser avec l'auteur et les événements qu'il rapporte et nous faire une idée de certains protagonistes et de leur époque. Selon notre étude l'image du couple impérial et d'Alexandre les Ciseaux est négative, alors que celle des rois goths semble plutôt positive, à l'exception de Théodohat. Enfin, l'étude des Romains d'Italie rappelle la complexité des relations entre les peuples à cette époque. Il apparaît finalement que Procope reste l'un des auteurs les plus importants de son époque, ainsi que de l'histoire byzantine et de l'Antiquité tardive.

Mots clés : Procope de Césarée, Goths, Italie, Antiquité tardive, Justinien, Byzance.

*Keywords: Procopius of Caesarea, Italy, Late Antiquity, Justinian.*

## TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	I
RÉSUMÉ.....	IV
INTRODUCTION.....	1
PLAN ET QUESTIONNEMENTS.....	3
CHAPITRE I.....	7
HISTORIOGRAPHIE ET MÉTHODOLOGIE	
1.1 Les œuvres de Procope.....	8
1.1.2 Procope et la critique du pouvoir.....	10
1.1.3 Période d'écriture des ouvrages de Procope.....	11
1.1.4 Le dernier auteur classique.....	13
1.1.5 Les raisons de l'écriture des <i>Guerres</i> .....	15
1.1.6 Études spécifiques sur les œuvres de Procope.....	16
1.1.7 Bilan à retenir.....	18
1.2.1. Méthodologie .....	19
1.2.2 Les sources utilisées.....	20
1.2.3 L'analyse des sources.....	20
CHAPITRE II.....	22
LES BYZANTINS	
2.1 Procope et le couple impérial.....	22
2.1.1 Justinien.....	23
2.1.1.1 Justinien et la religion.....	23
2.1.1.2 Justinien, un chef de guerre ?.....	26
2.1.2 Théodora.....	34
2. 2. Alexandre les Ciseaux.....	38

CHAPITRE III.....	41
QUI SONT LES GOTHS, LES PRINCIPAUX ADVERSAIRES DES BYZANTINS ?	
3.1 Début des relations entre l'Empire romain et les Goths.....	44
3.1.1 Goths ou Barbares ?.....	45
3.2. LES ROIS DES GOTHS.....	50
3.2.1 Odoacre et Théodoric.....	51
3.2.2. Amalasonthe.....	57
3.2.3 Théodahat.....	60
3.2.4 Vitigès.....	66
3.2.5 Ildibald et Eraric.....	73
3.2.6 Totila.....	76
3.2.7 Téias.....	82
3.3 Mot de la fin.....	83
 CHAPITRE IV.....	 85
LES ITALIENS VUS PAR PROCOPE	
4.1 Qui sont les Italiens ?.....	85
4.2. La réaction des Italiens.....	89
4.2.1 Pasteur et Asclépiodotos.....	91
 CONCLUSION.....	 103
 BIBLIOGRAPHIE.....	 107



## INTRODUCTION

Il est notoire que Procope constitue la source principale, parfois unique, de l'histoire du règne de Justinien (527-565). Il s'inscrit ainsi dans la lignée d'historiens anciens comme Hérodote et Thucydide par exemple, qu'il a parfois cherché à imiter<sup>1</sup>. Procope est l'un des rares auteurs qui nous permettent d'appréhender la cour de Justinien et de Théodora, il est un élément clé pour comprendre l'époque de transition entre la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge. Il occupa la fonction d'aide de camp auprès de Bélisaire<sup>2</sup>, le *dux* de Mésopotamie, qu'il suit durant ses campagnes, en particulier contre les Goths, qui rendent possible l'œuvre que nous allons étudier. Les *Guerres*, écrites par Procope, se divisent en huit livres, eux-mêmes divisés en trois parties distinctes, *Guerres contre les Perses*<sup>3</sup>, *Guerre contre les Vandales*<sup>4</sup> et *Guerres contre les Goths*<sup>5</sup>. Le document de Procope est un outil important pour qui veut étudier le règne de Justinien, bien que l'on puisse citer aussi les textes de Jordanès, *l'Histoire des Goths*<sup>6</sup>, ou encore d'Agathias (le continuateur de Procope), *Histoire : guerres et*

---

<sup>1</sup> Procope de Césarée, *Histoire des Goths, Guerres de Justinien, livres V, VI, VII et VIII*, trad. de Denis Roques, présenté, révisé et annoté par Janick Auberger, coll. La Roue à Livres, Les Belles Lettres, Paris, 2015, p. XV-XVII.

<sup>2</sup> Charles F. Pazdernik, « Procopius and Thucydides on the Labors of War: Belisarius and Brasidas in the Field », *Transactions of the American Philological Association*, Vol. 130, 2000, pp. 149-187.

<sup>3</sup> Procope de Césarée, *La guerre contre les Perses, Guerres de Justinien, livres I et II*, trad. de M. Cousin, revue et modernisée par Yves Germain, coll. L'Encyclopédie médiévale, Paléo, Clermont-Ferrand, 2012, 232 p.

<sup>4</sup> Procope de Césarée, *La guerre contre les Vandales, Guerres de Justinien, livres III et IV*, trad. de Denis Roques, Paris, coll. La Roue à Livres, Les Belles Lettres, Paris, 2001, 279 p.

<sup>5</sup> Procope de Césarée, *Histoire des Goths, Guerres de Justinien, livres V, VI, VII et VIII*, *op. cit.*

<sup>6</sup> Jordanès, *L'histoire des Goths*, trad. de Olivier Devillers, Paris, La Roue à Livres, les Belles Lettres, Paris, 1995, 272 p.

*malheurs du temps sous Justinien*<sup>7</sup>. L'importance de la source sur laquelle nous allons travailler n'est plus à démontrer, mais nous allons l'expliquer. Cela tient d'abord au fait que Procope était un témoin direct des événements qu'il rapporte dans ses ouvrages.

Procope était suffisamment bien placé auprès de Bélisaire pour qu'il dût s'acquitter d'une mission d'importance, comme il le relate lui-même. De plus, le fait d'écrire l'histoire des *Guerres* de Justinien revêt une certaine importance, accentuée par l'ambivalence que nous apporte l'écriture de *l'Histoire Secrète*. Enfin, Procope étant l'un des rares auteurs byzantins de son époque, et aussi l'un des plus prolifiques, cela ajoute encore à l'intérêt que lui portent les chercheurs. Il est néanmoins difficile de comparer Procope avec un autre auteur de son époque. Même Agathias, auteur contemporain qui écrivit sur le règne de Justinien, n'a écrit qu'un seul livre nettement moins riche en information et thématique. La *Guerre des Goths*, qui se déroule du livre V au livre VIII, fut traduite en français pour la dernière fois par Léonor de Mauger en 1667-69, et Louis Cousin, en 1685, d'où la nécessité d'une nouvelle traduction plus récente. Entre-temps il y eu des traductions en anglais, qui peuvent tout de même paraître désuètes de nos jours, comme celle de H.B. Dewing dont la première édition parut au début du XX<sup>e</sup> siècle, et fut par la suite régulièrement rééditée<sup>8</sup>. La publication de *l'Histoire des Goths*, traduite par Denis Roques et Janick Auberge<sup>9</sup>, est venue combler cette lacune. Tout d'abord, le fait de traduire une œuvre peut la rendre accessible au plus grand nombre, tant étudiants que grand public. Ensuite, la traduction d'une œuvre implique une analyse profonde de celle-ci, ainsi

---

<sup>7</sup> Agathias, *Histoires, Guerres et malheurs du temps sous Justinien*, trad. de Pierre Maraval, Paris, La Roue à Livres, Les Belles Lettres, 2007, 256 p.

<sup>8</sup> Procopius of Caesarea, *History of the Wars, Volume IV: Books 6.16-7.35, Gothic War*, trad. de H.B. Dewing, coll. Loeb Classical Library, Harvard University Press, Cambridge, 1924, 496 p.

<sup>9</sup> Procope de Césarée, *Histoire des Goths*, *op.cit.*

que la mise à jour des termes, du contexte historique et culturel, tant passé que présent. Une traduction trop ancienne est désuète, car c'est tout autant la langue dans laquelle le texte est traduit que la connaissance de la langue originale qui évoluent. Une nouvelle traduction en français s'imposait donc. De plus, le document de Procope est un outil important pour qui veut étudier le règne de Justinien, bien que l'on puisse citer aussi les textes de Jordanès, *l'Histoire des Goths*<sup>10</sup>, ou encore d'Agathias (le continuateur de Procope), *Histoire : guerres et malheurs du temps sous Justinien*<sup>11</sup>. Se situant apparemment dans la tradition historiographique classique, Procope rapporte tout autant les événements militaires qu'il a vécus ou appris que les échanges diplomatiques auxquels il a - ou non - assisté; et il nous renseigne aussi, d'un point de vue ethnographique, sur les peuples qu'il rencontre ou dont il entend parler. L'image que l'on peut se faire des peuples en présence semble cependant évoluer au fur et à mesure de la lecture, et par son témoignage nous découvrons alors que les Barbares ne sont pas toujours ceux que l'on croit.

## PLAN ET QUESTIONNEMENT

Les thématiques que nous allons étudier porteront sur le pouvoir qu'il sert (l'Empire byzantin à travers sa vision du couple impérial, sur les Goths, adversaires de cette guerre en Occident, mais aussi sur les relations qui lient les Romains d'Italie avec le pouvoir byzantin dont ils dépendent, mais qui reste lointain; ce qui est d'autant plus problématique et intéressant pour nous. Le premier chapitre portera sur la vision et les relations de Procope avec les représentants du pouvoir byzantin, à commencer par le couple impérial. Dans ce chapitre, nous terminerons par Alexandre les Ciseaux,

---

<sup>10</sup> Jordanès, *L'histoire des Goths*, trad. de Olivier Devillers, Paris, La Roue à Livres, les Belles Lettres, Paris, 1995, 272 p.

<sup>11</sup> Agathias, *Histoires, Guerres et malheurs du temps sous Justinien*, trad. de Pierre Maraval, Paris, les Belles Lettres, 2007, 256 p.

personnage important dans les écrits de Procope. Le second chapitre concernera les Goths, et plus particulièrement leurs chefs successifs durant la guerre d'Italie. Enfin, le dernier chapitre se concentrera sur les Romains d'Italie et la vision qu'en a rapportée Procope.

L'objectif de ce mémoire consiste à analyser le regard posé par Procope, lequel sera appréhendé avant tout comme un homme de son temps qui exprime une opinion parmi d'autres. Le problème majeur étant que nous n'avons que peu de sources sur cette époque, il faut donc le voir comme un témoin privilégié. Nous verrons si celui-ci évolue dans ses écrits, dans son raisonnement, et comment cela se traduit, sachant qu'il nous faudra tout autant analyser ce qu'il écrit et comment il l'écrit, tout en prenant en compte les non-dits. En effet, le fait de passer sous silence certains aspects, certaines actions, peut être révélateur d'un intérêt ou encore d'un certain mépris selon les circonstances. Notre recherche pourra servir à voir le degré d'objectivité, ou plutôt de subjectivité, de Procope. En effet, peut-on affirmer qu'il est ce même personnage qui écrit *l'Histoire secrète*<sup>12</sup>, ce pamphlet anti-Justinien ? Le parti pris de cet ouvrage, la critique faite de Justinien et de Théodora, l'Impératrice, sont si véhéments que certains historiens jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, tel J.B. Bury, ont émis des doutes sur l'identité de l'auteur avant de se raviser<sup>13</sup>. Pourrait-on alors voir déjà et également dans les *Guerres* les balbutiements d'une critique à l'encontre de l'Empereur, critique qui correspondrait par ailleurs à ce que nous lisons dans *l'Histoire secrète* ? De plus, nous pourrions aussi voir jusqu'à quel point Procope peut changer sa vision des Goths, et/ou de l'Empereur, ou de tout autre acteur de ces événements, à la suite de son implication dans cette guerre. A-t-il de la sympathie pour les Goths, ou le Barbare est-il seulement l'ennemi à abattre ?

---

<sup>12</sup> Procope de Césarée, *Histoire Secrète*, trad. de Pierre Maraval, Paris, coll. La Roue à Livres, Les Belles Lettres, Paris, 1990, 214 p.

<sup>13</sup> Averil Cameron, *Procopius and the Sixth Century*, London and New-York, Routledge, 1996, p. 49.

Enfin, les sources étant peu nombreuses sur cette époque, son point de vue et son style nous seront précieux dans la mesure où il ne se contente pas de rapporter des faits, mais il évoque aussi parfois certains us et coutumes des Barbares que sont les Goths, Hérules et autres peuples, en traitant surtout de leur mode de vie et de leur caractère. Les thématiques que nous allons étudier porteront sur le pouvoir qu'il sert (l'Empereur Justinien et l'un de ses représentant, Alexandre les Ciseaux), sur les Goths, adversaires de cette guerre en Occident, mais aussi sur les Romains d'Italie. Procope est au cœur de ces relations, sa position de secrétaire auprès du Général Bélisaire lui procurant alors une position de témoin direct; il nous permettra peut-être de nuancer le portrait manichéen souvent dressé entre l'Empire romain, héritier d'un monde classique, et le monde barbare, irréductible adversaire.

À travers le travail que nous nous apprêtons à effectuer sur les Livres de *la Guerre des Goths*, les questions qui seront posées porteront sur les relations entre Byzance, le peuple goth et les Romains d'Italie. Comment un homme, qui fut un fidèle serviteur de Byzance, qui fut néanmoins sur le terrain en contact étroit avec les Barbares, et dont on sait par ailleurs qu'il fut très critique à l'égard de Justinien, voit-il ces cultures barbares qui sont les ennemis officiels de l'Empire romain ? Est-ce que sa vision change au fur et à mesure de l'écriture des livres de *la Guerre des Goths* ? L'apparence d'objectivité qu'il renvoie cache-t-elle des prises de positions claires ? Toutes ces questions qui nous viennent à l'esprit à la lecture des *Guerres* nous mèneront à répondre au but final de notre travail. Ce but, en tant qu'historien, est le suivant : nous aimerions voir les rapports entre l'Empire d'Orient, où règne Justinien à Constantinople, et l'Occident, où se trouvent les Romains d'Italie et les Barbares. Quels sont les rapports de force entre l'Orient romain de Byzance et l'Occident romain d'Italie en ce VI<sup>e</sup> siècle ? Quelle est la position de Procope, que l'on prend comme exemple-témoin, probablement représentatif d'un courant de pensée à son époque ou peut-être aussi héritier d'une culture antique en mutation ? Procope est l'un

des derniers auteurs de culture classique, ce qui d'après Averil Cameron, se traduit dans l'oeuvre de Procope par des conceptions très conservatrices et l'idée que pour Procope, la souveraineté réside dans un pouvoir fort<sup>14</sup>. Le fait de côtoyer les acteurs de cette guerre, d'assister à un grand nombre d'évènements fait en sorte qu'on peut se demander s'il ne fut pas influencé d'une manière ou d'une autre dans sa perception des choses par les groupes et personnes rencontrés ainsi que par les évènements survenus. Ainsi, ses écrits se trouvent influencés, tant à travers son style d'écriture qu'à travers sa vision des choses. À la suite de notre recherche, il est probable que de nouvelles questions pourront être soulevées, en particulier dans la comparaison des œuvres de Procope, mais aussi sur le règne de Justinien autant que sur le peuple Goth.

---

<sup>14</sup> *Ibid.*

## CHAPITRE I

### HISTORIOGRAPHIE ET MÉTHODOLOGIE

Dans le chapitre qui suit, nous allons présenter une partie des travaux qui ont été faits sur Procope de Césarée. Les recherches portant sur la période appelée l'Antiquité tardive, qui s'étend du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle d'après Averil Cameron dans son livre, *L'Antiquité tardive*<sup>15</sup>, proviennent surtout du monde universitaire anglophone comme nous allons le voir. Plus particulièrement notre sujet, qui porte sur les *Guerres de Justinien*, ouvrage écrit par Procope de Césarée, a d'ores et déjà fait l'objet d'un certain nombre de travaux, mais demeurait relativement peu étudié selon Charles Pazdernik, dans son article « Procopius and Thucydides on the Labors of War: Belisarius and Brasidas in the Field » qui parut en 2000<sup>16</sup>. Du fait que la recherche avance continuellement l'auteur de ce mémoire s'est limité à un nombre restreint, mais néanmoins relativement représentatif des principaux sujets historiographiques portant sur Procope de Césarée et son oeuvre, *La Guerre des Goths*. Le choix historiographique s'est fait sur la base de la langue dans un premier temps. Seuls des travaux en français et en anglais ont été sélectionnés. C'est ensuite pour des raisons d'accessibilité des documents au moment de l'écriture du présent bilan; et enfin pour rester au plus près de notre sujet, *La Guerre des Goths*, et de l'étude de ce texte, qu'ont été choisis les travaux suivants dans ce bilan historiographique. Pour Geoffrey Greatrex, le nombre de travaux traitant de Procope de Césarée s'est en revanche élargi de manière significative lorsque paraît son article « Recent work on Procopius and the composition of Wars VIII », paru en 2003<sup>17</sup>. Bien que le nombre de travaux sur ce

---

<sup>15</sup> Averil Cameron, *L'Antiquité tardive*, Mayenne, coll. Bibliothèque d'orientation, Mentha, 1992, p. 7.

<sup>16</sup> Ch. Pazdernik, *loc. cit.*

<sup>17</sup> Geoffrey Greatrex, « Recent Work on Procopius and the Composition of Wars VIII », *Byzantine and Modern Greek Studies*, vol. 27, 2003, p. 45-67 ; et « Perceptions of Procopius in recent Scholarship », *Histos* 8, 2014, p. 76-121.

sujet ait pu connaître une certaine croissance, il reste que Procope demeure un sujet moins populaire que d'autres. Nous pourrions nous demander si Procope est demeuré trop peu étudié par le fait qu'il est un auteur provenant d'une époque encore relativement peu étudiée elle-même, si on la compare à d'autres périodes, ou encore de par la nature de ses œuvres, ou encore du fait de sa propre personnalité, qui fait encore l'objet de nombreuses questions. Le fait qu'il se pose encore beaucoup de questions sur son oeuvre et sur lui-même rend le sujet plus complexe que d'autres maintes fois explorés.

Avant d'aller plus loin, il convient de citer Anthony Kaldellis afin de mieux comprendre l'état actuel des recherches: «*Procopius' modern readers are usually social, military, or art historians who seem to have limited familiarity with the literary side of ancient historiography and almost no knowledge of philosophy*<sup>18</sup>.» Notre démarche s'inscrit donc dans la continuité des chercheurs, d'horizons divers, qui ont abordé cet auteur, mais nous voulons l'aborder de manière complémentaire, afin de pouvoir apporter par nos conclusions de nouveaux éléments de recherches futures. Nous allons donc dresser un bilan historiographique, non exhaustif, des travaux portant sur Procope de Césarée et ses écrits, ainsi que sur l'auteur lui-même.

### 1.1 Les œuvres de Procope

Nous commencerons par Anthony Kaldellis, qui est l'un des auteurs, avec Geoffrey Greatrex, les plus prolifiques concernant Procope. Kaldellis explique dans son ouvrage *Procopius of Caesariae* que Procope est un auteur important, ayant écrit trois œuvres majeures, les *Guerres de Justinien*, *l'Histoire secrète*, et *Les Édifices*, à une

---

<sup>18</sup> Anthony Kaldellis, *Procopius of Caesarea, Tyranny, History and Philosophy at the End of Antiquity*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004, 305 p.

époque où la production de livres était en déclin<sup>19</sup>. Georges Tate, qui évoque un grand nombre de sources parlant de Justinien dans son ouvrage *Justinien, l'épopée de l'Empire d'Orient*, précise toutefois que ce sont les écrits de Procope qui constituent la principale source qui «[...]domine toutes les autres par son étendue et sa qualité[...]»<sup>20</sup>, ce que confirme Averil Cameron dans son ouvrage *Procopius and the Sixth Century*, lorsqu'elle écrit «Procopius not only represent the main historical source for the reign of Justinian (AD 527–65), but frequently constitute the only source<sup>21</sup>.» Pour Geoffrey Greatrex, l'importance des œuvres de Procope ne fait pas de doute alors que les ouvrages de Procope n'ont pas tous la même importance aux yeux des chercheurs. En effet, si l'on s'appuie sur les travaux effectués sur Procope, il ressort que l'ouvrage *Les Édifices* semble être de moindre importance que les *Guerres* ou l'*Histoire secrète*. Il convient de souligner le fait que pour Averil Cameron, si l'on veut étudier la nature et les intentions de Procope, il est nécessaire de prendre en compte ses trois œuvres dans leur ensemble<sup>22</sup>.

Greatrex, dans son article «*Procopius, an Outsider ?*», explique notamment qu'aucun auteur byzantin n'a écrit quelque chose de comparable à l'*Histoire secrète*, il précise aussi que Procope n'a pas écrit l'*Histoire secrète* comme un livre indépendant des autres et que cet ouvrage est étroitement lié aux *Guerres de Justinien*<sup>23</sup>. De plus, les *Guerres* sont d'après Kaldellis l'œuvre la plus célèbre de Procope<sup>24</sup>. Tout comme Greatrex, Kaldellis pense que l'on ne peut pas percevoir l'*Histoire secrète* comme un

---

<sup>19</sup> A. Kaldellis, *op. cit.*, p. 4-5.

<sup>20</sup> Georges Tate, *Justinien, l'épopée de l'Orient (527-565)*, Domont, Fayard, 2004, p. 10.

<sup>21</sup> A. Cameron, *op. cit.*, p.3.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p.1-18.

<sup>23</sup> Geoffrey Greatrex, «Procopius the Outsider», *Society for the Promotion of Byzantine Studies, Spring Symposium*, 32th, 2000, p. 101-114.

<sup>24</sup> A. Kaldellis, *op. cit.*

manifeste isolé<sup>25</sup>, et que les deux œuvres sont reliées. Denis Roques va même plus loin en affirmant dans la préface de la *Guerre des Vandales*, qu'«[...]il est impossible de lire Procope sans avoir à l'esprit l'*Histoire secrète*.<sup>26</sup>» À ce propos, Kaldellis se livre à une comparaison entre les *Guerres* et l'*Histoire secrète* dans laquelle il affirme que l'*Histoire secrète* est «[...]an esoteric supplement to the War[...]»<sup>27</sup>. Ce que Greatrex affirme aussi de son côté, voyant l'*Histoire secrète* comme «[...] the fulfilment as Procopius's brief as set out in the Wars<sup>28</sup>.» Tous pensent donc désormais que les ouvrages sont en interrelation.

### 1.1.2 Procope et la critique du pouvoir

Certains auteurs voient les *Guerres de Justinien* et *Les Édifices* comme des panégyriques du règne de Justinien. C'est notamment le cas de Georges Tate qui dit de l'auteur des *Guerres* qu'« [...] il ne tarit pas d'éloges envers l'Empereur [...]»<sup>29</sup>. Affirmation reprise, mais nuancée par Denis Roques dans la préface de la *Guerres des Vandales*<sup>30</sup>, qui précise que dans les *Guerres* de Procope transparaît en réalité une critique explicite de l'Empereur. Roques explique que Procope aurait pu avoir une attitude critique envers Justinien et souligne l'importance des liens entre les *Guerres* et l'*Histoire secrète*<sup>31</sup>, s'accordant ainsi avec les propos de Cameron sur la nécessité

---

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>26</sup> D. Roques, *op. cit.*

<sup>27</sup> A. Kaldellis, *op. cit.*, p. 48.

<sup>28</sup> G. Greatrex, *loc. cit.*, p. 216.

<sup>29</sup> G. Tate, *op. cit.*, p. 10.

<sup>30</sup> D. Roques, *op. cit.*, p. 1.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 9.

d'étudier Procope dans son ensemble. Kaldellis va plus loin dans son ouvrage, *Procopius of Caesarea, Tyranny, History and Philosophy at the End of Antiquity*<sup>32</sup>, en expliquant notamment que Procope avait déjà quelques inimitiés à l'égard de l'Empereur et que *Les Édifices*, œuvre à la gloire de Justinien, a pu être écrite sous la pression du pouvoir<sup>33</sup>. Il poursuit dans un article intitulé *Procopius Persian's War: A Thematic and Literary Analysis*, qu'en lisant bien les *Guerres* il est possible de distinguer certains aspects développés par Procope dans *l'Histoire secrète*<sup>34</sup>, d'où une certaine continuité dans les écrits de Procope et la nécessité de les lire dans leur ensemble afin de mieux le comprendre.

### 1.1.3 Période d'écriture des ouvrages de Procope

En évoquant la continuité des différents livres, il est intéressant de pouvoir appréhender le contexte et les dates d'écriture de chacun des ouvrages. En effet, sur la datation il est difficile de s'accorder, ce qui pose un certain problème à partir du moment où il pourrait être utile d'établir une corrélation entre l'évolution de sa relation avec le pouvoir et l'évolution de l'écriture des *Guerres*. Ceci nous permettrait alors de mieux comprendre l'auteur et son œuvre. Geoffrey Greatrex, dans «The date of Procopius Works», qui nous apporte certaines informations, tente de déterminer la période d'écriture des *Édifices*, de *l'Histoire secrète*, ainsi que du livre VIII des *Guerres*; ce dernier aurait été écrit dans les années 550<sup>35</sup>. Kaldellis pour sa part

---

<sup>32</sup> A. Kaldellis, *op. cit.*

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> Anthony Kaldellis, « A Thematic and Literary Analysis », *History as Literature in Byzantium, Procopius Persian's War*, Aldershot, Ashgate, 2010, p. 253-273.

<sup>35</sup> Geoffrey Greatrex, « The Date of Procopius Works », *Byzantine and Modern Greek Studies*, Maney Publishing, vol. 18. 1994, p. 101-115.

détermine des dates précises, 551 pour *l'Histoire secrète*, et 553 pour l'écriture du livre VIII<sup>36</sup>. D'après Greatrex, *Les Édifices* ont pu être écrits après le livre VIII des *Guerres*<sup>37</sup>, soit le dernier livre concernant notre étude, ce qui viendrait étayer la thèse de Kaldellis selon laquelle Procope de Césarée écrivait sous la pression du pouvoir impérial.

Cependant, la datation des travaux de Procope n'est pas le seul sujet qui intéresse les historiens, ces derniers discutent aussi de l'auteur lui-même et tentent de déterminer qui il était. En effet, il est intéressant de voir que Greatrex relève dans son article sur les travaux de Procope qu'il n'y a finalement aucun consensus sur sa personnalité, ses origines et ses idées<sup>38</sup>. Les auteurs étudiant Procope ne peuvent qu'accumuler les hypothèses sur le personnage à l'exemple de Conor Campbell Whately, qui consacre le premier chapitre de sa thèse, qui date de 2009, *Descriptions of Battle in the Wars of Procopius*, à l'auteur lui-même<sup>39</sup>. Whately écrit même que Procope reste une énigme, ne nous ayant laissé que peu d'informations sur lui-même dans ses écrits<sup>40</sup>. Il soulève d'ailleurs certaines questions, sur la date de fin de vie de Procope qui correspondrait approximativement à la date d'écriture de son dernier ouvrage, Whately le situant aux environs de l'année 560<sup>41</sup>. L'un des consensus à propos de Procope tient à son éducation, bien que la question des origines sociales et familiales soit encore discutée par certains auteurs. En effet, Whately<sup>42</sup> ainsi que Greatrex<sup>43</sup> précisent que Procope

---

<sup>36</sup> A. Kaldellis, *op. cit.*, p. 3.

<sup>37</sup> G. Greatrex, *loc. cit.*

<sup>38</sup> G. Greatrex, *loc. cit.*, p. 57-58.

<sup>39</sup> Conor Campbell Whately, *Description of Battle in Procopius Wars*, University of Warwick, 2009, p. 1-394.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 23

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>42</sup> C. C. Whately, *op. cit.*

ne dévoile aucune information sur ce sujet. Ainsi, Whately évoque brièvement deux hypothèses concernant la famille de Procope, qui serait fils de Procope d'Edesse, gouverneur de Palestine, ou encore de Stephanus, gouverneur de la *Palestina Prima*<sup>44</sup>. C'est cette dernière hypothèse qui est discutée par Greatrex, qui a écarté la première dans son article *Stephanus, the Father of Procopius ?*<sup>45</sup> Whately évoque aussi divers travaux, notamment de Howard Johnston qui évoque la possibilité que Procope soit issu d'une riche famille de commerçants ou encore un article de Sarris, pour qui il viendrait d'une famille de propriétaires terriens<sup>46</sup>. Enfin, à travers l'analyse des écrits de Procope de Césarée, les historiens ne peuvent être certains que d'une chose, c'est que ses origines lui ont permis de poursuivre des études classiques<sup>47</sup>.

#### 1.1.4 Le dernier auteur classique

Pour Pazdernik, l'influence des auteurs classiques sur les écrits de Procope, plus particulièrement sur les *Guerres*, est indéniable<sup>48</sup>, ce que Roques explique en disant que « [...] tous les éléments constitutifs du récit procopien [...] dérivent donc, à des degrés divers et selon des modalités différentes de la tradition littéraire<sup>49</sup>. » De plus, Whately précise que l'éducation reçue par Procope lui a permis de s'imprégner d'un

---

<sup>43</sup> G. Greatrex, *loc. cit.*

<sup>44</sup> C. C. Whately, *op. cit.*, p. 26.

<sup>45</sup> Geoffrey Greatrex, « Stephanus, The Father of Procopius », *Medieval Prosopography*, Vol. 17, 1996, p. 125-145.

<sup>46</sup> C. C. Whately, *op. cit.*, p. 27.

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> G. Pazdernik, *loc. cit.*

<sup>49</sup> D. Roques, *op. cit.*, p. 21.

certain nombre d'auteurs classiques, mais il est difficile de savoir lesquels exactement<sup>50</sup>. Cependant, Pazdernik explique que c'est principalement Thucydide qui sert de modèle d'écriture à Procope, Bélisaire étant à Procope, dans les *Guerres*, ce que Brasidas est à Thucydide dans la *Guerre du Péloponnèse*<sup>51</sup>. Il est rejoint dans cette affirmation par Denis Roque qui dit clairement, en évoquant Thucydide, que « Procope imite consciemment son lointain prédécesseur<sup>52</sup>. » Cette appréciation est partagée par nombre d'auteurs, dont Greatrex, pour qui l'absence de détails sur l'auteur n'est pas une surprise, Procope suivant ses modèles Hérodote et Thucydide, qui n'ont eux-mêmes pas donné beaucoup de précisions<sup>53</sup>. Michael Maas présente lui aussi Procope comme un imitateur de Thucydide, ce qu'affirme aussi Kaldellis<sup>54</sup>, les discours écrits par Procope s'inspirant de ceux de Thucydide<sup>55</sup>. Cependant, pour Whately c'est surtout Homère qui joue une influence sur Procope, particulièrement dans les *Guerres* mais aussi dans *l'Histoire secrète*<sup>56</sup>, opinion partagée par Kaldellis<sup>57</sup>. Hérodote est aussi perçu comme l'un des principaux auteurs ayant influencé Procope d'après Greatrex<sup>58</sup>, ainsi que par Kaldellis qui y perçoit des allusions dans les *Guerres*<sup>59</sup>. Kaldellis va même plus loin en précisant que Procope a appris d'Hérodote

---

<sup>50</sup> C. C. Whately, *op. cit.*, p. 32-46.

<sup>51</sup> G. Pazdernik, *loc. cit.*

<sup>52</sup> D. Roques, *op. cit.*

<sup>53</sup> G. Greatrex, *loc. cit.*

<sup>54</sup> A. Kaldellis, *op. cit.*

<sup>55</sup> Michael Maas, *John Lydus and the Roman Past : Antiquarianism and Politics in the Age of Justinian*, New-York, Routledge, 1992, p. 54.

<sup>56</sup> C. C. Whately, *op. cit.*, p. 35.

<sup>57</sup> A. Kaldellis, *op. cit.*

<sup>58</sup> G. Greatrex, *loc. cit.*, p. 125.

<sup>59</sup> A. Kaldellis, *op. cit.*, p. 12.

sa manière d'écrire certaines anecdotes et discussions ethnographiques<sup>60</sup>. Toutefois, Whately perçoit aussi l'influence de divers poètes, dont Pindare ou Aristophane<sup>61</sup>, ce que ne précisent pas les auteurs que nous venons d'évoquer auparavant alors que lui-même ne donne aucune précision sur l'importance de Thucydide, ne l'infirmant pas non plus d'ailleurs. Pazdernik ajoute pour sa part que l'oeuvre *Hellenica*, de Xénophon, a joué un rôle relativement important dans le traitement de Bélisaire et Gélimer, le roi des Vandales, dans les *Guerres* de Procope; en particulier les livres *La guerre contre les Vandales*<sup>62</sup>. Pazdernik et Whately se posent ainsi en décalage par rapport aux autres chercheurs, pour qui Thucydide reste l'une des principales références pour les historiens du VI<sup>e</sup> siècle comme le rappelle Kaldellis qui se livre à une analyse détaillée, dans son ouvrage *Procopius of Caesarea*, sur la relation entre Procope et ses auteurs modèles<sup>63</sup>.

#### 1.1.5 Les raisons de l'écriture des *Guerres*

Finalement, à défaut de se lancer dans une comparaison entre Procope et Thucydide, il est essentiel de comprendre ce que les chercheurs ont écrit sur les ouvrages de Procope, sachant que ce dernier aurait écrit les *Guerres* pour « célébrer les combats du souverain contre les Barbares » selon Denis Roques<sup>64</sup>, ce qu'aucune source ne permet de vérifier. D'ailleurs, Denis Roques parle de « restauration justinienne »<sup>65</sup>,

---

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>61</sup> C. C. Whately, *op. cit.*, p. 35-36.

<sup>62</sup> Charles Pazdernik, « Xenophon's *Hellenica* in Procopius' Wars: Pharnabazus and Belisarius », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, 46, 2006, p.175–206.

<sup>63</sup> A. Kaldellis, *op. cit.*

<sup>64</sup> D. Roques, *op. cit.*

<sup>65</sup> *Ibid.*

alors que Georges Tate affirme au contraire que cette volonté de reconquête n'est pas liée à une certaine nostalgie de l'ancien Empire romain, mais s'exerce plutôt dans le but de préserver l'union et la pérennité de l'Empire à une époque de transition historique et culturelle, et ce, par la diplomatie ou la guerre<sup>66</sup>. De plus, l'article de Roger Scott sur les liens entre histoire et propagande au VI<sup>e</sup> siècle nous explique que l'écriture de l'histoire est liée à la « création » d'une histoire<sup>67</sup>. La démarche de Procope, qui eut pour modèle Hérodote et Thucydide par exemple, se situe peut-être au-delà de la simple imitation. Mais peut-être aussi, comme l'explique Maas, pour qu'à l'avenir les Romains puissent s'identifier à leur passé. Les raisons précises de l'écriture des *Guerres* sont probablement multiples, en laissant ainsi une œuvre à la gloire de l'Empereur conquérant, Procope œuvrait ainsi à la reconnaissance, non dénué de critiques, de ses actes aux yeux du monde romain réunifié, pour les temps à venir. Michael Maas affirme dans *John Lydus and the Roman Past : Antiquarianism and Politics in the Age of Justinian*, que l'histoire joue un rôle important chez les Romains, à tel point qu'ils se définissaient par rapport à leur passé, justifiant ainsi les actions politiques de leurs temps<sup>68</sup>. Selon lui, « [...] *Roman were never indifferent to history*<sup>69</sup>. »

#### 1.1.6 Études spécifiques sur les œuvres de Procope

Jusqu'à maintenant nous avons vu que les chercheurs travaillant sur Procope traitent de diverses thématiques qui ramènent toutes principalement au personnage de

---

<sup>66</sup> G. Tate, *op. cit.*

<sup>67</sup> Roger Scott, « History as Literature in Byzantium », *Papers from the Fortieth Spring Symposium of Byzantine Studies*, University of Birmingham, 2007, p. 115-132.

<sup>68</sup> *Ibid.*

<sup>69</sup> M. Maas, *op. cit.*

Procopé, ses idées ou ses origines par exemple. Cependant, les *Guerres* font parfois l'objet d'études plus spécifiques comme c'est le cas avec la thèse de Whately ou encore avec l'article de Philip Rance, *Narses and the Battle of Taginae*<sup>70</sup>. Les *Guerres* sont l'œuvre sur laquelle il reste encore bien des études à mener, car les recherches faites sur les *Guerres* concernent avant tout des aspects militaires. Au-delà des considérations techniques qui ne nous intéressent pas dans le cadre de notre sujet, il est un point important pour la suite de notre travail et sur lequel plusieurs historiens s'accordent généralement. En effet, afin de pouvoir étudier la perception de Procopé, il est essentiel de savoir comment il put s'informer sur les événements qu'il a décrits. Philippe Rance affirme pour sa part que Procopé n'était pas un témoin oculaire, mais qu'il aurait été mis au courant par différents informateurs<sup>71</sup>. De leur côté, des auteurs comme Whately ne parlent pas de la manière dont fut informé Procopé, et la manière dont pouvaient être informés des auteurs comme Procopé ou Agathias est relativement peu évoquée en général. De son côté, Pierre Maraval dit seulement, pour le livre d'Agathias, *Histoire : guerres et malheurs du temps sous Justinien*, qu'il avait des informateurs<sup>72</sup>. Seul Walter Goffart, dans son ouvrage *Barbarians and Romans A.D., The Techniques of Accommodation*, se pose la question de savoir si l'on peut citer Procopé de manière sûre et factuelle malgré son excellente réputation concernant l'écriture historique<sup>73</sup>. Alors que dans *A History of the Roman People*, Allen M. Ward, Heichelheim M. Fritz et Yeo A. Cedric, parlent de Procopé comme d'une source fiable<sup>74</sup>, en tant que témoin oculaire, ce qui va à l'encontre de l'affirmation de

---

<sup>70</sup> Philippe Rance, « Narses and the Battle of Taginae (Busta Gallorum)552: Procopius and Sixth-Century Warfare », *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*, Bd. 54, H. 4, 2005, p. 424-472.

<sup>71</sup> *Ibid.*

<sup>72</sup> Pierre Maraval, « Notes », dans *Agathias, Histoires, Guerres et malheurs du temps sous Justinien*, trad. de Pierre Maraval, Paris, les Belles Lettres, 2007, p. 215.

<sup>73</sup> Walter Goffart, *Barbarians and Romans A.D., The Techniques of Accommodation*, Princeton University Press, New Jersey, 1980, p. 63.

<sup>74</sup> Ph. Rance, *loc. cit.*

Rance<sup>75</sup>. Toutefois, il s'avère qu'aucun auteur n'explique vraiment pour quelles raisons Procope serait, ou ne serait pas, un témoin direct de la guerre menée par Bélisaire, ou plus tard, par Narsès. De notre point de vue, nous considérerons que Procope était présent lors de la campagne d'Italie contre les Goths, et nous expliquerons pourquoi afin d'étayer notre hypothèse. Procope est considéré comme étant l'aide de camp du Général Bélisaire, comme nous l'avons souligné auparavant<sup>76</sup>. Cependant Agathias, dans son oeuvre *Histoire, Guerres et malheur du temps sous Justinien*<sup>77</sup>, le désigne aussi comme étant Rhéteur<sup>78</sup>, terme général qui laisse imaginer la possibilité que Procope a pu occuper une ou plusieurs fonctions relativement importantes.

#### 1.1.7 Bilan à retenir

Les auteurs que nous avons évoqués nous apportent les bases de notre étude à travers l'analyse qu'ils font de Procope et des différents aspects qui lui sont reliés, nous apportant ainsi une image plus précise de Procope en tant qu'individu, comme de ses travaux, ainsi que de l'avancée de la recherche à son sujet, comme de celle qui concerne son époque. Il est clair que notre position se situe dans la lignée d'auteurs tels que Kaldellis ou Greatrex que nous avons cités plus haut concernant la subjectivité de Procope. L'auteur de *l'Histoire secrète*, ayant probablement écrit les *Guerres* sous la pression du pouvoir impérial, n'aurait donc pas rédigé ses œuvres sans arrières-pensées. Certains des auteurs que nous avons abordés ne prennent pas en considération le ton critique et personnel de Procope. Enfin, de par l'étude qui va

---

<sup>75</sup>Allen M. Ward, Heichelheim M. Fritz, Yeo A., Cedric, *A History of the Roman People*, Practice Hall, Upper Saddle River, New Jersey, 1999, p. 506.

<sup>76</sup>Ch. Pazdernik, *loc. cit.*

<sup>77</sup>Agathias, *op. cit.*

suivre, nous entendons apporter une contribution significative à l'historiographie concernant l'Antiquité tardive, Justinien, Bélisaire, les Goths et plus particulièrement Procope lui-même. De plus, nous entendons ouvrir la voie à l'étude de nouveaux sujets concernant les relations interculturelles entre les différents Barbares, les Romains d'Italie ainsi que les Byzantins.

Il reste que les huit livres composant les *Guerres* sont probablement les écrits les plus énigmatiques sur la nature, les intentions et les positions de leur auteur. Nous avons pu voir que les chercheurs débattent de points aussi divers que les origines et l'éducation de Procope de Césarée, quels ont été son cheminement, ses influences, ses idées ? Quelles ont été ses fonctions, sa participation, a-t-il été témoin direct ou non ? Qui ont pu être ses informateurs ? De cette époque, les informations qui nous sont parvenues comportent de nombreuses lacunes ou idées partisanses, ce qui ne rend pas la tâche facile lorsqu'il s'agit de répondre à toutes ces questions, ainsi qu'à d'autres. En effet, quel était l'objectif réel de l'écriture des œuvres de Procope ? L'ordre chronologique d'écriture peut être un précieux indicateur sur plusieurs des questions précédentes. Peut-on y voir des sens cachés, des idées, de nouvelles informations ? Notre questionnement se situera dans la lignée des auteurs que nous avons cités, avec la volonté d'en savoir plus sur Procope et sur ses écrits, à travers l'étude de *La Guerre des Goths*. Notre travail pourra probablement servir à mieux comprendre les autres livres de Procope et, par là même, les intentions de son auteur.

### 1.2.1 Méthodologie

Désormais, nous allons expliquer la démarche méthodologique qui a été la nôtre tout au long de ce travail. Ici, nous allons présenter la source primaire sur laquelle nous avons travaillé, ainsi que la manière dont nous avons construit notre analyse à la lumière des travaux de certains chercheurs. Il convient de souligner que les sources,

ainsi que les divers travaux qui nous ont aidé, sont accessibles dans les bibliothèques ou encore par l'intermédiaire de moteurs de recherche spécialisés, De plus, l'encadrement méthodologique suivi pour la rédaction de ce mémoire ne prévoit pas l'ajout d'autres sources primaires, ni même l'intervention d'un trop grand nombre d'auteurs, à moins qu'ils n'éclaircent de manière pertinente le texte. La finalité de ce travail reste avant tout l'analyse d'une source primaire, *La Guerre des Goths*, le regard que porte Procope sur le pouvoir impérial, les Goths et les Italiens.

### 1.2.2 La source utilisée

*La Guerre des Goths*, rédigée par Procope de Césarée, constitue comme nous l'avons expliqué dans l'introduction la source que nous avons étudiée tout au long de ce travail. Cependant, il convient de préciser que notre analyse a été faite à partir de la traduction de Denis Roques/Janick Auberger, parue aux éditions des Belles Lettres dans la collection la Roue à Livres (2015).

### 1.2.3 L'analyse de la source

L'analyse littéraire consiste en un examen critique de la source qui sera parfois mise en corrélation avec des ouvrages et articles s'y rapportant. Dans un premier temps, il nous a fallu relever chaque passage dans lequel Procope écrit en prenant une position claire ou supposée. Procope pose parfois certains jugements de valeurs, à d'autres moments certaines positions de l'auteur se traduisent de manière subtile dans sa manière d'écrire, plus concise ou prolifique ou encore dans la description d'un évènement par exemple, mettant de l'avant certains personnages dans une position plus ou moins favorable aux yeux du lecteur. Ces nombreux passages sont divisés et classés selon leur sujet en fonction de leur importance, de manière personnelle ou

générale. Ainsi, Justinien ou Procope constituent des catégories d'analyses distinctes, par opposition aux Goths ou Romains, qui constituent des catégories plus générales. En suivant l'ordre d'écriture des livres, nous avons été en mesure de distinguer une évolution dans les écrits de Procope de Césarée qui reflète probablement celle de sa manière de voir. Dans un second temps, tout ceci a été à comparé et analysé par rapport à divers travaux et deux autres sources primaires, l'*Histoire secrète* et la *Guerre des Vandales*.

## CHAPITRE II

### LES BYZANTINS

Dans le chapitre qui suit nous allons aborder le couple impérial, Justinien et Théodora. Par la suite nous continuerons avec Alexandre les Ciseaux, personnage important dans l'histoire de la *Guerre des Goths*, pour l'influence néfaste qu'il put avoir selon Procope. Il a été choisi de ne pas aborder le peuple, les guerriers, et les grands personnages byzantins comme Bélisaire et Narsès. Ces sujets pourraient constituer un ou plusieurs travaux importants à eux seuls. Bien que nous ayons préféré rester concentré sur l'Italie et les Goths, il eût été inconcevable de ne pas écrire sur le couple impérial, de par son importance historique. Le choix d'Alexandre les Ciseaux constitue quant à lui un bon exemple de l'influence qu'ont pu avoir certains Byzantins sur le cours de la guerre. Nous trouvons là aussi un très bon exemple de la critique de Procope à l'encontre de certains personnages byzantins.

#### 2.1 Procope et le couple impérial

Nous allons commencer par le couple impérial et tenter de voir de quelle manière Procope en a parlé. Plus précisément, si nous le pouvons, nous essaierons de cerner à travers son récit son jugement de valeur à l'égard de l'Empereur et de son épouse, Théodora. Ce couple tenait dans ses mains la vie et le destin de tout un empire et, en particulier, le salut des protagonistes, dont Procope lui-même, qui est un serviteur de l'Empire, par l'intermédiaire de Bélisaire.

### 2.1.1 Justinien

Avant d'aller plus loin, précisons que Procope ne rapporte jamais de discours direct ou d'action concrète de la part de l'Empereur, ce qui peut s'expliquer par le fait que Justinien a rarement quitté Constantinople, et n'a jamais assisté ou participé à aucune campagne militaire<sup>79</sup>. En effet, Justinien est un Empereur lointain qui, dans la lignée des Empereurs romains depuis la mort de Théodose 1<sup>er</sup> en 395 ne se sont que rarement déplacés dans les campagnes militaires. L'Empereur est un Empereur absent, et Procope ne fait rien pour le rendre plus présent. Ce choix de l'auteur a certainement eu des conséquences importantes sur la manière dont est relatée la *Guerre des Goths*. En effet, Justinien devient ainsi un personnage secondaire dans ce récit, qui ne doit son importance qu'à son statut d'Empereur et aux décisions qu'il a pu prendre et qui ont influé sur le cours de la guerre. Il cède ainsi la place de personnage principal à Bélisaire, ou encore à Totila. Nous pouvons bien sûr y voir le fait que l'auteur a préféré s'attarder sur les événements d'Italie, sans intervention de Justinien en personne. Comme nous allons le voir nous pouvons aussi déceler dans le récit de la *Guerre des Goths* des critiques sous-jacentes, ce qui expliquerait d'autant plus que l'auteur n'ait pas cherché à donner une trop grande importance à Justinien.

#### 2.1.1.1 Justinien et la religion

Le récit de la *Guerre des Goths* recèle des sens cachés, ou encore des remarques qui peuvent paraître anodines si l'on ne prend pas soin d'y réfléchir attentivement. L'une des choses qui paraissent dérangeantes pour Procope est l'importance que prend le domaine religieux chez Justinien. Il explique dès le début de son récit ne pas vouloir s'occuper des controverses religieuses qu'il déclare très bien connaître. Sans jamais

---

<sup>79</sup> A. D. Lee, « The Empire at War », dans Michael Maas, *Age of Justinian*, New-York, Cambridge University Press, 2005, p. 113-114.

déclarer ses propres croyances, il précise que :

[...] c'est déraison et folie que d'enquêter sans relâche sur les caractères de la nature divine, car l'homme ne parvient même pas à bien comprendre, je crois, les réalités humaines [...] je dois, pour éviter tout risque, passer sous silence ces questions et veiller seulement à ne pas jeter la suspicion sur des croyances auxquelles on attache du prix [...] <sup>80</sup>

C'est la seule fois où Procope donne sa position sur la religion de manière aussi précise. De plus, l'auteur ne fera que peu de différence entre chrétiens, il précise seulement que certains personnages, ou groupe, étaient Ariens, afin de bien appuyer les différences selon les besoins de son récit <sup>81</sup>.

Ceci nous amène à penser que l'importance de la religion tient vraiment à l'Empereur lui-même. La volonté de réunification de l'Empire voulue par Justinien tient donc probablement au fait que c'était avant tout le désir d'une unité religieuse, puis politique et législative. À l'exception de la lettre aux Francs, par laquelle Justinien tente de s'allier les Francs contre les Goths <sup>82</sup>, les positions religieuses de l'Empereur sont passées sous silence par Procope. Cela influence la compréhension que nous pouvons en avoir; et nous pouvons nous demander si cela est intentionnel ? L'auteur rapporte que « [...] Justinien s'adonne totalement à la controverse sur la religion <sup>83</sup>. » Il explique notamment que le pape Vigile, les Italiens ainsi qu'un haut personnage de

---

<sup>80</sup> Procope, *Histoire des Goths*, *op. cit.*, I, 3, 6-7.

<sup>81</sup> « [...] Amalaric, qui était en désaccord avec le frère de sa femme, subit un grand préjudice. 10. En effet, sa femme était de croyance orthodoxe tandis qu'il était, lui-même, Arien : aussi ne lui permettait-il pas d'observer les rites qui lui étaient habituels ni de pratiquer sa religion conformément aux traditions de ses ancêtres. Et comme elle n'acceptait pas de se plier aux usages de son mari, il lui montrait un profond mépris. », *Ibid.*, I, 13, 9-10.

<sup>82</sup> Procope de Césarée, *Histoire des Goths*, *op. cit.*, I, 5, 8-9.

<sup>83</sup> *Ibid.*, III, Sommaire, 35.

Rome poussaient l'Empereur à reprendre l'Italie<sup>84</sup>. Il montre l'Empereur subissant des pressions, il poursuit en disant que «[...] il accordait l'essentiel de son temps à l'examen des doctrines des chrétiens, car il désirait vivement, et avec la plus grande opiniâtreté, régler les différends qu'il constatait chez eux<sup>85</sup>.» L'Empereur est présenté comme aveuglément pieux, alors que l'auteur explique ne pas vouloir se prononcer sur cet aspect.

La préservation des intérêts de l'Empire et le souci de protection des frontières peuvent expliquer pourquoi Justinien s'est préoccupé de la conversion de certains peuples barbares dès qu'il le pouvait. Cela pouvait amener la paix entre eux et en faire des alliés. La religion était donc une arme politique et non plus un problème théologique. Ainsi, d'après Procope, Justinien réussit à convaincre le peuple des Hérules, une partie d'entre eux tout au moins, de devenir chrétiens<sup>86</sup>. D'ailleurs c'est sous son règne que le peuple des Abasges devint lui aussi chrétien. En effet, l'auteur décrit très bien comment l'Empereur se préoccupa des Abasges (en Orient) en leur enjoignant d'abandonner la pratique de l'eunuchisme, pourtant institutionnalisé dans l'Empire. Il précise que «[...] Justinien mit tout en oeuvre, tant en construisant un sanctuaire en l'honneur de la Mère de Dieu chez les Abasges qu'en leur donnant des ministres sacrés, pour qu'ils apprirent à fond les us et coutumes des chrétiens [...]»<sup>87</sup>. Il explique aussi qu'un groupe de Goths, dit Tetraxites, et qui occupait la Thrace, demanda officiellement à Justinien l'envoi d'un évêque. L'Empereur accéda à

---

<sup>84</sup> *Ibid.*, III, 35, 9-10.

<sup>85</sup> *Ibid.*, III, 35, 11.

<sup>86</sup> « 33. [...] lorsque Justinien accéda à l'Empire [...] il put se concilier leur amitié et les convainquit tous de devenir Chrétiens. [...] et conformément au pacte d'alliance ils se rangent la plupart du temps aux côtés des Romains quand ceux-ci affrontent leurs ennemis. », Procope de Césarée, *Histoire des Goths*, II, 14, 33-34.

<sup>87</sup> *Ibid.*, IV, 3, 21.

leur demande avec « [...] le plus grand empressement [...] »<sup>88</sup>. L'auteur précise que cette demande était motivée :

[...] par la peur des Huns Outigours qui avait amené les émissaires dont j'ai parlé à ne pas dire clairement en public, devant la masse des auditeurs, la raison exacte de leur venue et à ne mentionner, devant l'Empereur, que la question de leur ministre sacré ; mais quand, aussi secrètement que possible, ils le rencontrèrent, ils lui expliquent alors tous les avantages que l'Empire romain retirera des heurts continuels que leurs voisins barbares auraient entre eux<sup>89</sup>.

En se convertissant ils se mettaient ainsi sous la protection de l'Empereur, mais Procope ajoute que l'Empire en tirait aussi un avantage stratégique à ses frontières. Comme nous pouvons le voir, Procope justifie certaines actions de l'Empereur lorsqu'il y voit lui-même une raison stratégique et politique; tout en paraissant agacé par l'importance du simple aspect religieux. Procope insiste donc sur les préoccupations théologiques de Justinien, non sans ajouter parfois des commentaires désapprobateurs à ce sujet, comme si c'était une perte de temps et que cela nuisait à la conduite de la guerre. Peut-être une manière de critiquer l'Empereur ?

#### 2.1.1.2 Justinien un chef de guerre ?

Après avoir abordé l'importance de la religion chez Justinien, il est maintenant utile de voir comment Procope nous décrit l'attitude de l'Empereur concernant cette guerre alors qu'au même moment il paraissait très préoccupé par la théologie. La première chose que nous pouvons relever est que Procope fait souvent remarquer que Bélisaire

---

<sup>88</sup> *Ibid.*, IV, 4, 12.

<sup>89</sup> *Ibid.*, IV, 4, 13.

n'a pas reçu de troupes suffisantes pour mener à bien le début de la guerre<sup>90</sup>. Toutefois, Procope fait cette remarque par le biais des critiques formulées par la population de Rome « [...] qui n'avait absolument pas l'habitude des désagréments qu'occasionnaient une guerre et un siège [...] »<sup>91</sup>. Le fait que la remarque ne vienne pas directement de lui nous amène à nous poser la question. Est-ce qu'il sous-entend une critique, ou bien ne fait-il que rapporter ces propos ? Il se peut que nous ayons un indice à la lecture de *l'Histoire secrète*. Procope explique dans cet ouvrage que le couple impérial était jaloux de la richesse de Bélisaire, le souponnant d'avoir volé une partie du butin suite à la capture de Gélimer et de Vitigès<sup>92</sup>. Il sera difficile d'aller plus loin dans cette hypothèse, pas plus simple que de savoir si Justinien a véritablement sous-financé cette guerre volontairement ou du fait d'autres facteurs. Procope, qui est notre seule source sur ce sujet, n'exprime généralement aucune analyse dans son texte, tout au plus donne-t-il des avis de manière relativement brève.

Un élément essentiel que Procope aborde justement avec une vision plus personnelle est l'aspect économique de l'Empire et de la guerre. L'auteur rappelle que l'armée de Justinien doit constamment être payée<sup>93</sup>, et Procope insiste à plusieurs endroits sur ce

---

<sup>90</sup> « [...] la population de Rome, qui n'avait absolument pas l'habitude des désagréments qu'occasionnaient une guerre et un siège [...] voyait que l'ennemi ravageait les campagnes et pillait par ailleurs tous ses biens. [...] Les gens s'assemblaient et invectivaient ouvertement Bélisaire [...] qui avait osé mener campagne contre les Goths sans avoir reçu de l'Empereur une armée suffisamment importante. », *Ibid.*, I, 20, 5-6.

<sup>91</sup> *Ibid.*, I, 20, 5.

<sup>92</sup> « [...] on disait qu'il avait secrètement dissimulé la plus grande partie des biens publics de Gélimer et de Vitigès et qu'il n'en avait donné à l'Empereur qu'une part minime et absolument insignifiante. », *Histoire secrète*, III, IV, 34.

<sup>93</sup> L'auteur précise que des Italiens qui venaient d'être enrôlés par Bélisaire (pour la surveillance des remparts de Rome lors du premier siège de la ville par les Goths) avaient reçu un salaire journalier : « 11.[...] Bélisaire voyait que le nombre de ses soldats n'était [...] pas suffisant pour garder [...] des remparts [...] et les mêmes soldats ne pouvaient pas constamment monter la garde sans dormir [...] Bélisaire observait par ailleurs que la grande majorité du peuple [...] manquait aussi de vivres, car en tant que travailleurs manuels ces gens ne vivaient qu'au jour le jour, et comme le siège

point. La première mention faite à ce propos se situe durant la « [...] deuxième année de cette guerre<sup>94</sup>. », précisant que « [...] l'argent que l'Empereur devait aux soldats [...]»<sup>95</sup> venait d'arriver. À première vue, le fait de mentionner cet événement signifie que l'Empereur ne néglige pas son armée et qu'il prend soin d'acheminer l'argent dans les temps.

5. [...] Narsès [...] faisait mouvement contre Totila et les Goths avec l'ensemble de l'armée romaine, qui était extraordinairement importante, car il avait reçu de l'Empereur des quantités suffisamment importantes d'argent, 6. grâce auxquelles, naturellement, il devait rassembler une armée tout à fait considérable et par ailleurs pourvoir aux nécessités de la guerre, et simultanément, bien sûr, payer aux soldats d'Italie tout ce qui leur était dû antérieurement (c'était là des dettes que justement l'Empereur n'avait pas, et depuis longtemps, réglées au terme échu, puisque les soldats n'obtenaient pas du Trésor public, comme à l'accoutumée, la solde qui leur revenait réglementairement) ; de surcroît, avec elles Narsès devait aussi exercer une pression sur l'opinion des transfuges qui avaient rejoint Totila, évidemment pour que ces gens-là, que cet argent devait rendre maniables, changeassent de préférences politiques<sup>96</sup>.

Procopé n'explique pas toujours les raisons qui poussent des soldats à désertir, qu'ils soient Goths ou Romains. Cependant, dans la citation que nous venons de rapporter, il évoque clairement le problème de la solde dans les cas de désertion de l'armée byzantine. D'après l'auteur, le problème, qui durait depuis un certain temps, venait directement du Trésor public. Il ne nomme pas directement Justinien, mais il ne cherche pas plus à expliquer les raisons qui pourraient expliquer ces problèmes économiques. Les guerres menées à l'époque de Justinien coûtaient très cher à l'État,

---

les avait contraints à rester inactifs, ils n'avaient aucun moyen de se procurer des ressources. En conséquence, il mêla soldats et civils et affecta ces groupes à chaque poste de garde, non sans avoir alloué aux civils un salaire journalier fixe. », I, 25, 11.

<sup>94</sup> Procopé de Césarée, *Histoire des Goths, op cit.*, II, 2, 38.

<sup>95</sup> *Ibid.*, II, 2, 1.

<sup>96</sup> *Ibid.*, IV, 26, 5-6.

mais Procope ne parle de ces problèmes économiques que lorsqu'il s'agit d'évoquer les soldes de l'armée, les désertions que leur retard entraîne. Il se garde ainsi de poser un regard sur les affaires de l'Empire autres que la guerre d'Italie. Cela lui a permis de pouvoir soulever quelques remarques et critiques proches de son sujet en restant réservé sur ses opinions<sup>97</sup>.

Par la suite, la critique de Procope se fait de plus en plus claire au fur et à mesure de ces événements, car Procope relève par trois fois le manque d'argent, dans le seul livre III de la *Guerre des Goths*. Les trois mentions sont rapportées lors de la huitième année de la guerre et expriment une situation qui se dégrade. Procope n'hésite plus à confirmer le manque de moyens mis à disposition pour la guerre d'Italie en citant une lettre de Bélisaire adressée à l'Empereur où il dit :

À notre arrivée en Italie [...] nous n'avions ni hommes ni chevaux, ni armes ni argent, et faute de disposer même de ces ressources en quantité suffisante, on ne saurait [...] être à même de triompher [...]. Il conviendrait donc de m'envoyer, [...] les officiers de ma garde personnelle, et ensuite une quantité massive de Huns et d'autres Barbares, à qui il faudrait aussi donner dès à présent de l'argent<sup>98</sup>.

D'ailleurs alors que Rome était assiégée par Totila, Procope explique que l'Empereur « [...] songeait à envoyer [...] une armée, contre les Goths et Totila [...] »<sup>99</sup> mais « [...] qu'une autre préoccupation, sans doute, l'assailit par la suite qui mit un terme à son ardeur<sup>100</sup>. » Procope ne s'attarde pas sur cette préoccupation, nous pourrions

---

<sup>97</sup> C'est dans *l'Histoire secrète* que Procope sera le plus véhément et le plus détaillé dans sa critique sur la gestion des finances de l'Empire. Procope écrit que « [...] Justinien [...] choisissait les pires des hommes et leur vendait à grand prix les magistratures qui étaient ainsi corrompues. », Procope, *Histoire secrète*, *op. cit.*, XXI, 9.

<sup>98</sup> *Ibid.*, III, 12, 3-10.

<sup>99</sup> *Ibid.*, III, 36, 4.

<sup>100</sup> *Ibid.*, III, 36, 6..

supposer qu'il ne la connaît pas, mais il se trouve qu'au moment où Totila place le siège devant Rome, il y a plusieurs facteurs importants qui pourraient expliquer l'attitude de Justinien. Tout d'abord, à cette époque, Théodora est décédée depuis près d'un an<sup>101</sup>, et elle joua un rôle certain dans la gouvernance de l'Empire<sup>102</sup>. De plus, dans le même temps, alors que l'Empire subit des attaques des Sklavènes et des Hérules, les relations diplomatiques de l'Empire s'intensifient et les événements s'enchaînent. Nous pouvons penser que c'est tout cela qui aurait pu amener l'Empereur à renoncer à son projet, car Justinien « [...] pouvait paraître hésitant ou velléitaire dans le détails de ses actions [...] »<sup>103</sup> » Procope écrit justement que :

1. [...] Totila emmena l'ensemble de son armée contre Rome, [...] 3. À maintes reprises les Barbares avaient entrepris d'attaquer le rempart et d'éprouver l'enceinte, mais ils en avaient été repoussés, car [...] les Romains les en avaient chassés. [...] . 4. Quand, de son côté, l'Empereur Justinien se fut avisé du retour de Bélisaire à Byzance, il songeait à envoyer un autre chef, avec une armée contre les Goths et Totila. 5. Et s'il avait mis à exécution cette idée-là, justement, je crois que, [...] Justinien eût, au combat, triomphé de ses adversaires. 6. [...] s'il choisit bien, dans un premier temps, Libère, l'un des patriciens de Rome, auquel il ordonnait de se tenir prêt militairement, une autre préoccupation, sans doute, l'assailit par la suite qui mit un terme à son ardeur<sup>104</sup>.

En écrivant ceci l'auteur envoie l'image d'un souverain parfois indécis, détournant son attention rapidement, passant d'une idée à une autre, et ce au détriment de la guerre en cours. Dans cette citation, Procope met en évidence une occasion, ratée, de renvoyer Bélisaire en Italie à un moment critique.

---

<sup>101</sup> Théodora est décédée le 28 juin 548. G. Tate, « chapitre III, l'impossible unité des esprits », *op. cit.*, p. 683.

<sup>102</sup> *Ibid.*, 350-351. Tate précise : « [...] on ne devrait donc pas rejeter l'idée selon laquelle, loin d'agir avec caprice pour satisfaire ses désirs et ses intérêts personnels, Théodora se conduisait en associée de Justinien. », p. 349.

<sup>103</sup> G. Tate, *op. cit.*, p. 351.

<sup>104</sup> Procope, *Histoire des Goths*, *op. cit.*, III, 36, 1-7.

L'auteur explique par la suite que Rome fut livrée à Totila car :

[...] des Isauriens qui montaient la garde [...] entrèrent en pourparlers, dans le plus grand secret, avec Totila – à la fois parce qu'ils reprochaient à l'Empereur de ne leur avoir donné aucun salaire depuis de nombreuses années et parce qu'ils constataient aussi que les Isauriens qui avaient précédemment livré Rome aux Goths avaient, [...] évoqué une masse de richesses considérables – [...] <sup>105</sup>

L'auteur souligne ainsi non seulement l'incompréhension que peuvent susciter certaines décisions de Justinien dans son texte, mais il insiste aussi une fois de plus sur l'aspect économique. Cet aspect paraît être une grande faiblesse chez Justinien d'après Procope, et il semble la lier à ses décisions changeantes ou en suspens. Un autre exemple en est l'attribution du commandement de l'armée d'Italie à Narsès (sur qui nous reviendrons dans la seconde partie de ce chapitre), à la place de Bélisaire, qui fait dire à Procope :

[...] c'était à ce personnage qu'il avait décidé de confier le commandement suprême de la guerre. Quelle était donc la raison qui motivait cette volonté impériale? À franchement parler, personne au monde ne la saisit clairement, car les volontés d'un Empereur sont impénétrables, à moins qu'il ne les expose lui-même spontanément <sup>106</sup>.

Ce commentaire, quoique modéré, est éloquent, car pour Procope « ce personnage » est mal choisi, cette décision de l'Empereur est une catastrophe. D'un point de vue stratégique, c'est l'incompréhension, l'auteur exprimait alors un désaccord, sans pouvoir en donner de raison. Une seconde fois, l'auteur rapporte que Justinien promut

---

<sup>105</sup> *Ibid.*, III, 36, 7.

<sup>106</sup> *Ibid.*, IV, 21, 6. Janick Auberger précise que « Narsès n'a jamais commandé d'armée, mais il était un fervent lecteur de traités de stratégie, et sa personnalité lui avait permis de gagner, à Constantinople, la confiance de Justinien, [...] », *Ibid.*, note 826.

Libère, un patricien de Rome<sup>107</sup>, « [...] à la tête de la flotte<sup>108</sup>. » Cependant, d'après Procope il se ravisa, « [...] car ce personnage, qui avait atteint une vieillesse extrêmement avancée, n'avait aucune pratique des activités guerrières<sup>109</sup>. » ce qui laisse place aux doutes sur les influences ou l'indécision de Justinien<sup>110</sup>.

En ce qui concerne ces trois nominations faites par Justinien, et qui étonnèrent, nous pouvons remarquer que Procope n'explique pas les motivations de Justinien. Soit il n'en savait rien, soit il a préféré les taire. Nous pouvons bien imaginer que ces trois personnages étaient relativement bien qualifiés. Cependant, le fait que Procope prenne la peine de rapporter des réactions de ce genre peut paraître étonnant. Le fait de ne pas risquer de rivaliser avec l'Empereur, les uns par leur âge, l'autre par son statut d'eunuque, explique certainement les raisons de leur nomination. Cela suggère un Empereur méfiant des succès de ses généraux et qui craignait pour sa position. Bélisaire ne s'est-il pas fait proposer le royaume d'Italie par les Goths ? Sa méfiance était donc en partie justifiée.

Cependant, plus que l'incompréhension sur les choix stratégiques de l'Empereur, il faut aussi noter les critiques que peuvent susciter ses décisions. D'abord, auprès de la population romaine d'Italie comme nous l'avons vu auparavant, mais aussi auprès de

---

<sup>107</sup> Libère fut d'abord pressenti par Justinien pour succéder au commandement de l'armée lors du siège de Rome par Totila. Procope ne paraît pas pouvoir expliquer les raisons du choix de Justinien. *Ibid.*, III, 36, 6.

<sup>108</sup> *Ibid.*, III, 39, 6.

<sup>109</sup> *Ibid.*, III, 39, 7.

<sup>110</sup> Justinien nomma à sa place, Artabane, qui prit part à un complot contre lui, mais fut pardonné, sans que Procope ne donne, encore une fois, de raison. Il écrit : « [...] il ne prit aucune autre mesure déplaisante à son égard, pas plus du reste qu'à l'égard de l'un quelconque des autres conjurés, si l'on met à part, naturellement, la mesure d'incarcération qu'il prit à l'encontre de tous : une mesure exempte de tout déshonneur puisqu'elle s'exerça au Palais, et non dans les locaux de la prison publique. », *Ibid.*, III, 32, 51.

la population byzantine<sup>111</sup>. En effet, il explique que l'Empereur envoie des renforts importants en Sicile<sup>112</sup>. Plus loin, il rapporte que Justinien fut contraint de détourner des renforts initialement partis pour l'Italie vers Thessalonique alors menacée par les Sklavènes<sup>113</sup>. Le danger vient aussi des Perses qui menacent les frontières de l'Est de l'Empire et qui amènent Justinien à faire une trêve avec les Goths, mais aussi plus tard à acheter « [...] honteusement une trêve de cinq ans aux Perses<sup>114</sup>. » Le fait de devoir faire face sur plusieurs fronts, alors que l'Empire n'a plus d'argent, montre Justinien comme dépassé par le cours des événements, ce que Procope n'a pas manqué de décrire, s'appuyant sur les réactions et conséquences qui en résultent.

Enfin, Procope rapporte aussi la manière dont Justinien s'est soustrait à une proposition de paix de la part de Totila, roi des Goths :

[...] quand il eut entendu la totalité des propos tenus par les émissaires, il les renvoya immédiatement en leur répondant simplement – et il transmit cette réponse par lettre à Totila – qu'en vérité il avait nommé comme commandant suprême pour la guerre Bélisaire et qu'en conséquence ce personnage avait tout pouvoir pour régler à son gré les affaires qui concernaient Totila<sup>115</sup>.

L'auteur ne fait aucun commentaire sur l'attitude et la décision de ce dernier à l'endroit de cette proposition. Nous pouvons peut-être y voir une fois de plus l'exemple d'une décision incompréhensible pour certains.

---

<sup>111</sup> *Ibid.*, IV, 11, 2-7.

<sup>112</sup> *Ibid.*, III, 30, 1.

<sup>113</sup> *Ibid.*, III, 40, 2-3.

<sup>114</sup> *Ibid.*, IV, Sommaire, 15.

<sup>115</sup> *Ibid.*, III, 21, 25.

Nous avons pu voir ce que Procope nous dit de l'Empereur, à noter qu'il n'y a jamais d'éloge ou de compliment explicite ni implicite que nous ayons pu relever, contrairement à son attitude à l'égard de Bélisaire par exemple. Procope n'émet que des critiques à son endroit : obsession religieuse inutile, qui a mené à entreprendre deux guerres, des choix parfois douteux dans le commandement de ses armées et des retards dans le paiement des soldes. Il est évident, compte tenu des éléments que nous avons vus, que tout cela a dû retarder l'issue de la guerre, que celle-ci aurait peut-être pu être évitée, et que Procope ne cache que très peu son jugement très critique à l'égard de Justinien, même s'il ne l'attaque évidemment pas de front.

### 2.1.2 Théodora

Il nous faut désormais voir ce que Procope a pu écrire sur l'Impératrice Théodora, sachant qu'il ne parle d'elle que deux fois dans la *Guerre des Goths*, ce qui est déjà un indice quand on sait que Théodora fut impératrice plus de 20 ans<sup>116</sup>. La première fois qu'il écrit sur elle dans la *Guerre des Goths*, c'est pour rapporter une anecdote selon laquelle elle prit la défense de l'épouse légitime du consul Artabane, alors que ce dernier a cherché à prendre pour épouse une autre femme<sup>117</sup>. Il conclut cet épisode en expliquant que l'Impératrice « [...] en toutes circonstances, éprouvait naturellement de la sympathie pour l'infortune des femmes [...] »<sup>118</sup>. Dans la *Guerre des Goths*, il n'explique pas plus ce qu'il en pense<sup>119</sup>, si ce n'est qu'il paraît comprendre le

---

<sup>116</sup> *Ibid.*, III, 30, 4.

<sup>117</sup> « Revenu d'Afrique, Artabane, qui prétendait à la main de Préjecta, la nièce de l'Empereur, est contraint de reprendre l'épouse qu'il avait répudiée [...] ». Procope, *Histoire des Goths*, *op. cit.*, III, Sommaire, 31.

<sup>118</sup> *Ibid.*, III, 31, 14.

<sup>119</sup> Toutefois, nous renverrons à la lecture de *l'Histoire secrète* afin de mieux comprendre ce que pensait Procope de l'Impératrice, qui finalement ne les aidait que dans leur menées les plus honteuses. Procope de Césarée, *Histoire Secrète*, *op. cit.*, 214 p.

sentiment d'Artabane. Cependant Procope ajoute à propos d'Artabane que :

[...] lui qui, disait-il, avait rendu tant de services aux Romains [...], personne ne le laissait prendre pour épouse, [...] une femme qui lui était fiancée, et qu'au contraire on le forçait à partager indéfiniment la couche d'une femme qui l'exécrait au plus haut point, [...] 16. Si bien que peu de temps après, dès que l'Impératrice eut quitté le monde des hommes, il eut plaisir à renvoyer séance tenante la femme en question.

On peut lire ici que Procope compatissait avec le sentiment d'Artabane, sans porter de jugement sur l'action de l'Impératrice. Toutefois, il précise qu'après le décès de celle-ci, Artabane put agir selon son bon plaisir. Ainsi, il évoque une certaine liberté, impossible du vivant de Théodora. Procope la présentait comme pouvant utiliser son pouvoir contre la volonté d'un consul, ce qui ne lui semblait pas normal. Probablement qu'il se rangeait à l'avis d'Artabane, par rapport aux sentiments que celui-ci exprimait, et que la disparition de Théodora était, pour l'auteur, une bonne chose.

La seconde fois que Procope évoque Théodora, c'est à propos d'Antonina, la femme de Bélisaire :

Antonina la femme de Bélisaire gagne alors Byzance afin de demander à l'impératrice des effectifs militaires plus importants pour mener la guerre. 4. Mais l'impératrice Théodora, qui était tombée malade, avait quitté le monde des hommes au terme de vingt-et-un ans et trois mois de règne<sup>120</sup>.

Ceci nous permet de croire que l'Impératrice avait une influence certaine sur la gestion de l'Empire et sur Justinien lui-même. On peut croire que si cela n'avait pas été de l'intervention d'Antonina, l'auteur n'aurait peut-être pas abordé le décès de l'Impératrice. En effet, la manière dont il annonce cette nouvelle est simplement reliée

---

<sup>120</sup> *Ibid.*, III, 30, 3-4.

à la venue d'Antonina, et donc, au fil de l'histoire de la guerre. De fait, c'est comme si Procope avait occulté Théodora de son histoire, n'écrivant sur elle que lorsqu'elle intervient, ou pas, avec un personnage important de son récit.

De plus, le fait que Procope ne fasse aucun éloge, ni commentaire, sur le règne ou la mort de Théodora peut paraître anormal, alors qu'il n'hésite pas à faire l'éloge de certains personnages, qu'ils soient simples guerriers ou souverains. Il en est ainsi lorsqu'il évoque la mort d'Amalasonthe, fille de Théodoric, précisant que :

[...] il advint qu'Amalasonthe quitta le monde des hommes. 26. Des parents des Goths mis à mort par Amalasonthe [...] se rendirent dans l'île et, sans délai, y tuèrent Amalasonthe. 28. Cet acte affligea extraordinairement tous les Italiens et par ailleurs les Goths, 29. car cette femme était, comme je l'ai indiqué un peu plus haut, fortement attachée à toute espèce de vertu<sup>121</sup>.

Procope, en annonçant la mort d'Amalasonthe fait part aussi de son admiration, pour la seconde fois dans son récit. Il va plus loin en annonçant que c'est tout le peuple d'Italie qui regrette sa perte. En comparaison l'annonce du décès de Théodora, qui est à peine mentionné, ne fait l'objet d'aucune marque de regret ou de commémoration. Notons que l'éloge funèbre est un genre connu et un devoir d'historien. Son absence est d'autant plus anormale, particulièrement lorsqu'il s'agit de l'Impératrice. C'est donc par le silence, que nous pouvons ici peut-être qualifier de mépris, que nous devinons que Procope n'apprécie pas l'Impératrice. Toutefois, nous ne saurions en dire plus à son encontre par la seule lecture de la *Guerre des Goths*.

Au long de ce texte nous avons pu voir de quelle manière Procope perçoit Justinien, puis Théodora. Pour cette dernière, le silence à son sujet est éloquent, contrairement à *l'Histoire secrète* dans laquelle il dit ce qu'il pense de l'Impératrice. Procope n'a donc pas voulu se mentir à lui-même, ni à ses lecteurs, et a préféré rester fidèle à ses

---

<sup>121</sup> Procope de Césarée, *Histoire des Goths*, op. cit., I, 4, 25-29.

pensées. Lui refuser tout éloge funèbre était un défi grave au genre littéraire ainsi qu'au couple impérial. Enfin, ne pouvant la critiquer ouvertement il a peut-être préféré la mépriser et s'est abstenu, dans la mesure du possible, de parler d'elle.

Concernant Justinien, Procope reste réservé. Nous remarquerons que l'Empereur ne fait jamais l'objet de réels compliments comme c'est le cas pour Théodoric. De plus, Procope, en ne faisant jamais intervenir directement l'Empereur dans ses lettres ou paroles, met une distance entre Justinien et le lecteur. L'impression d'un souverain lointain en est accentuée. Quant aux actes de Justinien, sur lesquels Procope insiste plus ou moins, cela montre l'importance que l'auteur leur attache. En insistant sur le manque de moyens alloués à la guerre en Italie, Procope nous fait oublier que Justinien devait lutter sur divers fronts. Procope marque ainsi son désaccord avec l'Empereur et pose les premiers jalons d'une critique sévère qui sera développée dans *l'Histoire secrète*. On pourrait songer aussi à une certaine méconnaissance, de la part de Procope, de la situation générale de l'Empire avec laquelle Justinien devait composer. Cependant, il paraissait relativement bien informé d'une manière générale. Procope insiste aussi sur les exactions des fonctionnaires du fisc comme nous allons le voir. L'envoi d'Alexandre les Ciseaux par l'Empereur en Italie traduit une mauvaise gestion des ressources, et met en évidence les problèmes économiques de l'Empire. Enfin, l'un des points de divergences qui est nettement marqué dans le texte de Procope concerne les débats théologiques. Sur ce point, Procope s'exprime très clairement en prenant ses distances sur ce sujet. Il est difficile de savoir s'il y a désaccord sur le sujet, ou si Procope n'a simplement pas d'avis particulier là-dessus. Finalement, le regard de Procope sur le couple impérial est défavorable à la seule lecture de la *Guerre des Goths*. Cependant, il reste relativement prudent et modéré, comparé à *l'Histoire secrète*. Cet ouvrage révélant toute sa haine à l'égard du couple impérial est donc essentiel pour mieux comprendre la manière dont l'auteur écrit sur Justinien et Théodora dans la *Guerre des Goths*

## 2. 2. Alexandre les Ciseaux

Alexandre les Ciseaux est un personnage relativement important dont Procope prend la peine de nous raconter les actions et les conséquences qu'elles ont pu avoir sur le cours de la guerre. L'auteur introduit son personnage dans le récit en écrivant que « l'Etat romain est bouleversé par l'avidité d'Alexandre le *logothète* que l'on avait surnommé Ciseaux parce qu'il rognait les monnaies<sup>122</sup>. » Cela donne le ton sur le genre de personnage que cet Alexandre devait être d'après Procope. L'auteur explique notamment dans l'*Histoire secrète* qu'Alexandre n'était qu'un *Logothète* parmi d'autres<sup>123</sup>. Le fait qu'il écrive sur ce personnage en particulier est peut-être dû au fait qu'il était particulièrement zélé. Procope dit de lui :

En ce temps-là se trouvait à Byzance un certain Alexandre qui était préposé aux comptes publics, prérogative dévolue à celui que les Romains qualifient, en grec, de *logothète*. 29. Cet individu ne cessait d'accuser les soldats de ruiner le Trésor public. À force d'accuser il devint lui-même, de personnage sans lustre qu'il était, un personnage illustre, et de pauvre qu'il était un homme très riche, et plus que quiconque il rapporta à l'Empereur d'importantes sommes d'argent ; quant aux soldats, ils ne furent plus bientôt qu'un petit nombre, ils se transformèrent en mendiants et n'affrontèrent les dangers qu'avec crainte, situation dont cet homme fut, plus que personne au monde, le principal responsable. 30. D'ailleurs les Byzantins lui donnaient aussi le surnom d'Alexandre les Ciseaux, parce qu'il était habile à rogner les monnaies d'or sur leur pourtour et à en diminuer le poids, tout en leur gardant leur forme circulaire qu'elles avaient antérieurement<sup>124</sup>.

L'auteur décrit un personnage, déjà connu des Byzantins, qui s'enrichit aux dépens des soldats. Une manière aussi d'expliquer que l'armée byzantine est mal en point

---

<sup>122</sup> *Ibid*, III, Sommaire, 1.

<sup>123</sup> Procope, l'*Histoire secrète*, *op. cit.*, XVIII, 14-15.

<sup>124</sup> Procope, *Histoire des Goths*, *op. cit.*, III, I, 28-30.

peut-être ? Sur ce point ce portrait ressemble à celui de Justinien et de Jean de Cappadoce qu'il décrit dans *l'Histoire secrète*. Cependant, Alexandre n'est pas nommé dans *La Guerre contre les Vandales*, ni dans *l'Histoire secrète*. Le fait d'écrire sur ce personnage est révélateur des problèmes inhérents à la guerre en Italie, mais aussi plus largement en Afrique, contre les Vandales. Procope l'a expliqué par la suite en écrivant sur les actions de Justinien à propos de la guerre en Afrique et en Italie que : « J'ai déjà raconté [...] la cause des évènements qui eurent lieu en Italie [...] en y envoyant les *Logothètes*, il renversa et ruina aussi toutes choses<sup>125</sup>. » Le fait d'évoquer Alexandre les Ciseaux est certainement significatif du fait que Procope a vu, ou su par des personnes qui y étaient, les dégâts qu'il a pu causer. Mais c'est surtout une critique à peine voilée de la gestion de la guerre par l'Empereur. Car Alexandre n'est finalement qu'un exécutant, particulièrement zélé. Pourtant Procope va plus loin et il explique :

[...] cet Alexandre-là que Justinien envoie en Italie après en avoir rappelé Bélisaire. 32. Parvenu à Ravenne, il publia des ajustements comptables dénués de toute justification : il appelait en effet les habitants de l'Italie qui n'avaient ni touché aux richesses de l'Empereur ni commis d'acte répréhensible à l'égard du Trésor public à rendre des comptes, en leur reprochant leur iniquité à l'égard de Théodoric et des autres chefs Goths et en contraignant à rendre gorge tous ceux qui, prétendait-il lui-même, retiraient un profit des fourberies qu'ils avaient commises à l'égard des Goths. 33. Quant aux soldats, il leur offrit, en échange des blessures et des périls qu'ils avaient subis, une récompense inattendue : la pingerie de ses ajustements comptables. Voilà bien pourquoi les habitants de l'Italie en voulurent à l'Empereur Justinien, et pourquoi aucun soldat ne consentait plus à affronter les périls d'une guerre, et par des défections volontaires ils oeuvraient au contraire pour que la puissance de l'ennemi ne cessât de gagner en importance<sup>126</sup>.

---

<sup>125</sup> Procope, *l'Histoire secrète*, *op. cit.*, XVIII, 3.

<sup>126</sup> Procope, *Histoire des Goths*, *op. cit.*, III, 2, 31-33.

Cette citation est importante, car c'est la seule fois où Procope nomme l'Empereur comme étant la cause des maux des Italiens. Nous pouvons y voir ici l'expression d'une critique féroce envers Justinien. Toutefois, Procope ne parle pas en son nom lorsque le nom de l'Empereur est cité. Plus encore, Procope craignait-il peut-être aussi pour sa vie, comme il le dit dans *l'Histoire secrète*, s'il s'exprimait trop librement<sup>127</sup> ? De plus, il insiste sur le fait que les soldats sont démoralisés et désertent, ce qui ajoute à la faveur des Goths. Ainsi, Justinien est vu par Procope comme l'artisan d'une guerre d'épuisement, au détriment des Italiens et de l'armée byzantine d'abord. Enfin, il est intéressant de noter qu'Alexandre les Ciseaux est arrivé après que Bélisaire eut été rappelé par Justinien. De fait, nous pouvons penser que Bélisaire n'aurait pas laissé Alexandre, ou un autre, commettre les injustices rapportées par Procope.

Justinien a envoyé Alexandre les Ciseaux à un moment critique de la guerre d'Italie, alors que Vitigès était vaincu et Bélisaire rappelé à Constantinople par la suite. L'envoi de ce personnage en Italie n'a pas pu être décidé de manière impulsive si l'on considère ses antécédents. On peut donc y voir une volonté de renflouer les caisses de l'État, bien que ce soit d'une manière contre-productive. Ainsi, Alexandre les Ciseaux, par ses actions, ne fait qu'allonger la guerre et accentuer ses méfaits. Procope n'est pas resté insensible à tout cela. On peut imaginer qu'il a été suffisamment choqué pour que cela influence par la suite son écriture dans *l'Histoire secrète*. Le fait qu'il ait été un témoin direct ne doit pas faire oublier que son avis doit être pris en compte. De fait, même s'il a un parti pris évident dans ses écrits, il reste la source principale du règne et des actions de Justinien.

---

<sup>127</sup> Procope, « Prologue », *l'Histoire secrète*, *op. cit.*, I, 2.

### CHAPITRE III

#### QUI SONT LES GOTHES,

#### LES PRINCIPAUX ADVERSAIRES DES BYZANTINS ?

Lorsque vient le temps de parler de l'origine des Goths nous faisons face à plusieurs difficultés, la première étant de déterminer qui sont réellement ceux que l'on appelle les Goths ? Procope reste silencieux sur les origines lointaines des Goths, et nous pouvons supposer qu'il n'a pas voulu bâtir son texte sur des sources incertaines, voire légendaires; ou bien, plus simplement, peut-être qu'il ne voyait pas d'intérêt à aborder cette question dans son récit. Nous pouvons cependant remarquer qu'il évoque les origines des Hérules<sup>128</sup> ou encore des Francs<sup>129</sup>. Il n'écrit pas ici sur celle des Perses ou des Goths, probablement parce que les lecteurs, à qui est destiné ce texte, connaissent mieux ces nations. Procope nous montre à plusieurs reprises dans son texte qu'il a tendance à prévenir son lecteur lorsqu'il a des doutes ou lorsque l'information qu'il délivre ne lui paraît pas totalement fiable<sup>130</sup>, mais aussi lorsqu'il ne juge pas pertinent d'élaborer sur un sujet en particulier<sup>131</sup>.

---

<sup>128</sup> Procope, *Histoire des Goths*, *op. cit.*, II 14, 1-9.

<sup>129</sup> *Ibid.*, I, 12, 1-8.

<sup>130</sup> Procope est relativement rationnel dans son texte et évoque parfois des peuples lointains dont il précise lui même qu'il ne peut rien affirmer de certain. Par exemple lorsqu'il écrit : « Mais puisque je suis arrivé à ce point, dans mon récit, je dois impérativement mentionner une tradition qui ressemble à s'y méprendre à un récit mythique : cette tradition ne m'a absolument pas paru crédible, naturellement, en dépit du nombre incalculable de personnages qui, successivement, la rapportent et qui, bien sûr, affirment avoir eux-mêmes participé à ce qui se passe, eux-mêmes entendu ce qui se dit, et cependant je ne dois pas la passer sous silence, pour éviter que mon exposé sur l'île de Brittia, au moins, ne me vaille durablement la réputation d'ignorer les événements qui s'y produisent. ». Procope, *Histoire des Goths*, IV, 20, 47.

<sup>131</sup> Par exemple, Procope dit à propos de la religion : « 6. Pour ma part, quoique je connaisse bien ces controverses, je ne les rappellerai pas parce qu'à mon avis, c'est déraison et folie que d'enquêter sans relâche sur les caractères de la nature divine, 7. car l'homme ne parvient même pas à bien comprendre, je crois, les réalités humaines : a fortiori, bien sûr, pour ce qui se rapporte à la nature de Dieu. Dans ces conditions, je dois, pour éviter tout risque, passer sous silence ces questions et veiller seulement à ne pas jeter la suspicion sur des croyances auxquelles on attache du prix ; 8. pour ma part en effet je ne saurais, à propos de Dieu, mieux faire que de dire qu'il est absolument bon et que

Concernant l'origine des Goths il nous faut donc nous rapporter à d'autres sources, dont l'*Historia Gotica*, écrite par Jordanès au VI<sup>e</sup> siècle, afin d'avoir une explication antique sur l'origine de ce peuple. Jordanès explique que les Goths ont migré depuis la Scandinavie, et qu'il se seraient ensuite installés sur les bords de la mer Noire, avant de passer par les Balkans et d'arriver en Italie<sup>132</sup>. Ce récit de la genèse des Goths est le seul qui nous soit parvenu<sup>133</sup>. Kulikowski nous dit à propos de l'auteur qu'il vivait à Constantinople à la même époque que Procope de Césarée, mais écrivait en latin et non en grec comme Procope, avec un point de vue pro-impérial après l'année 550<sup>134</sup>. Cependant, il nous est impossible de savoir si les deux auteurs se sont plus ou moins bien connus. Au delà du récit ancien, la théorie de Herwig Wolfram sur l'éthnogénèse est particulièrement intéressante et peut nous aider à comprendre comment des peuples barbares peuvent apparaître, voire disparaître :

[...] l'éthnicité barbare ne correspondait pas à des communautés généalogiques mais plutôt à des [...] de petits groupes de guerriers aristocratiques qui emportaient avec eux [...] des traditions et transmettaient une identité ethnique aux générations suivantes. Des groupes ethniques plus importants fusionnaient et se dissolvaient autour de ces noyaux de traditions dans un processus d'évolution [...], l'éthnogénèse. C'est pourquoi l'identité barbare était floue, et ceux, qui [...] souhaitaient en faire partie pouvaient l'adopter aisément<sup>135</sup>.

---

tout est en son pouvoir. 9. Mais que chacun parle selon les connaissances qu'il croit avoir en ces matières, qu'il soit évêque ou simple fidèle ! », *Ibid.*, I, 3, 6-8.

<sup>132</sup> Michael Kulikowski, « 3. La recherche des origines des Goths », *Rome et les Goths, IIIe-Ve siècle, invasion et intégration*, Paris, Ed. Autrement, coll. Mémoires/Histoire, 2009 (2007), p. 63-64.

<sup>133</sup> Son récit est une synthèse de celui de Cassiodore, (préfet du prétoire auprès de Théodoric, exilé à Constantinople vers 540, pendant la guerre d'Italie) qui écrivit un récit de l'histoire des Goths en douze livres. *Ibid.*, p. 62.

<sup>134</sup> *Ibid.*

<sup>135</sup> *Ibid.*, p. 65.

Les populations barbares pouvaient donc fluctuer dans leur nombre, selon l'intégration ou la division des groupes. Ainsi l'identité de groupes barbares, qui dépendait donc de traditions culturelles, se définissait selon l'évolution des groupes. Le fait est qu'en son temps, Procope nous dit lui aussi que nombre de groupes, aux noms différents, pouvaient être réunis sous une seule appellation. Il écrit :

Les Varnes sont implantés au-delà du Danube (Istros), et ils s'étendent jusqu'à l'Océan septentrional et au Rhin, lequel marque la frontière entre les Varnes, les Francs et les autres peuples implantés dans ces parages. 3. Tous ces peuples qui, dans les temps anciens, vivaient à proximité du Rhin, sur les deux rives du fleuve, recevaient chacun un nom particulier, mais ils étaient tous regroupés sous l'appellation générique de Germains<sup>136</sup>.

Procope parle ainsi des Germains mais il paraît bien conscient que cela peut s'appliquer à d'autres. À propos des Goths il écrit que :

Les Ruges en question sont un peuple gothique, mais dans les temps anciens ils vivaient indépendants. 2. Cependant, très tôt Théodoric se les était associés, tout comme certains autres peuples et ils avaient fini par s'intégrer au peuple des Goths [...] <sup>137</sup>.

Cela montre que l'appellation de Goth pouvait être une appellation générique, car dans ce cas, Procope écrit sur les Ruges en expliquant qu'ils furent intégrés aux Goths, tout en gardant leur identité ruge.

Nous n'irons pas plus loin dans le débat historiographique entourant l'origine des Goths, car ceci n'est pas l'objet de notre travail. La présentation de Jordanès et de la

---

<sup>136</sup> Procope, *Histoire des Goths*, *op. cit.*, IV, 20, 2-3.

<sup>137</sup> *Ibid.*, III, 2, 1-2.

théorie de l'éthnogénèse nous semble suffisante pour donner une vision d'ensemble. Il est donc difficile de définir l'identité d'un groupe barbare, que ce soit les Goths ou d'autres, dans une période aussi lointaine et lacunaire dans ses sources. L'essentiel pour nous est de garder en mémoire qu'elle est davantage culturelle, voire politique (regroupement autour d'un chef) qu'ethnique; cette spécificité expliquera peut-être la complexité des rapports entre les groupes qui fluctuent selon les événements. Ci-dessous nous rappellerons relativement brièvement les relations entre les Goths (ainsi définis) et l'Empire.

### 3.1. Début des relations entre l'Empire romain et les Goths

Tout d'abord nous pouvons noter que la présence des Goths est attestée dès le III<sup>e</sup> siècle, lors de leur apparition, avec d'autres groupes barbares au long de la frontière de l'Empire<sup>138</sup>. C'est ce qui marque le début de longues relations, parfois tumultueuses, entre l'Empire et les Goths, dont le point culminant fut la bataille d'Andrinople, qui eut lieu le 9 août 378<sup>139</sup>. Les conséquences de cette bataille furent doubles. Tout d'abord, l'installation officielle des Goths à l'intérieur de l'Empire<sup>140</sup>, et le renouvellement d'un *foedus*, par l'Empereur Théodose<sup>141</sup>. Ce qui a pu permettre, à certains d'entre eux du moins, d'acquérir la citoyenneté romaine en vertu de l'édit de

---

<sup>138</sup> « Au III<sup>e</sup> siècle, trois collectivités barbares apparurent le long de la frontière impériale : les Alamans, les Goths et les Francs. Encore inconnus du monde romain, ces trois groupes devinrent cependant des paramètres constants de la politique de la fin de l'Empire. », Suzanne Teillet, *Des Goths à la nation gothique : les origines de l'idée de nation en Occident, du Ve au VII<sup>e</sup> siècle*, coll. Histoires, Les Belles Lettres, Paris, 2011, p. 51.

<sup>139</sup> *Ibid.*, p. 165.

<sup>140</sup> Des populations gothiques avaient déjà été admises dans l'Empire, on parlait alors « d'invasion pacifique », Suzanne Teillet, *op. cit.*, p. 45.

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 84-85.

Caracalla<sup>142</sup>. Les Goths devenus citoyens romains purent évoluer et se déplacer librement dans l'Empire. Malgré la politique de conciliation menée par Théodose 1<sup>er</sup>, ils n'en restaient pas moins des Barbares; Suzanne Teillet ajoute qu' « On connaît l'étonnement de Saint Jérôme apprenant la conversion des Goths. [...] <sup>143</sup> ». Même convertis, ils restaient des Barbares.

### 3.1.1 Goths ou Barbares ?

Nous venons de voir que les Goths, du moins une partie d'entre eux, faisaient partie intégrante de l'Empire Romain. Cependant il est important de déterminer ce qui pouvait les différencier des Romains, de Byzance ou d'Italie, et qui expliquerait l'appellation de Barbare aux yeux de Procope. À ce sujet, Ralph W. Mathisen explique que l'aspect intellectuel était l'un des facteurs de distinction entre Barbares et Romains. Il est à noter que Procope ne qualifie jamais de manière directe les souverains goths comme Barbares; terme qu'il utilise plutôt pour désigner les groupes ennemis ou étrangers, ou encore les origines de certains personnages. Mathisen explique que « [...] les Romains ont été disposés à accepter les barbares comme partenaires sur le plan intellectuel, aussi longtemps que les barbares ont tenu un rang social élevé et ont montré aptitude et intérêt pour les choses intellectuelles<sup>144</sup>. » Ce qui pourrait expliquer pourquoi Procope ne nomme jamais les souverains goths directement comme des Barbares, évoquant tout au plus leur origines. Par contre, la masse des Goths reste, pour l'auteur, barbare.

---

<sup>143</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>144</sup> Ralph W. Mathisen, « Les Barbares intellectuels dans l'Antiquité tardive », *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 23, n°2, 1997. p. 148.

Nous avons vu que les Goths ont pu être constitués de groupes plus ou moins distincts et disparates selon l'époque et les sources. Si l'on remonte brièvement à une époque antérieure à Procope, nous pouvons voir que la notion de Barbare a évolué selon les époques, en fonction de l'évolution des contacts de plus en plus fréquents, d'abord avec les Grecs, puis avec les Romains<sup>145</sup>. Procope considère les Goths comme une « nation » à part entière<sup>146</sup>, ce qui permet de les distinguer politiquement des Byzantins et des Romains d'Italie. En effet, dans ce contexte, cela signifie qu'ils sont « [...] un groupe humain constituant une communauté politique, établie sur un territoire défini, et personnifié par une autorité souveraine<sup>147</sup>. » Puisque c'est la réalité établie par Procope dans son ouvrage, cette conception justifie la volonté de reconquête l'Italie par l'Empire Byzantin face à une « nation » d'usurpateurs. Les Goths sont en effet clairement définis par Procope comme un groupe à part entière, non pas ethnique mais militaire et politique, se référant comme tel par rapport à un territoire défini, ici l'Italie. Ils sont établis sur un territoire, revendiqué par l'Empereur Justinien, l'Italie<sup>148</sup>; une « nation » que gouverne un roi, choisi par les siens<sup>149</sup>. De

---

<sup>145</sup> L'article de Bruno Rochette explique bien l'évolution de ce concept de Thucydide à Jules César. Bruno Rochette, « Grecs, Romains et Barbares. À la recherche de l'identité ethnique et linguistique des Grecs et des Romains », *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 75, fasc. 1, 1997, pp. 37-57.

<sup>146</sup> « Quand Hildebald eut appris que Bélisaire avait quitté Ravenne et qu'il était en route, il réunit simultanément tous les Barbares de son entourage et tous ceux des soldats romains qui trouvaient bon de fomenter une révolution. 26. Il se préoccupait aussi vivement que possible de son pouvoir, mais brûlait aussi du désir de conserver à la nation gothique son autorité sur l'Italie. » Procope, *Histoire des Goths*, *op. cit.*, II, 1, 25-26.

<sup>147</sup> S. Teillet, *op. cit.*, p. 10.

<sup>148</sup> Teillet relève l'opposition idéologique dans la conception du territoire italien, revendiqué par les Goths comme un territoire défini politiquement, ce qui est l'une des conditions à la conception de la nation, mais qui est aussi vu par les Byzantins comme une partie de l'Empire. Cette conception du territoire italien, défini politiquement se retrouve « Dans l'oeuvre de Cassiodore [...], comme chez Ennode, et déjà chez les écrivains du siècle précédent, la notion d'Italie considérée en tant que territoire correspondant à une réalité politique unitaire tend à se préciser et à se substituer à l'idée de Rome [...]. C'est l'Italie qui redevient la *patria* [...]. De fait, « l'Empire » de Théodoric se trouve ramené aux frontières de l'Italie [...] C'est un territoire qui définit le royaume appelé à devenir « nation » [...]. », S. Teillet, *op. cit.*, p. 296-297.

fait, la théorie semble être, ici du moins, l'explication d'une genèse à la nation gothique, qui peut être barbare, tant qu'elle n'est pas considérée romaine par ses détracteurs<sup>150</sup>. Teillet explique qu'à partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, l'image du Barbare goth se :

[...] substituée, en s'en inspirant, à celle du Barbare gète ou scythe des siècles précédents. [...] le caractère tragique des événements contemporains donne à ce qui n'était, sous Auguste et ses successeurs, qu'un thème poétique de panégyrique impérial, une intensité dramatique et vécue. L'ombre menaçante du Barbare goth permet en même temps aux écrivains de réaffirmer de manière solennelle et émouvante, [...] la grandeur de Rome face au monde barbare<sup>151</sup>.

Procopé adopte la même rhétorique dans la *Guerre des Goths*, pour souligner la grandeur de Byzance, considérant moins les Goths comme des Barbares que comme des Romains. Pour Procopé, les Goths sont romanisés, mais leur statut de rebelles à l'Empire et leur distinction en tant que nation politique et culturelle en opposition avec le pouvoir impérial permet encore de les définir comme des Barbares. Dès lors, l'on comprend mieux pourquoi Procopé désigne les Goths comme des Barbares au début de ses écrits, ce qui sert la rhétorique de propagande au service de Justinien,

---

<sup>149</sup> Le roi hérite, de par sa légitimité, le clan Amale, mais une fois celui-ci disparu, les Goths élirent un roi, avec la possibilité de le destituer, comme nous le verrons, plus loin dans ce chapitre, avec l'exemple de Vitigès.

<sup>150</sup> Il est à noter que des auteurs latins préféraient utiliser le terme de *Gothi* plutôt que de *Barbari*, pour désigner les Goths, car ce dernier terme était jugé insultant : « Il est remarquable [...] qu'Hydace, comme d'ailleurs Prosper (continuateur de Jérôme), ne désigne jamais les Goths par le terme *Barbari*. On ne s'étonnera donc pas de constater plus tard le même usage chez Isidore de Séville. Car Orose [...] s'abstenait déjà de donner cette dénomination injurieuse aux « hôtes fédérés » de Théodose [...] de façon explicite, Hydace à la suite d'Orose oppose les Goths aux autres Barbares [...] », S. Teillet, *op. cit.*, p. 220. Alors que chez St Augustin, ils sont appelés *Barbari*, *Ibid.*, p. 116.

<sup>151</sup> *Ibid.*, p. 47.

mais qu'il en vient à les voir différemment, ou du moins avec une vision plus atténuée, plus respectueuse, que celle du Barbare « moyen »<sup>152</sup>.

Le rappel historique des relations entre Goths et Romains, évoqué par Procope, ne laisse aucune place au doute quant au sentiment de Procope à leur égard. Pour lui, ils apparaissent à plusieurs reprises dans son texte comme des artisans de la décadence de ce qui avait contribué à la puissance de l'Empire romain. Ils ont intégré l'armée, allant même jusqu'à en prendre le contrôle, affaiblissant de fait son prestige. En effet, il écrit :

les Romains avaient attiré dans leur alliance des Skires, des Alains et d'autres populations gothiques, à la suite de quoi ils avaient bien sûr connu, par la faute d'Alaric et d'Attila, le sort dont j'ai parlé dans les livres précédents. 4. Et plus l'influence des Barbares s'accroissait chez eux, plus s'affaiblissait dès lors le prestige de l'armée romaine, et sous le beau nom d'alliance c'était une tyrannie que, dans la violence, lui imposait ces étrangers<sup>153</sup>.

Pour Procope, les Goths font partie d'un ensemble de peuples alliés dont l'influence, avec le temps, fut totalement néfaste. Il n'en fait pas moins des distinctions entre leurs différents groupes. Les Goths d'Italie forment un groupe distinct d'autres groupes de Goths, comme les Tetraxites par exemple, qui occupaient la Thrace ou encore les Wisigoths qui se trouvaient en Espagne et dans certaines régions de

---

<sup>152</sup> Nous aborderons la vision de Procope sur les Barbares dans le chapitre IV qui sera consacré aux Italiens d'abord, puis aux Barbares en seconde partie.

<sup>153</sup> Procope, *Histoire des Goths*, *op. cit.*, I, 1, 3-4.

Gaule<sup>154</sup>. Les Goths d'Italie sont définis par le royaume fondé par Théodoric, et sont unis par leur allégeance à un roi choisi par eux, comme nous allons le voir. Patrick Amory résume parfaitement les différences qui pouvaient prévaloir à l'époque de Procope en Italie. Il écrit:

*Ancient Ethnographic description of barbarian groups such as the Goths need not always have described ethnicity. Ethnicity is not the only form community in a society, or the necessary primary identity for an individual. He or she may belong to several different groups, the relative importance of which can shift according to the circumstances of the moment. [...] A soldier in Italy in 510 could belong to the Catholic church, own tax-bearing property and speak the Latin language. As a soldier he could be called a " Goth " by the King, as a Latin-speaking taxpayer a " Roman " [...] At different moments in his life, different labels would be use to him or to the powers who chose to classify him in such ways. Some of these identities were more permanent than others, and over the lifetime of the Ostrogothic regime, he might be forced to choose his loyalties<sup>155</sup>.*

Procope est certainement conscient de cela, de la même manière que l'armée byzantine était composée de soldats de diverses origines. Toutefois, les Goths ne se démarquent pas uniquement par le fait militaire, mais aussi par la langue et les usages<sup>156</sup>. Ces derniers aspects sont suffisamment importants pour que Procope les relève, lorsqu'il écrit par exemple « [...] Bélisaire [...] ordonna à Bessas de s'adresser en langue gothique aux Barbares de ce secteur

---

<sup>154</sup> « [...] au cours des temps les Wisigoths forcèrent l'Empire romain, puis après avoir subjugué et soumis au paiement d'un tribut en leur faveur l'ensemble de l'Espagne et les parties de la Gaule qui sont extérieures au Rhône, ils les occupèrent. », Procope, *Histoire des Goths*, op. cit., I, 1,12.

<sup>155</sup> Patrick Amory, « Chapter I, Ethnicity, Ethnography and Community in the Fifth and Sixth centuries », *People and Identity in Ostrogothic Italy, 489-554*, Cambridge University Press, New York, 1997, p. 13.

<sup>156</sup> Nous allons voir plus loin dans le texte l'éducation d'Athalaric et la danse guerrière de Totila.

[...]»<sup>157</sup>. Patrick Amory rapporte d'ailleurs le cas d'un Romain qui servit dans l'armée gothique et qui parlait latin, grec et goth<sup>158</sup>. La perméabilité culturelle était une réalité, mais les distinctions ethno-culturelles subsistaient. De fait, elles composaient finalement la structure du royaume d'Italie.

### 3.2. Les rois des Goths

Dans cette partie nous allons parler d'Odoacre, malgré le fait qu'il ne soit pas impliqué dans la guerre entre l'Empire byzantin et le royaume Goth d'Italie. En effet, dans le texte de Procope Odoacre n'intervient que dans le passé de l'Empire romain, de l'Italie et de l'installation des Goths dans ce pays. Procope dit de lui qu'il était simplement un officier de la garde impériale<sup>159</sup>, alors que l'auteur byzantin Marcellin le désigne comme *Rex Gothorum*<sup>160</sup> et selon Georges Tate, il était d'origine germanique ou hunnique<sup>161</sup>. Nous ne pouvons déterminer de quelle origine était Odoacre, cela n'a pas vraiment d'importance ici. Cependant, la difficulté de déterminer son origine peut appuyer la théorie de l'éthnogénèse de Wolfram, que nous avons citée auparavant. Toujours est-il que pour les auteurs anciens cela n'avait

---

<sup>157</sup> Procope, *Histoire des Goths*, *op. cit.*, I, 10, 11.

<sup>158</sup> P. Amory, *op. cit.*, p. 73

<sup>159</sup> *Ibid.*, I, 1, 6.

<sup>160</sup> S. Teillet, « Chapitre VI, La survie de l'idéologie romaine à Byzance : Marcellin et Corippus », *op. cit.*, p. 260. Procope n'évoque pas les troupes d'Odoacre comme des Goths, mais simplement comme des Barbares, alors que Janick Auburger dit d'eux que c'étaient « [...] des troupes germaniques qui étaient intégrées à l'armée romaine (Skires, Hérules, Torkilingues...) [...] », Procope, *Histoire des Goths*, *op. cit.*, livre I, note 10. Marcellin a pu les confondre, ou bien faire exprès pour diaboliser les Goths, à ce propos se rapporter au livre de S. Teillet, *op. cit.*, p. 257.

<sup>161</sup> G. Tate, *op. cit.*, p. 15. Janick Auburger est plus précise, disant qu'il était « [...] le fils d'un chef Skire ou un Hérule, en tout cas ancien ministre d'Attila. » Procope, *Histoire des Goths*, Note du livre I, p. 270.

pas d'importance : seul son statut de « roi des Goths », pour Marcellin<sup>162</sup>, ou encore d« usurpateur » pour Procope<sup>163</sup>, a de l'importance.

### 3.2.1 Odoacre et Théodoric

L'histoire d'Odoacre est antérieure aux évènements et nous servira ici de comparaison avec celle de Théodoric, fondateur du royaume Goth d'Italie, afin de tenter de savoir pourquoi Procope avait une haute estime de Théodoric, et aucune d'Odoacre. Il explique que l'installation des Goths en Italie s'est faite à la demande de l'Empereur Zénon, qui y voyait un intérêt stratégique avant tout, dans le but d'éloigner un éventuel usurpateur au trône impérial, en la personne de Théodoric<sup>164</sup>. Procope écrit que :

L'Empereur Zénon, qui savait mettre à profit les circonstances, conseillait à Théodoric de gagner l'Italie, d'y affronter Odoacre et d'y prendre, dans son intérêt comme dans celui des Goths, le contrôle de l'Occident. 11. À l'en croire, il valait mieux pour Théodoric, et surtout pour un personnage qui comme lui était parvenu à une dignité sénatoriale, éliminer par la violence un usurpateur pour régner sur l'ensemble des Romains et des Italiens que combattre un Empereur et s'exposer ainsi à quantité de dangers. 12. Cette suggestion plut à Théodoric, qui gagna l'Italie avec, à sa suite, le peuple des Goths [...]<sup>165</sup>.

---

<sup>162</sup> S. Teillet, *op. cit.*, p. 257.

<sup>163</sup> « [...] si l'Empereur Zénon a envoyé Théodoric combattre Odoacre, ce n'était pas pour qu'il prît lui-même le contrôle de l'Italie : pourquoi en effet l'Empereur aurait-il songé à remplacer un usurpateur par un autre usurpateur ? [...] ». *Ibid.*, II, 6, 23.

<sup>164</sup> *Ibid.*

<sup>165</sup> *Ibid.*, I, I, 10-12.

La volonté de reconquête de l'Italie par Zénon n'est pas comparable à celle voulue plus tard par Justinien, qui avait des motivations différentes, et pour qui les rois goths étaient eux-mêmes des usurpateurs<sup>166</sup>. Toutefois Odoacre et Théodoric sont des usurpateurs aux yeux de Procope. Tout d'abord à propos d'Odoacre Procope écrit qu'il :

[...] appartenait au corps des officiers de la Garde impériale. Ce personnage leur déclara ouvertement qu'il satisferait leurs exigences pourvu qu'ils le portassent au pouvoir. 7. Parvenu, de la sorte, à une autorité usurpée, il s'abstint de toute mauvaise action envers l'Empereur et le laissa vivre désormais en simple citoyen. 8. Puis il accorda aux Barbares le tiers du territoire, moyennant quoi il trouva en eux des partisans extrêmement sûrs et conserva, dix ans durant, l'autorité qu'il usurpait<sup>167</sup>.

Nous pouvons retenir le fait que Procope considère Odoacre comme un usurpateur néanmoins clément envers l'Empereur d'Occident qu'il dépose. Cependant, Théodoric est aussi défini comme un usurpateur par Procope, bien qu'il le décrive aussi comme digne de la fonction d'Empereur<sup>168</sup>. De fait, nous pouvons nous interroger sur ce qui différencie ces deux personnages aux yeux de Procope. Pour Procope, l'Italie relève uniquement de la souveraineté de l'Empereur. Toutefois, Odoacre n'est pas une exception à cette époque, plusieurs royaumes germaniques ont été fondés à l'intérieur des frontières de l'ancien Empire d'Occident, par des généraux au service de l'Empire. De ce point de vue, Théodoric est identique, car Walter Pohl explique clairement que « [...] *their kings had mostly been barbarian generals in Roman service, or at least*

---

<sup>166</sup> Voir notre partie sur Justinien plus haut dans le texte.

<sup>167</sup> Procope, *Histoire des Goths, op. cit.*, I, 1, 6-8.

<sup>168</sup> « En théorie Théodoric était un usurpateur, mais en pratique il fut un Empereur authentique, qui ne le céda à aucun des personnages qui, depuis les origines, se sont illustrés dans cette prérogative. », *Ibid.*, I, 1, 29.

*holders of high imperial titles*<sup>169</sup>. » Théodoric et Odoacre étaient eux aussi des généraux devenus rois au service de l'Empereur. Le fait que Procope les considère comme des usurpateurs nous amène à nous poser la question sur ce qui les différencie à ses yeux, Odoacre comme Barbare, Théodoric digne d'un Empereur. Procope n'en parle pas mais nous pouvons supposer que la légitimité donnée par l'Empereur a probablement joué. En effet, Procope reste très attaché à la culture romaine et Odoacre a déposé l'Empereur d'Occident avant de demander le titre de Patrice et de prêter allégeance à Byzance.

Cependant, chez Procope, Odoacre n'est donc pas décrit, ni perçu, comme un roi au service de l'Empereur, malgré l'allégeance prêtée par ce dernier à l'Empereur. Était-ce le fait d'avoir déposé le dernier Empereur d'Occident ? Procope n'évoque pas vraiment le règne d'Odoacre mais A.H.M. Jones nous dit que :

*We know from Malchus that Odoacer proposed to Zeno that the latter should appoint him patrician [...] and entrust him with the government of Italy [...]. But from the same passage we know that Zeno rejected the proposition; he may have given Odoacer the rank of patrician without the office of magister militum, but this of course gave Odoacer no powers. There is in fact no evidence that Zeno ever gave any kind of official recognition to Odoacer, except that Odoacer's consuls were acknowledge from 480 onwards and this, I have argued, means nothing. Odoacer is always spoken as king in the literary sources [...]*<sup>170</sup>.

Jones explique aussi qu'Odoacre s'octroie certaines prérogatives qui seraient normalement réservées à l'Empereur<sup>171</sup>. Alors que Théodoric, de son côté, a une

---

<sup>169</sup> Walter Pohl, « Justinian and the Barbarians Kingdoms », dans *Age of Justinian*, *op. cit.*, p. 454.

<sup>170</sup> A.H.M. Jones, *The Journal of Roman Studies*, Vol. 52, Parts 1 and 2 (1962), pp. 126-130.

<sup>171</sup> *Ibid.*

légitimité grâce à son statut d'envoyé direct de l'Empereur, lui donnant la prérogative sur le royaume d'Italie. Le fait que Zénon ait envoyé Théodoric en Italie, pour y devenir roi, nous rappelle que ce dernier n'était pas une exception. Cependant, ce qui a pu faire une différence dans le règne de Théodoric aux yeux de Procope, est le fait que Théodoric ait été romanisé. À ce sujet, Procope nous dit seulement qu'il était « [...] un Patrice qui s'était de surcroît hissé à Byzance jusqu'au siège des consuls<sup>172</sup>. » Procope reconnaît ainsi que Théodoric a su s'intégrer pleinement à la culture et à la société romaines. Cependant, il ne précise pas les circonstances qui lui ont permis d'en arriver là, et omet de préciser qu'il passa de nombreuses années à Constantinople. Janick Auberger précise à ce propos :

Théodoric encore enfant est élevé à Constantinople comme un Romain, dans l'entourage immédiat de Léon Ier et de Zénon, Empereurs byzantins. Il est à la cour byzantine de huit à dix-huit ans (en tant que hôte-otage), avec l'éducation d'un *elegans*. Il est vraisemblablement davantage un *purpuratus philosophus*, pour reprendre les termes de Cassiodore, qu'un *rex barbaricus inlitteratus* tel que dépeint par les détracteurs des Goths [...] Il n'en a pas moins une double culture byzantine et gothique. Ennode a ces mots : « educavit te in gremio civilitatis Graecia Praesaga futuri ». En 483, il devient magister *militum praesentalis*, puis consul l'année suivante en 484. Patrice, il avait été adopté par l'Empereur selon la coutume germanique<sup>173</sup>.

Le fait que Procope ait passé sous silence la jeunesse de Théodoric, alors que nous pouvons raisonnablement penser qu'il était au courant, peut signifier qu'il n'a pas cru utile de développer cet aspect. Cependant cela peut aussi dire qu'il a préféré ne pas trop élaborer sur ce passé, se permettant ainsi de préserver, dans l'image qu'il en rapporte, sa figure germanique, donc Barbare, par opposition aux Romains. Ce faisant il répondrait à la propagande dictée par les besoins de l'Empire durant cette guerre.

---

<sup>172</sup> Procope, *Histoire des Goths*, op. cit., I, 1, 9.

<sup>173</sup> *Ibid.*, I, note 12, p. 272.

Dans la mesure où cette hypothèse s'avérerait juste, cela viendrait accentuer le contraste entre l'image d'un roi barbare usurpateur et celle d'un Patrice envoyée par l'Empereur Zénon pour gouverner l'Italie, de manière exemplaire selon Procope, comme nous allons le voir. Il ne fait aucun doute que Procope avait une réelle admiration pour Théodoric<sup>174</sup>, bien plus que pour Justinien ou n'importe quel autre roi, goth ou barbare, qu'il évoque dans la *Guerre des Goths*, ou même dans la *Guerre des Vandales*. Il dit à son propos : « En théorie [...] était un usurpateur, mais en pratique [...] il fut un Empereur authentique, qui ne le céda à aucun des personnages qui, depuis les origines, se sont illustrés dans cette prérogative<sup>175</sup>. » Avec cette citation Procope résume tout ce qu'il pense du roi d'Italie, et qu'il ne dit pas de l'Empereur ou d'aucun autre chef.

Cependant, Procope n'omet pas de préciser que Théodoric est aussi l'assassin d'Odoacre, et, même si l'auteur n'appréciait pas Odoacre, la manière dont cet évènement se déroula est décrite par l'auteur comme indigne. Ce faisant, c'est une tache apportée à ce portrait pourtant si flatteur que nous a rapporté Procope sur Théodoric. Sur ce sujet, Procope ne confirme pas la thèse du complot qui aurait été ourdi par Odoacre à l'encontre de Théodoric. L'auteur en a peut-être entendu parler sous forme de rumeur, car il écrit : « [...] Théodoric surprit, dit-on, un complot d'Odoacre à son encontre : aussi l'invita-t-il perfidement à un festin au cours duquel il l'assassina [...]»<sup>176</sup>. Même si Procope apporte une nuance quant à la véracité du complot, il confirme la fourberie du geste de Théodoric. Ce faisant, il condamne ce même geste, tout en lui offrant un possible crédit, afin de pas trop porter ombrage à

---

<sup>174</sup> L'éloge de Théodoric par Procope n'est aucunement comparable à la manière dont Justinien est présenté dans son texte. Voir notre chapitre sur l'Empereur.

<sup>175</sup> Procope, *Histoire des Goths*, op. cit., I, 1, 29.

<sup>176</sup> *Ibid.*, I, 1, 25.

ce roi qu'il admire<sup>177</sup>. Procope rappelle, de plus, que c'est à la suite de cet évènement que Théodoric « [...] s'arrogea la souveraineté sur les Goths et les Italiens<sup>178</sup>. » Cette conséquence ne fait qu'engendrer le doute, et Procope ne le cache pas.

Pour Procope, Théodoric est sans conteste un grand personnage. Lors de son évocation, l'auteur ne parle que très peu des Goths et ce que nous pouvons en retenir est qu'il fut regretté par ces derniers. Étaient-ils considérés comme des Barbares, comme des Romains, ou encore comme un mélange des deux ? Si Procope a autant d'estime pour Théodoric nous pouvons penser que c'est parce qu'il se rapproche, selon la description de Procope, plus d'un Romain que d'un Goth, mais sur quels critères ? Nous pouvons retenir les critères suivants définis par Procope, et qui sont le respect des lois romaines établies ainsi que des croyances et des sanctuaires romains. Rappelons en effet que les Goths étaient chrétiens ariens, par opposition aux Romains qui étaient nicéens. La rivalité religieuse entre les deux groupes fut d'ailleurs l'un des motifs avancés par Justinien pour justifier la conquête de l'Italie<sup>179</sup>. De plus, Théodoric a su respecter la prérogative politique des Romains, les sénateurs étaient maintenus en place et c'est encore l'Empereur qui désignait les consuls<sup>180</sup>.

La connaissance du monde romain de Théodoric ne faisait pas oublier le fait qu'il était d'abord et avant tout le roi des Goths, désignés par Procope comme des Barbares. C'est aussi probablement le fait qu'il sut trouver un équilibre entre les deux

---

fréquente chez les auteurs protobyzantins et fait de Théodoric l'assassin froid et calculateur d'Odoacre. Procope combine les deux : Complot d'Odoacre ? Perfidie de Théodoric ? Les deux possibilités sont évoquées, mais Procope se veut rapide et ne veut pas salir Théodoric « le Grand », *Ibid.*, note 25, livre I.

<sup>178</sup> *Ibid.*, I, 1, 25.

<sup>179</sup> Se rapporter au chapitre I, p. 4-5.

<sup>180</sup> *Ibid.*, II, 6, 15-21.

<sup>177</sup> Concernæ

cultures qui fit en sorte qu'il put régner en paix sur les Romains et les Goths en Italie. D'ailleurs, certains notables goths, d'après Procope, ne le voyaient pas comme un Romain<sup>181</sup>, probablement car il ne s'intéressait pas aux lettres<sup>182</sup>, malgré son éducation romaine.

### 3.2.2. Amalasonthe

Cela est différent, comme nous allons le voir, lorsque sa fille Amalasonthe parvient au pouvoir comme régente d'Italie. Elle est fidèle à l'Empereur et aux traditions romaines et le peuple l'apprécie<sup>183</sup>. Cependant, les Goths se trouvent divisés face à elle, l'objet de la dissension venait d'abord de l'éducation à donner au jeune héritier Athalaric. En effet, des notables Goths désiraient lui donner une éducation conforme aux traditions barbares, et non romaines. Selon Procope « [...] ils étaient animés du désir de nuire à leurs sujets, ils préféraient que le gouvernement d'Athalaric fût plus conforme aux usages des Barbares<sup>184</sup>. » Nous voyons ici que Procope a une piètre opinion de ce qu'il appelle les « usages barbares », qui paraît être une généralité,

---

<sup>181</sup> « [...] 14. d'ailleurs Théodoric, prétendaient-ils de surcroît, n'avait même jamais laissé des Goths envoyer leurs enfants chez le grammatiste, 15. car il disait à tout le monde, poursuivaient-ils, que si l'on inculquait aux enfants la peur des lanières de cuir, ceux-ci ne voudraient sûrement jamais s'enorgueillir de porter une épée ou une pique. 16. Amalasonthe devait aussi songer – ils trouvaient cela légitime – qu'à sa mort Théodoric régnait sur un territoire considérable et s'était assuré un Empire sans être tributaire de personne, et que pourtant il ne connaissait même pas par ouï-dire les lettres; [...] », *Ibid.*, I, 2, 14-17.

<sup>182</sup> *Ibid.*, I, 2, 16.

<sup>183</sup> « [...] il advint qu'Amalasonthe quitta le monde des hommes. 26. Des parents des Goths mis à mort par Amalasonthe étaient en effet venus trouver Théodahat et lui assuraient que la seule condition pour que lui comme eux vécussent en sécurité, c'était qu'ils éliminassent le plus prestement possible Amalasonthe. 27. Et comme il les y autorisait, ils se rendirent dans l'île et, sans délai, y tuèrent Amalasonthe. 28. Cet acte affligea extraordinairement tous les Italiens et par ailleurs les Goths, 29. car cette femme était, comme je l'ai indiqué un peu plus haut, fortement attachée à toute espèce de vertu. », *Ibid.*, 30. I, 4, 25-29.

<sup>184</sup> Procope, *Histoire des Goths*, *op. cit.*, I, 2, 9.

représentative d'une opposition à la culture romaine. L'auteur paraît faire ici un amalgame entre les différents peuples barbares, dont les Goths d'Italie, et ne concevoir la conduite d'un pays que d'une manière conforme aux traditions romaines. Le fait qu'Amalasonthe ait adopté la culture romaine, et tenté de la transmettre à son fils, est perçu de manière très positive par Procope. Il dit d'Amalasonthe qu'elle est « [...] parvenue au plus haut degré d'intelligence et d'équité, elle avait simultanément un tempérament d'une extrême virilité<sup>185</sup>. » Il y a chez Procope une admiration certaine, qui vient contrebalancer le portrait de Théodora que nous avons vu précédemment. Le mélange de ses origines gothiques alliées à la culture romaine est probablement un facteur qui pousse Procope à l'admiration. Tout comme du temps de son père Théodoric, le fait que des Barbares deviennent Romains est un bienfait. Cela s'oppose totalement à l'image du Barbare traditionnel rapportée dans la littérature des anciens. Toutefois, on peut se poser la question à propos de l'adjectif de virilité que Procope rapporte au sujet d'Amalasonthe. Est-ce pour rappeler ses origines barbares ? Ou peut-être aussi pour la différencier des femmes romaines, et évoquer un tempérament culturellement plus proche d'un soldat, d'un chef byzantin ? Cependant, il explique plus loin que « [...] Amalasonthe, loin de redouter les menées insidieuses des Goths et, comme il advient aux femmes, de mollir, montra de surcroît ce qu'était la dignité royale [...]»<sup>186</sup>. Procope insiste ici sur « la dignité royale », alors qu'Athalaric et sont présentés comme des personnages faibles. Probablement que l'adjectif de virilité donné à Amalasonthe auparavant évoque une pensée de l'auteur au sujet de ces deux personnages et met en valeur le contraste. Toutefois, concernant Amalasonthe, il est clair qu'il a une très bonne opinion d'elle. Procope exprime le fait qu'il la pense digne de régner, en plus d'apprécier qu'elle soit, d'une certaine manière comme Théodoric, romanisée. Sous la régence d'Amalasonthe, c'est d'abord la volonté de donner une éducation romaine, mais aussi sa fidélité à l'Empereur, qui ont

---

<sup>185</sup> *Ibid.*, I, 2, 3. Sur Amalasonthe, voir V. A. Sirago, *Amalasantha. La Regina*, Milan, 1999.

<sup>186</sup> *Ibid.*, I, 2, 21.

marqué sa différence et sa régence<sup>187</sup>. La rivalité d'Amalasonthe et de certains notables goths est marquée par le fait que ces derniers se revendiquent de l'héritage de Théodoric, ce dont Procope paraît douter lorsque nous le lisons :

Des Goths [...] reprochèrent à Amalasonthe de vouloir éliminer le plus vite possible son fils du monde des hommes afin de partager la couche d'un autre homme et de régner en sa compagnie sur les Goths et les Italiens. 11. Ils se regroupèrent alors [...] et allèrent trouver Amalasonthe pour l'accuser de donner au roi une éducation inconvenante, à leurs yeux, et contraire à ses intérêts : 12. entre la connaissance des lettres et la bravoure il y avait en effet, disaient-ils, un fossé, et l'enseignement que dispensaient ce genre de vieillards finissait la plupart du temps par porter à la pusillanimité et à l'humilité; 13. partant, quand on se destinait aux action d'éclat, quand on visait à montrer de la hardiesse et à acquérir une grande réputation, on devait renoncer à craindre ses maîtres et on devait pratiquer les exercices militaires ; 14. d'ailleurs Théodoric, prétendaient-ils de surcroît, n'avait même jamais laissé des Goths envoyer leurs enfants chez le grammatisse, [...] 16. Amalasonthe devait aussi songer [...] qu'à sa mort Théodoric régnait sur un territoire considérable et s'était assuré un Empire sans être tributaire de personne, et que pourtant il ne connaissait même pas par ouï-dire les lettres ; 17. « en conséquence, souveraine »,ajoutaient-ils, « congédie, maintenant, les précepteurs d'Athalaric et donne-lui comme compagnons des jeunes gens de son âge qui, rivalisant d'efforts avec lui dans les activités de son âge, l'inciteront à la bravoure, ce qui sera du moins conforme aux usages des Barbares<sup>188</sup>. »

Procope met donc en relief une division entre certains Goths et leur dirigeants, expression d'une transition culturelle nécessaire pour certains et inappropriée pour d'autres, ou encore opportuniste comme nous allons le voir avec Théodahat. Cependant il est intéressant de noter que Vitiello rapporte une lettre de Théodahat,

---

<sup>187</sup> *Ibid.*, I, 2, 6-8.

<sup>188</sup> *Ibid.*, I, 2, 10-17.

dans laquelle ce dernier faisait l'éloge d'Amalasonthe pour sa sagesse<sup>189</sup>. Mais Procope est visiblement davantage du côté d'Amalasonthe que de ses opposants ou de son successeur. Le règne de ce dernier le prouve clairement.

### 3.2.3 Théodahat

Procope a une toute autre opinion de Théodahat qui, avec la disparition d'Athalaric, devient l'héritier légitime du royaume goth d'Italie, qu'il décrit comme cupide et ambitieux et qui apparaît dans le texte de Procope en rivalité avec Amalasonthe. Il le présente ainsi :

1. Il y avait, parmi les Goths, un personnage nommé Théodahat qui, [...] avait des connaissances en matière de littérature latine et de philosophie platonicienne, mais n'éprouvait absolument aucun intérêt pour les activités guerrières ; mais s'il restait fort éloigné de l'action, il témoignait en revanche d'un goût extraordinairement vif pour l'argent. 2. Ce Théodahat, qui possédait une très grande partie des territoires de Toscane, désirait aussi vivement dépouiller de leurs biens, en recourant à la violence, les propriétaires des terres subsistantes, car pour Théodahat, avoir un voisin, c'était une sorte de malheur<sup>190</sup>.

Concernant son ambition Procope explique que Théodahat « [...]projetait [...] de livrer la Toscane à l'Empereur Justinien, afin de retirer de l'opération un important bénéfice pécunier, d'obtenir du souverain une dignité sénatoriale et, partant, de séjourner dorénavant à Byzance<sup>191</sup>. » Procope explique que Théodahat agissait avec violence envers les habitants de Toscane afin de dérober leurs terres et surtout les

---

<sup>189</sup> Massimiliano Vitiello, « Theodahad and the Women of the Amal Family », *Theodahad : A Platonic King at the Collapse of the Ostrogothic Italy*, University of Toronto Press, Toronto, 2014, p. 42.

<sup>190</sup> *Ibid.*, I, 3,1-2.

<sup>191</sup> *Ibid.*, I, 3, 2-4.

terres royales<sup>192</sup>. Nous comprenons ainsi que Théodahat n'était pas seulement attiré par la richesse, mais aussi par une ambition égoïste. Son intention de livrer la Toscane à Justinien fut remise en question à la suite du décès de l'héritier Athalaric. Comme il est devenu l'héritier légitime du royaume, car ses origines le placent en successeur d'Athalaric, Amalasonthe dut finalement se résoudre à faire un compromis avec lui. Procope semble être conscient que les règles de successions, ainsi que le fait qu'elle soit une femme, ne pouvaient jouer en sa faveur quant à ses chances de garder le pouvoir, bien que ce fût là son désir. Cependant, il dit de Théodahat :

[...] il devait accepter, en se liant par les serments les plus solennels, de n'avoir, lui, Théodahat, qu'une autorité nominale, tandis qu'elle-même garderait tout autant qu'auparavant la réalité du pouvoir [...] Amalasonthe se laissa abuser, victime à la fois de son propre jugement et des serments de Théodahat, et installa ce personnage au pouvoir<sup>193</sup>.

L'ambition de Théodohat s'illustre ici par sa mauvaise foi et Procope semble regretter qu'Amalasonthe ait pu faire preuve d'une certaine crédulité qui la mena à sa perte. La volonté d'Amalasonthe de livrer l'Italie à Justinien a pour principale raison sa propre sécurité, ainsi que le dit Procope<sup>194</sup>. La volonté de vouloir livrer la Toscane à Justinien avait pour but, selon Procope, l'installation de Théodohat à Byzance. Dans les deux cas, nous pouvons retenir que ces personnages ont d'abord agi en opposition

---

<sup>192</sup> « [...] une foule de gens, en Toscane, mirent en accusation Théodahat auprès d'Amalasonthe parce que, selon eux, il exerçait des violences sur l'ensemble des habitants de la région et qu'il leur dérobait sans raison leurs terres, agissements qui, s'ils visaient toutes les terres en général, concernaient tout particulièrement celles de la famille royale, c'est-à-dire, bien sûr, celles que les Romains ont coutume de nommer le *patrimonium*. », *Ibid.*, I, 4, 1.

<sup>193</sup> *Ibid.*, I, 4, 8-10.

<sup>194</sup> « Aussi Amalasonthe en éprouva-t-elle, évidemment, un profond embarras, car elle n'avait aucune confiance dans le caractère de son fils vu le degré de déchéance auquel il était parvenu, et par ailleurs, si Athalaric lui-même venait à quitter le monde des hommes, elle songeait qu'elle ne vivrait plus, dorénavant, en sécurité, puisqu'elle se heurtait à l'opposition des Goths les plus renommés. 12. Telle est précisément la raison pour laquelle elle désirait céder le royaume des Goths et des Italiens à l'Empereur Justinien, afin d'assurer sa propre sauvegarde. », *Ibid.*, I, 3, 11-12.

avec certains Goths plus traditionalistes et désireux de préserver leur souveraineté sur l'Italie. C'est alors que « [...] des parents des Goths mis à mort par Amalasonthe étaient en effet venus trouver Théodahat et lui assuraient que la seule condition pour que lui comme eux vécussent en sécurité, c'était qu'ils éliminassent le plus prestement possible Amalasonthe<sup>195</sup>. » Ce sont ces mêmes Goths, « [...] les plus renommés [...]»<sup>196</sup> dit Procope, qui s'opposèrent à Amalasonthe dans l'éducation de son fils Athalaric et que Procope qualifie de Barbares<sup>197</sup>. Cette rivalité entre Amalasonthe et ces notables goths est évoquée par Procope jusqu'à la mort de cette dernière. Ce sont finalement eux qui ont su manoeuvrer contre les Goths susceptibles de s'allier à Justinien, bien que le premier motif ait été, dans le récit du moins, un différend culturel entre traditions barbares et enseignement romain. D'un point de vue narratif, Procope présente ainsi deux camps culturels opposés, Romains et Barbares. Justinien porta finalement son soutien, non dénué d'intérêt, après avoir traité avec Théodahat<sup>198</sup>, à Amalasonthe<sup>199</sup>. Ainsi nous pouvons voir que Théodoric représentait, selon Procope, un mélange voire un équilibre, comme nous l'avons expliqué à propos de sa capacité à fédérer ces deux mondes culturels. Ce dernier ayant disparu, les prémices de la guerre sont en place.

---

<sup>195</sup> *Ibid.*, I, 4, 26.

<sup>196</sup> *Ibid.*, I, 3, 11.

<sup>197</sup> *Ibid.*, I, 2, 10-17.

<sup>198</sup> « L'Empereur lui avait enjoint de rencontrer Théodahat à l'insu de tous les autres Goths et, sur un serment qui lui garantirait qu'aucune de leurs tractations ne serait divulguée, de mettre alors en ordre, en accord avec lui, les affaires de Toscane [...] », *Ibid.*, I, 4, 17.

<sup>199</sup> « [...] l'Empereur Justinien eut appris ces nouvelles, il eut l'idée de jeter le trouble chez les Goths et en Théodahat, et il écrivit à Amalasonthe une lettre où il lui exprimait son vif désir de prendre au maximum fait et cause pour sa personne, et il enjoignait simultanément à Pierre d'éviter absolument de cacher ses intentions et de les rendre au contraire manifestes à Théodahat lui-même ainsi qu'à tous les Goths. », *Ibid.*, I, 4, 22.

Procopé nous dit que Théodahat « [...] avait des connaissances en matière de littérature latine et de philosophie platonicienne, mais n'éprouvait absolument aucun intérêt pour les activités guerrières [...] »<sup>200</sup>. Le premier point pourrait sembler plaire à Procopé comme c'est le cas avec Amalasonthe. Mais la *Guerre des Goths* nous montre que Procopé apprécie aussi les exploits guerriers. Théodahat n'est donc pas, pour Procopé, un roi complet, intellectuellement et physiquement. C'est la rivalité de Théodahat avec Amalasonthe, et la disparition de cette dernière, fidèle à l'Empereur, qui fut l'un des facteurs ayant précipité la guerre d'Italie. Jusqu'ici, Procopé ne parle que très peu des Goths en tant que peuple, sinon au travers des notables, comme nous l'avons vu, ou encore évoquant leur migration et leur installation en Italie, conduite par Théodoric<sup>201</sup>. Il se concentre plutôt sur les souverains et sur les dissensions successorales dans le royaume goth. C'est littéralement une mise en contexte historique que nous propose Procopé, préface aux événements de la guerre menée par Justinien contre les Goths. Théodahat est le roi goth le plus détesté par Procopé dans son récit, accumulant quelques défauts, tout au moins aux yeux de l'auteur. En effet, bien que ce personnage paraisse avoir une certaine éducation, Procopé précise surtout son intérêt pour l'argent, en plus de n'avoir « [...] aucun intérêt pour les activités guerrières [...] »<sup>202</sup>. Le fait que Théodahat n'ait aucun attrait pour la guerre paraît chez Procopé comme un défaut majeur. Procopé valorise les exploits guerriers et les grands chefs, plus qu'une bonne éducation. Peut-être est-ce que le fait d'avoir vécu dans le milieu militaire durant de nombreuses années qui l'a influencé sur ce point. De ce fait, si Théodahat éprouve une grande attirance pour l'argent, cela fait de lui un

---

<sup>200</sup> Ceci est en opposition avec une certaine frange des Goths, ceux-là même qui se trouvent en conflit avec Amalasonthe au sujet de l'éducation d'Athalaric. *Ibid.*, I, 3, 1.

<sup>201</sup> *Ibid.*, I, 1, 12-25.

<sup>202</sup> « Il y avait, parmi les Goths, un personnage nommé Théodahat qui, fils d'Amalafrida (la soeur de Théodoric) et déjà, je crois, fort avancé en âge, avait des connaissances en matière de littérature latine et de philosophie platonicienne, mais n'éprouvait absolument aucun intérêt pour les activités guerrières; mais s'il restait fort éloigné de l'action, il témoignait en revanche d'un goût extraordinairement vif pour l'argent. », *Ibid.*, I, 3, 1.

opportuniste, tel que Procope le décrit d'ailleurs. C'est d'ailleurs sous son règne que Procope note, que « les gens du cru » sont « fort soupçonneux »<sup>203</sup>, et même hostiles envers les Goths et le pouvoir en place<sup>204</sup>. Théodahat était roi à l'époque où Justinien ordonne à Bélisaire d'envahir l'Italie, suite à l'assassinat d'Amalasonthe. Comme l'a dit Procope, ce personnage « [...] n'éprouvait absolument aucun intérêt pour les activités guerrières ; mais s'il restait fort éloigné de l'action il témoignait en revanche d'un goût extraordinairement vif pour l'argent<sup>205</sup>. » Contrairement aux autres rois goths que nous allons voir par la suite, Théodahat était un roi qui se tenait loin de ses troupes et de l'ennemi. Par conséquent, les Goths :

[...] s'étonnaient vivement [...] de la quiétude de Théodahat, évidemment parce que celui-ci ne voulait pas, [...] marcher au combat, et entre eux ils éprouvaient de grands soupçons à son égard, à l'idée qu'en vérité il trahissait volontairement les intérêts des Goths au profit de l'Empereur Justinien et que son seul souci était, sans aucun doute, de vivre personnellement dans la quiétude au milieu du plus grand nombre possible de richesses<sup>206</sup>.

La mort de Théodahat selon Procope est à l'image de son règne, abandonné par les siens. Les Goths élirent Vitigès à sa place, que nous allons présenter par la suite. Procope décrit Théodahat comme un personnage dépourvu de gloire ou de quelconque accomplissement positif qui dut prendre la fuite et fut finalement mis à mort « [...] comme une victime sacrificielle [...] »<sup>207</sup>. Le terme utilisé par l'auteur

---

<sup>203</sup> *Ibid.*, I, 7, 31.

<sup>204</sup> « 31. Mais ce qui le tracassait surtout, [...] et l'attitude fort soupçonneuse des gens du cru à l'égard des Goths. », *Ibid.*, I, 7, 31. « Bélisaire, après avoir laissé des garnisaires à Syracuse et à Panormos, passa avec le reste de l'armée de Messine (Messana) à Rhegion (à l'endroit donc où, selon les fictions des poètes, se trouvaient Scylla et Charybde), et chaque jour les gens du cru rejoignaient son parti », *Ibid.*, I, 8, 1.

<sup>205</sup> *Ibid.*, I, 3, 1.

<sup>206</sup> *Ibid.*, I, 11, 1.

<sup>207</sup> *Ibid.*, I, 11, 9.

évoque le mépris que Théodahat a pu susciter, tant auprès de son peuple que de Procope. En écrivant ceci sans nuance, l'auteur insiste sur le fait qu'il le trouvait indigne d'un roi, alors qu'il en portait le titre. Par la suite, l'emprisonnement de Theudégisclé, fils de Théodoahat<sup>208</sup>, marque la volonté de Vitigès de rompre avec ce dernier. En précisant ce dernier évènement en lien avec Théodahat, Procope montre à quel point les Goths désiraient en terminer avec Théodahat, ce que l'auteur ne critique pas. Étant donné le mépris que l'auteur a exprimé pour ce personnage, nous ne pouvons voir avec ce silence que l'approbation du geste. Cependant, la question se pose si Procope approuve là un acte de vengeance envers Amalasonthe, ou bien si la manière dont l'auteur le décrit, montre la volonté des Goths d'en finir avec le clan amale ? En finir avec le clan de Théodoric justifierait aussi la rupture des liens, plus ou moins proche, avec l'Empire byzantin.

Jusqu'ici nous avons pu voir que les personnages que nous avons présentés avaient tous, au moins un point commun, leur éducation, leur connaissance de la culture romaine. Ce n'est pas le cas des personnages suivants, ce qui montre à quel point Procope attache une certaine importance, dans la considération d'une personne, au fait de connaître ses classiques. Toutefois, cela ne suffit pas, car comme pour Théodahat par exemple, sa seule éducation n'a pu faire de lui un personnage digne d'être roi. En effet, Procope a bien pris soin de préciser qu'il manquait chez lui l'intérêt guerrier, qui se retrouve bien sûr chez Théodoric et Odoacre, mais qui est aussi présent, dans une certaine mesure chez Amalasonthe. Théodoric et Odoacre avaient ceci en commun qu'ils réunissaient des qualités dignes d'un chef, à travers l'aspect guerrier d'une part, et la romanité dont ils étaient imprégnés. Chez Amalasonthe, Procope fait non seulement remarquer qu'elle avait une éducation romaine, mais aussi qu'elle avait un « [...] tempérament d'une extrême virilité<sup>209</sup>. » Ce qui tend à réunir chez elle les

---

<sup>208</sup> *Ibid.*, I, 11, 10.

<sup>209</sup> *Ibid.*, I, 2, 3.

qualités dignes d'un souverain selon Procope. Comme nous allons le voir par la suite, c'est surtout l'aptitude à la guerre, et les qualités de commandants, qui sont chez Procope les plus à même d'être remarquables. L'éducation est une qualité supplémentaire, mais comme chez Théodohat, il manque l'intérêt pour les actions de bravoure. Sans éducation romaine, nous allons voir que Procope considère les chefs goths comme des Barbares, mais qu'ils peuvent être dignes de mention et d'admiration aussi. Pour les autres rois, comme nous allons le voir, Procope leur trouve des qualités.

#### 3.2.4 Vitigès

Vitigès fut choisi pour ses qualités militaires et non pas pour son ascendance. N'étant « [...] pas de noble extraction [...] »<sup>210</sup>, il a su se faire remarquer, puis élire comme roi, du fait de sa valeur guerrière lors de batailles avec Théodoric. Cependant, Vitigès éprouve la nécessité de préserver la lignée de Théodoric en épousant Matasonthe, fille d'Amalasonthe, assurant ainsi sa légitimité auprès des Goths<sup>211</sup>, à une époque critique de leur histoire. Vitigès s'impose donc comme un chef de guerre dans cette situation, en prenant des décisions stratégiques dans le but de tenir tête à l'Empereur.

Vitigès est le premier roi, du moins depuis Théodoric et d'après Procope, à unir tous les Goths d'Italie sous un roi et sans opposition. Toutefois, à mesure que la guerre continue, certains Goths finissent pas s'allier à Bélisaire<sup>212</sup>, ce qui vient nuancer

---

<sup>210</sup> *Ibid.*, I, 11, 5.

<sup>211</sup> « Et quand il fut arrivé sur place, il prit pour épouse, sans son consentement, Matasonthe, la fille d'Amalasonthe, qui était vierge et déjà nubile, afin, naturellement, d'assurer son pouvoir par un lien avec la lignée de Théodoric. », *Ibid.*, I, 11, 27.

<sup>212</sup> « 1. Ce fut justement à ce moment-là que Pitzas, un Goth, vint du Samnium, avec des Goths qui séjournèrent avec lui dans ce pays, pour remettre à Bélisaire la moitié du Samnium, depuis

l'image d'unité des Goths d'Italie sous le règne de Vitigès. L'union des Goths à cette époque est mise à mal, d'après ce que nous rapporte Procope dans un discours qu'il attribue à Vitigès. C'est ce discours qui met en lumière les qualités de commandant de Vitigès<sup>213</sup>. Dans le but de réunifier les Goths contre les Byzantins, l'une des premières actions déclarées par Vitigès fut l'arrêt de la guerre contre les Francs, qui fut probablement initiée par Justinien au moment où Bélisaire débarqua en Sicile, comme nous l'avons vu auparavant<sup>214</sup>. En effet, en retranscrivant ce discours Procope explique que « [...] la puissance militaire des Goths ne lui avait pas du tout paru prête [...]»<sup>215</sup>. Vitigès était conscient qu'il ne pouvait soutenir la guerre sur deux fronts et qu'il ne pouvait mobiliser les Goths en garnisons en Gaule par crainte des Francs<sup>216</sup>, au moment même de mobiliser son armée contre les Byzantins. L'auteur fait dire à Vitigès :

[...] personnellement je l'affirme : nous devons à présent quitter Rome pour gagner en droite ligne Ravenne et, quand nous aurons achevé notre guerre contre les Francs et pris par ailleurs les meilleures dispositions possibles, engager alors contre Bélisaire l'ensemble de l'armée gothique. 19. Et qu'aucun d'entre vous ne me cache ses sentiments en ce qui concerne cette retraite ni n'hésite à la qualifier de fuite, car l'appellation de lâche, quand elle survient au bon moment, mène bien des gens à la réussite, tandis que la réputation de courage, quand elle s'applique à vous

---

sa façade littorale jusqu'à la rivière qui coule au milieu de ce pays, 2. car l'ensemble des Goths qui habitaient de l'autre côté de cette rivière ne voulaient ni suivre Pitzas ni être assujettis à l'Empereur<sup>193</sup>. Et Bélisaire donna à Pitzas un petit nombre de soldats afin qu'ils l'aidassent à assurer la garde des places de ce secteur. », *Ibid.*, I, 15, 1-2.

<sup>213</sup> *Ibid.*, I, 11, 12-25.

<sup>214</sup> Dans le chapitre I nous avons pu voir que Justinien incita les Francs à entrer en guerre contre les Goths. Quelle qu'en soit la raison à ce moment, d'après Procope les deux peuples sont effectivement en conflits, et cela pousse Vitigès à développer une nouvelle stratégie afin de sauver le royaume d'Italie.

<sup>215</sup> *Ibid.*, I, 11, 11.

<sup>216</sup> *Ibid.*, I, 11, 28.

inopportunément, conduit ensuite à la défaite. 20. En effet ce n'est pas à la qualification des activités, mais aux avantages de la réalité qu'il convient de s'attacher,<sup>217</sup>.

Dans ce discours l'auteur donne à Vitigès la dimension digne d'un chef de guerre avisé avec une vision à long terme. Cependant cela montre aussi que Vitigès craignait suffisamment les Francs pour vouloir les arrêter le plus tôt possible. Nous pouvons penser que c'est ce que Procope affirme<sup>218</sup>, alors que l'auteur ne fait aucune mention de cette crainte dans le discours, et qui est décrit plutôt comme de la prévoyance de la part de Vitigès. Vitigès s'impose donc comme le nouveau roi auprès des Goths, et se pose alors comme un adversaire sérieux face à Bélisaire. Avec ce discours nous pouvons aussi voir le signe que Procope avait une opinion respectable de Vitigès, dans la mesure où ce dernier réunit les qualités d'un chef que l'on retrouve aussi chez Bélisaire. De plus, il ne paraît pas être remis en question par la suite, sinon pourquoi Procope ne l'aurait pas rapporté ? Il a donc apparemment su s'imposer et conduire son peuple, comme un roi devrait le faire, selon l'auteur, à l'inverse de Théodahat.

Procope ne manque pas de faire une certaine comparaison entre Vitigès et Théodoric. Alors que Vitigès craignait les Francs et se préparait à les affronter, l'auteur rappelle plus loin dans son texte que ce sont les Francs qui craignaient Théodoric<sup>219</sup>, et que :

[...] l'on remarqua davantage encore la prévoyance de Théodoric : il parvint, sans perdre aucun de ses sujets et contre une modique somme en or, à acquérir la moitié du territoire ennemi. Et voilà comment, à l'origine, Goths et Germains prirent le contrôle d'une certaine partie de la Gaule<sup>220</sup>.

---

<sup>217</sup> *Ibid.*, I, 11, 18-21.

<sup>218</sup> *Ibid.*, I, 11, 28.

<sup>219</sup> « [...] les Francs s'abstinrent, par crainte de Théodoric, d'user de violence contre ces peuples, et simultanément ils entrèrent en guerre contre les Burgondes. », *Ibid.*, I, 12, 23.

<sup>220</sup> *Ibid.*, I, 12, 32.

Ceci place ces deux souverains (Théodoric et Vitigès) dans deux positions différentes du point de vue du lecteur, signe que ces hommes, et la puissance qu'ils représentaient, sont différents. De plus, Procope, qui détestait les Francs marque ainsi, une fois de plus, son admiration pour Théodoric. Nous pouvons nous demander si la crainte exprimée par Vitigès, à l'encontre des Francs, mais aussi celle qu'il exprime par le besoin de justifier, à deux reprises, sa stratégie, n'est pas aussi due à la comparaison dont il fait l'objet. Cette comparaison l'auteur l'a écrite, mais il est probable que des Goths et des Romains y ont songé. En effet, l'affaiblissement du royaume d'Italie, dû à la disparition de Théodoric et aux événements qui ont suivi divisant les Goths entre eux<sup>221</sup>, a rendu la tâche de Vitigès ardue. D'ailleurs Procope explique que Vitigès a cherché à retrouver une légitimité comme roi. Procope écrit que cela s'est déroulé en deux temps, dont le premier est la mise sous protection, et sous contrôle, de Rome :

[...] Vitigès adressa force exhortations à Silvère, le ministre sacré de la Cité et des Romains<sup>141</sup>, ainsi qu'aux membres du Sénat et au peuple, et après avoir rappelé le gouvernement de Théodoric, il les pressait tous de se montrer favorables au peuple des Goths en les liant par les serments les plus solennels en leur faveur, puis il ne choisit pas moins de quatre mille hommes d'élite, qu'il plaça sous le commandement de Leudéris<sup>142</sup>, – personnage fort âgé qui jouissait d'une grande réputation d'intelligence –, pour assurer dans leur intérêt la protection de Rome. Ces mesures ainsi prises, il partit avec le reste de l'ennemi en direction de Ravenne, non sans garder à ses côtés, à titre d'otages, un très grand nombre de Sénateurs<sup>222</sup>.

À la lumière de ce passage, nous voyons que Vitigès a dû faire un appel à l'unité, telle qu'elle existait sous Théodoric, et mise à mal par les événements précédents, dont

---

<sup>221</sup> Rappelons qu'Amalasonthe et Théodohat n'ont pas pu et su réunir les Goths, et que Justinien a cherché à profiter de la disparition de Théodoric.

<sup>222</sup> *Ibid.*, I, 11, 26.

l'arrivée des Byzantins. Vitigès n'était donc pas sûr de son pouvoir. Le fait qu'il prit des sénateurs en otages est le signe qu'il ne pouvait faire confiance aux Romains, malgré la présence d'une importante garnison. De plus, il ne pouvait prétendre à une certaine légitimité par la lignée de Théodoric, comme a pu le faire Théodahat<sup>223</sup>. C'est pourquoi, dans un second temps, il prit pour épouse Mathasonthe la fille d'Amalasonthe, « [...] afin, naturellement, d'assurer son pouvoir par un lien avec la lignée de Théodoric<sup>224</sup>. » Vitigès, malgré sa prévoyance et ses qualités de chef, ne semble pas pouvoir égaler Théodoric, même s'il semble plus à même de réunifier et conduire les Goths que n'ont su ou pu le faire Amalasonthe et Théodahat. Et c'est probablement cela que Procope a d'abord perçu et qu'il a exprimé dans ses écrits.

Cependant, la réunification des Goths ne signifie pas celle de tous les Italiens à l'encontre de Vitigès. En effet, c'est lors de son règne que l'on se rend compte que les Goths se considèrent parfois trahis par les Romains d'Italie. L'unité et la paix, du temps de Théodoric, ne sont plus:

[...] Vitigès envoya à la Porte Salaria, un émissaire, l'un de ses commandants : Vacis, un personnage dont l'origine ne manquait pas d'éclat. Parvenu sur les lieux, Vacis alla jusqu'à accuser les Romains de déloyauté envers les Goths et leur reprocha la trahison que, disait-il, ils avaient commise à la fois contre leur patrie et contre eux-mêmes, puisqu'au pouvoir des Goths ils avaient préféré des Grecs qui n'étaient pas en mesure de les secourir, des gens que l'on n'avait jamais vu venir auparavant en Italie, excepté comme acteurs tragiques, mimes ou marins<sup>225</sup>.

Pour Procope, Vitigès semble donc être un chef honorable. Cependant, il reste la

---

<sup>223</sup> « [...] les Goths et les Italiens n'avaient pas bonne opinion de Théodahat sur qui avait fini par reposer la lignée de Théodoric [...] », Procope, *Histoire des Goths*, *op. cit.*, I, 4, 6.

<sup>224</sup> *Ibid.*, I, 11, 27.

<sup>225</sup> *Ibid.*, I, 18, 39-40.

personnification du chef barbare, brave à la guerre mais qui n'a ni la stature de Théodoric, dont Procope considérait qu'il avait l'envergure d'un Empereur<sup>226</sup>, ni, toujours selon Procope, la connaissance de l'armée byzantine. En effet Procope écrit que :

Vitigès (qui ne saisissait pas la différence que les deux armées avaient, dans le domaine de l'armement comme dans celui de l'entraînement aux activités guerrières) estima qu'il n'aurait absolument aucune difficulté, lui non plus, à causer des torts irrémédiables à ses ennemis pour peu qu'il lançât des attaques contre eux avec de petits effectifs militaires<sup>227</sup>.

Procope décrit d'ailleurs, avant et après cette citation, deux événements, dans lesquels les Goths furent défaits par Bélisaire. Lors du second accrochage, Procope écrit que « [...] la plupart des Goths périrent : seuls quelques-uns d'entre eux parvinrent, non sans peine, à s'enfuir et se retirèrent dans leur propre camp. Vitigès les y accusait, naturellement, d'avoir par leur lâcheté provoqué la défaite, [...]»<sup>228</sup>. Procope relève ainsi l'incompréhension, et l'impuissance, des Goths face aux Byzantins, ou encore de Vitigès face à Bélisaire. Il montre ainsi que selon lui Vitigès n'était pas au même niveau que Bélisaire, alors qu'auparavant la prévoyance de Vitigès telle que présentée par Procope aurait pu le faire penser.

Cependant, en fonction des dialogues et discours que lui prête l'auteur, mais aussi à première vue, par sa manière d'unir son peuple et de mener la guerre, cela faisait de Vitigès un chef honorable. Nous pouvons nous apercevoir que l'union des Goths sous son règne était relativement fragile et certains notables goths dirent, selon un dialogue

---

<sup>226</sup> « [...] il exerça [...] une prééminence sur ses propres sujets en s'enveloppant de tout ce qui sied à un personnage de nature impériale. » *Ibid.*, I, 1, 26.

<sup>227</sup> *Ibid.*, I, 27, 15.

<sup>228</sup> *Ibid.*, I, 27, 20-21.

rapporté par Procope, que son « [...] commandement était si peu valeureux et si malheureux [...]»<sup>229</sup> ». Le fait que Vitigès ait été déporté à Byzance<sup>230</sup> a laissé une certaine amertume chez les Goths, du moins selon Procope qui fait dire à Uraïas « [...] Vitigès s'est jeté dans les bras de l'ennemi [...]»<sup>231</sup> ». Nous ne devons cependant pas prendre en considération l'aspect littéral de cette citation qui ne tient qu'à exprimer ce qu'auraient pu ressentir les Goths du point de vue de Procope. L'auteur reste silencieux sur les suites de la déportation de Vitigès à Byzance, précisant simplement qu'il mourut deux ans plus tard, mais que sa femme, Matasonthe, épousa Germanus, général de l'armée romaine<sup>232</sup>. D'après Tate, Vitigès reçut « [...] le titre de Patrice et un domaine près de la frontière perse<sup>233</sup>. » Il n'y a donc aucune incohérence à ce que Vitigès soit finalement traité comme un noble romain, alors même qu'il était roi des

---

<sup>229</sup> « Des malheurs que connaît actuellement la nation des Goths le principal responsable, c'est toi, et nulle autre personne. Nous aurions en effet depuis longtemps écarté du pouvoir ton oncle, dont le commandement était si peu valeureux et si malheureux, comme nous en avons écarté Théodahat, le neveu de Théodoric, si, respectant l'air énergique que tu montrais, nous n'avions pas décidé d'accorder à Vitigès une royauté nominale et de ne remettre qu'à toi seul la réalité du pouvoir sur les Goths. 6. Mais ce qui semblait alors sagesse de notre part finit par n'être plus, à présent, que folie manifeste, et là est la cause de nos souffrances actuelles, 7. car, comme tu le sais, cher Uraïas, le résultat, c'est que les plus nombreux et les plus valeureux des Goths ont trouvé la mort durant la guerre et que, parmi les survivants, tous les guerriers valeureux qui subsistent vont suivre, avec Vitigès et toutes nos richesses, Bélisaire, qui les emmène. 8. Que, compte tenu de notre faiblesse numérique et de notre situation éminemment lamentable, nous dussions nous aussi connaître, sous peu, le même sort, nul ne saurait le nier. 9. Dès lors, puisque tels sont les malheurs qui nous environnent, mieux vaudra, pour nous, mourir dans la gloire que de voir nos enfants et nos femmes entraînés jusqu'aux extrémités de la terre. 10. Et nous accomplirons, n'est-ce pas ? des prouesses pour peu que nous t'ayons comme chef. », *Ibid.*, III, 30, 5-10.

<sup>230</sup> *Ibid.*, III, 1, 1-2.

<sup>231</sup> *Ibid.*, II, 30, 21.

<sup>232</sup> « Germanus fut saisi d'une grande ambition : celle d'associer à son nom la victoire sur les Goths afin que lui revînt en définitive l'avantage d'avoir réintégré dans l'Empire romain tout à la fois la Libye et l'Italie. 12. [...] il prit pour épouse Matasonthe, fille d'Amalasonthe elle-même fille de Théodoric, puisqu'à présent Vitigès avait quitté le monde des hommes. 15. Germanus espérait en effet que, si cette femme figurait en sa compagnie dans l'armée, les Goths rougiraient vraisemblablement de prendre les armes contre elle, en souvenir de l'autorité qu'avaient exercée Théodoric et Athalaric. », *Ibid.*, III, 39, 11-15.

<sup>233</sup> G. Tate, *op. cit.*, p. 628.

Goths. Il y avait donc, comme nous l'avons dit plus haut dans le texte, une perméabilité culturelle entre Goths et Romains.

### 3.2.5 Ildibald et Eraric

Nous allons maintenant poursuivre avec les successeurs de Vitigès, à commencer par Ildibald et Eraric. La raison pour laquelle nous abordons ces deux personnages simultanément est dû au fait que leur règne fut relativement court comme nous allons le voir. Toutefois, avant qu'Ildibald fût nommé roi par les Goths, ces derniers avaient proposé la royauté à Uraïas, neveu de Vitigès<sup>234</sup>. Procope nous rapporte un dialogue, dans lequel Uraïas refuse. L'auteur, de son point de vue direct, mentionne simplement que « [...] ses propos parurent définir les intérêts de l'ensemble des Goths<sup>235</sup>. » Il semble donc approuver, par son silence, le fait que ce ne soit pas Uraïas qui ait été élu roi. Dans les paroles qu'il rapporte comme étant celles d'Uraïas, il écrit :

[...] que j'accède à la fonction de roi des Goths, cela est, à mon sens, parfaitement inutile. D'abord parce que, comme je suis le neveu de Vitigès, un guerrier si malheureux, l'ennemi verrait en ma personne un homme aisément méprisable, puisqu'on croit communément que, quand le mauvais sort frappe un homme, il va aussi, en toutes circonstances, frapper sa parenté. 13. Ensuite parce que je paraîtrai même ignorer les lois humaines si j'empiète sur les prérogatives royales de mon oncle, et cela suscitera chez la très grande majorité d'entre vous, vraisemblablement, de l'hostilité à mon encontre.

On peut donc penser que Procope ne le perçoit pas comme le candidat idéal pour être

---

<sup>234</sup> Procope, *Histoire des Goths*, *op. cit.*, III, 30, 5-10.

<sup>235</sup> *Ibid.*, II, 30, 16.

roi. Ceci peut s'expliquer par ses défaites<sup>236</sup>, mais aussi par le fait que le sort de Vitigès pourrait le faire apparaître comme un opportuniste. L'auteur ne le dit pas clairement, mais d'après le discours qu'il rapporte entre Uraïas et les Goths, on peut penser qu'il fait ainsi passer son opinion. Il précise tout de même, que ce soit chez les Goths ou chez Uraïas, que chacun s'accorde sur « [...] la nécessité où nous sommes, dans notre détresse actuelle, de préférer à l'esclavage le danger [...]»<sup>237</sup>. Ainsi, il concède à Uraïas une certaine valeur guerrière, chose que Procope admire dans de nombreux passages de son ouvrage.

C'est Ildibad, neveu de Theudis, « maître des Wisigoths<sup>238</sup> », dont Procope souligne qu'il était « [...] un soldat dont la bravoure est parfaite et l'énergie exceptionnelle<sup>239</sup>. » qui devint roi des Goths. L'auteur précise qu'« [...] Ils le revêtirent, bien entendu, de la pourpre, le proclamèrent roi des Goths [...]»<sup>240</sup>. En écrivant sur ce nouveau roi, Procope paraît admirer ses qualités, car il était selon lui « [...] réellement, capable de redonner aux Goths leur souveraineté tout comme leur autorité sur l'Italie<sup>241</sup>. » On

---

<sup>236</sup> Sur l'échec d'Uraïas, que les Goths, d'après Procope lui ont reproché avant de lui proposer, malgré tout, le titre de roi. : « [...] Uraïas partit avec toutes ses troupes dans les Alpes cottiennes et assiégea Sisigis et, avec lui, Thomas et les siens. Lorsque Jean, le neveu de Vitalien, et Martin en furent informés [...], ils vinrent en hâte à la rescousse avec toutes leurs troupes [...], ils les prirent et réduisirent en esclavage leurs occupants, parmi lesquels le sort voulut que se trouvassent un grand nombre d'enfants et de femmes des soldats qui servaient sous les ordres d'Uraïas : [...] 35. Alors, quand ces soldats surent qu'on leur avait pris leurs biens, ils quittèrent brusquement les rangs de l'armée gothique et décidèrent de rejoindre Jean et les siens. Il en résulta qu'Uraïas ne put aboutir à un résultat sur place ni secourir les Goths qui, à Ravenne, couraient des dangers; [...] Bélisaire eut alors toute latitude pour bloquer dans Ravenne Vitigès et les notables de l'armée gothique. », *Ibid.*, II, 28, 33-35.

<sup>237</sup> *Ibid.*, II, 30, 10.

<sup>238</sup> *Ibid.*, II, 30, 15.

<sup>239</sup> *Ibid.*, II, 30, 14.

<sup>240</sup> *Ibid.*, II, 30, 17. Les Goths ont adopté la pourpre, ce qui semble être pour Procope la norme lorsque l'on accède au statut de roi, du moins chez les Romains.

<sup>241</sup> *Ibid.*, III, 2, 5.

peut se poser la question si en écrivant cela l'auteur ne pensait pas que les Goths étaient finalement les souverains légitimes de l'Italie ? Il est donc probable que l'opinion de Procope à l'encontre de ce conflit avait changé, depuis peu ou longtemps. Particulièrement lorsque l'on sait que Théodahat fut le seul roi d'Italie, depuis Théodoric, que Procope n'appréciait d'aucune manière. De plus, l'image qu'il nous renvoie de Justinien comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, vient renforcer l'idée d'un désaccord profond sur cette guerre. Cependant, Procope rapporte qu'Ildibad assassina Uraïas, ce que l'auteur paraît désapprouver, lorsqu'il qualifie l'acte, « d'impie »<sup>242</sup>. La perception de Procope à l'égard d'Ildibald paraît à partir de ce moment être entachée. Cependant, l'auteur se concentre surtout sur les troubles qui ont lieu chez les Goths. Rappelons d'ailleurs que c'est au même moment qu'Alexandre le Logothète était en Italie, ce qui accroît les difficultés de tous les Romains sur le territoire. C'est dans ce contexte que Procope fait aussi apparaître la division entre les Ruges et les autres Goths<sup>243</sup>. La faction des Ruges choisit comme roi Eraric qui, selon

---

<sup>242</sup> La raison selon Procope, est la suivante : « [...] il advint qu'Uraïas tomba en désaccord avec Ildibald, pour la raison suivante. Uraïas avait une femme que sa richesse et sa beauté physique mettaient plus que toute autre au premier rang, chez ces Barbares-là il va de soi. 38. Celle-ci descendit un jour au bain recouverte d'une multitude de parures et à la tête d'un nombre considérable de domestiques. 39. Quand elle eut vu céans la femme d'Ildibalde, vêtue fort simplement, la femme d'Uraïas, loin de lui adresser le profond salut qu'on adresse à la compagne du roi, lui jeta des regards méprisants qui la vexèrent, 40. car Ildibalde vivait encore dans le dénuement, faute de jouir encore des ressources royales. Fort irritée par dédaigneuse attitude, la femme d'Ildibade alla toute en larmes trouver son mari et lui demanda de la venger de l'affront irréparable que lui avait infligé la femme d'Uraïas. 41. Ildibade commença alors par calomnier Uraïas auprès des Barbares prétendant, qu'il allait désertir et passer à l'ennemi. Peu de temps après, il l'assassina. [...] la haine des Goths car ceux-ci n'acceptaient absolument pas qu'Uraïas eût quitté d'une manière aussi inconsidérée le monde des hommes. Et déjà un grand nombre d'entre eux se réunissaient pour invectiver Ildibald, cet auteur d'un acte impie, sans que personne, pourtant, voulût le punir pour le meurtre en question. », *Ibid.*, III, I, 37-42.

<sup>243</sup> Procope explique que les Ruges furent intégrés à la nation gothique par Théodoric, mais ne s'assimilèrent jamais aux Goths « 1. Il y avait dans l'armée des Goths un certain Eraric, un Ruge d'origine, et qui était revêtu, chez ces Barbares donc, d'une grande puissance. Les Ruges en question sont un peuple gothique, mais dans les temps anciens ils vivaient indépendants. 2. Cependant, comme, dès l'origine, Théodoric se les était associés, tout comme certains autres peuples, ils avaient fini par s'intégrer au peuple des Goths, et ils les assistaient en permanence face à leurs ennemis. 3. Toutefois les Ruges n'avaient absolument pas de relation avec des femmes étrangères : aussi avaient-ils, grâce à une succession de générations pures de tout mélange, conservé parmi eux le nom de leur peuple. 4. L'Eraric dont je parle s'était vu, après le meurtre d'Hildebald et l'instauration de troubles politiques,

Procopé « [...] n'accomplit aucune action digne de mention, car il ne vécut encore que cinq mois avant de mourir [...]»<sup>244</sup> ». Toutefois, Procopé rapporte que certains Goths « [...] supportaient mal l'autorité d'Éraric, qu'ils considéraient comme un homme incapable de mener à bien la guerre contre les Romains, et la majorité d'entre eux le blâmaient ouvertement de leur avoir interdit l'accomplissement de prouesses puisqu'en vérité il avait éliminé Ildibad<sup>245</sup>. » Procopé semble finalement plutôt rester neutre sur la question des capacités d'Éraric. Cependant, l'auteur évoque le projet qu'eut ce dernier de livrer l'Italie à l'Empereur, en échange d'un titre et d'argent. Procopé met en évidence que les Goths n'étaient pas unis. De plus, il met en relief le fait que certains d'entre eux n'avaient pas les qualités d'un Bélisaire, comme la loyauté, lorsque celui-ci refusa le royaume d'Italie.

### 3.2.6 Totila

Totila fut un roi qui ne laissa pas Procopé indifférent comme nous allons le voir maintenant. Procopé donne de lui une image plus complexe que de certains autres alors que les descriptions des précédents souverains étaient généralement plus tranchées. À propos des conséquences de la guerre l'auteur fait dire à Totila, « [...] les Italiens ont subi, pour parler bref, tous les maux [...]»<sup>246</sup>. » Par contre, dans un autre passage il n'hésite pas à rapporter le fait que Totila laissa son armée massacrer tous les habitants de la cité de Tivoli<sup>247</sup>. Toutefois, l'image d'humanité l'emporte chez

---

soudainement proclamé roi par les Ruges. », *Ibid.*, III, 2, 1-4.

<sup>244</sup> *Ibid.*, III, 2, 6.

<sup>245</sup> *Ibid.*, III, 2, 10.

<sup>246</sup> *Ibid.*, III, 4, 16.

<sup>247</sup> *Ibid.*, III, 10, 19-22.

Totila. Procope le présente comme un chef de guerre puissant et juste envers ses ennemis en écrivant que « Totila, [...] montrait envers les captifs beaucoup d'aménité, il put se les concilier, et une grande majorité d'entre eux menaient désormais, de leur propre volonté, campagne avec lui, et contre les Romains<sup>248</sup>. » Procope va même plus loin en rapportant les victoires et la justice dont Totila fit preuve<sup>249</sup>. Il est évident bien sûr que malgré la présentation qu'en fait Procope, Totila comprend l'importance qu'il a à bien traiter les paysans par exemple, qui lui rapportent un impôt sur les territoires qu'il occupe<sup>250</sup>, ou encore à libérer et bien traiter des esclaves, qui vinrent grossir ses rangs<sup>251</sup>. Il continue en écrivant que « [...] quand Totila eut pris Naples, il montra à l'égard des captifs une humanité déconcertante chez un ennemi comme chez un Barbare<sup>252</sup>. » Totila est mis de l'avant, ses qualités humanistes sont reconnues par Procope et cela fait de lui un chef digne de Théodoric, exceptionnel pour un Barbare et qui, pour Procope, mérite d'être salué comme nous venons de le voir. Les actions de Totila, victoires et humanité, sont rapportées par Procope sans faux-semblants, en plusieurs endroits de la même manière qu'il a pu le faire pour Bélisaire, comme nous le verrons plus loin. De plus, Totila préférerait affronter son ennemi sur le champ de bataille et « [...] trancher le différend qui l'opposait aux Romains en plaine et ouvertement plutôt que d'employer,

---

<sup>248</sup> *Ibid.*, III, 5, 19.

<sup>249</sup> *Ibid.*, III, 6, 1-6.

<sup>250</sup> « 1. Sur ce, Totila marcha contre Rome, et quand il fut arrivé à proximité de la ville, il se mit à l'assiéger. Naturellement il ne causa aucun désagrément aux paysans de l'ensemble de l'Italie et, bien au contraire, il les invitait à cultiver la terre sans crainte, comme à l'accoutumée, et sans relâche, en lui versant autant d'impôts qu'ils trouvaient bon d'en verser auparavant au Trésor public comme aux propriétaires de leurs terres. », *Ibid.*, III, 13, 1.

<sup>251</sup> « Totila [...] prononça le discours que voici : [...] 25. Enfin, pour ce qui concerne les serviteurs qui ont rejoint nos rangs, nous nous bornerons à vous dire ceci : si vraiment, après que ceux-ci ont combattu à nos côtés contre nos adversaires et ont reçu de nous l'assurance que nous ne les livrerons jamais à leurs anciens maîtres, nous décidions à présent de vous les remettre, même à vos yeux nous n'aurions plus de crédibilité [...] », *Ibid.*, III, 16, 8-25.

<sup>252</sup> *Ibid.*, III, 8, 1-6.

dans des luttes permanentes, expédients et artifices<sup>253</sup>. » Par ces mots, nous comprenons que Procope approuve sans détour cette manière de faire. Il est donc clair que cette attitude dut plaire à Procope, ce qui contraste avec l'ingéniosité de Bélisaire qui fut alors mise de l'avant par Procope, lors des sièges par exemple. Il est évident que Procope est influencé par les écrits des auteurs anciens qui mettent en avant des scènes de combats héroïques. Totila est présenté comme un roi et un guerrier courageux, humaniste, stratège et soucieux du sort de son peuple, il se rapproche de la figure d'un grand général comme le perçoit Procope faisant fi de son camp. Ce contraste s'accroît lorsque l'auteur écrit que :

[...] tandis que Totila agissait de la sorte, les chefs de l'armée romaine pillaient, avec leurs soldats, les biens de leurs sujets, et loin de s'éviter le moindre outrage et le moindre débordement, les chefs, qui, dans les forts, avaient des maîtresses, menaient joyeuse vie, tandis que les soldats, dont les actes de désobéissance envers les chefs se multipliaient, tombaient dans toutes les formes de dérèglement [...]<sup>254</sup>

Procope fait donc preuve d'un jugement qui peut paraître objectif, n'hésitant pas à relever les bonnes actions du roi barbare et les mauvaises provenant des Byzantins. De fait il n'y a pas, chez Procope, de véritable parti pris sur les personnages tout au long de son récit. L'auteur rappelle en effet plus loin que Totila peut aussi être vindicatif et dur, lorsqu'il fait couper les mains d'un évêque<sup>255</sup> par exemple. Bien qu'il

---

<sup>253</sup> *Ibid.*, III, 8, 11.

<sup>254</sup> *Ibid.*, III, 9, 1.

<sup>255</sup> « [...] toute la garnison de Porto monta aux créneaux et, agitant ses vêtements, voulait signaler à l'équipage des navires de ne pas aller plus avant, mais de se détourner et d'aller ailleurs, là où l'occasion s'en présenterait. 12. Mais ces équipages ne saisirent pas la manoeuvre et, croyant au contraire que les Romains de Porto les saluaient et les invitaient à gagner le port, ils se dépêchèrent grâce au vent favorable dont ils bénéficiaient, de gagner l'intérieur du port. 13. Sur ces navires se trouvait, parmi une foule d'autres Romains, un évêque nommé Valentin. Les Barbares surgirent alors des lieux où ils étaient en embuscade et s'emparèrent de tous les bateaux sans que personne les repoussât. 14. Ils prirent vivant l'évêque, qu'ils conduisirent auprès de Totila, mais ils tuèrent par ailleurs tout le monde, puis ils s'en allèrent, non sans prendre en remorque les navires avec leur

ait pu laisser son armée piller et massacrer inutilement, Procope précise que Totila n'est pas d'une barbarie aveugle, et qu'il peut être empreint de pitié :

[...] Totila se rendit au temple de l'Apôtre Pierre pour prier, tandis que les Goths massacraient tous les gens qui s'offraient à leurs coups : [...] quand Totila fut arrivé au sanctuaire, Pélage vint le trouver en portant dans ses mains le livre sacré des Chrétiens et, mettant tout en oeuvre pour lui adresser sa supplication, il lui dit : « Epargne ceux qui t'appartiennent, Maître. » [...] Totila accueillit favorablement cette supplication et interdit aux Goths de mettre désormais à mort qui que ce fût dans l'ensemble de la population de Rome ; en revanche il leur permit, une fois qu'ils lui auraient réservé les objets les plus précieux, de piller le restant en toute liberté<sup>256</sup>.

Ce genre de comportement correspond au type même du Barbare selon Procope, qui sait percevoir les qualités de Totila sans faire oublier qui il est. Il y a un évènement important que Procope met de l'avant, c'est la décision prise par Totila, sous l'influence de Bélisaire, de ne pas abattre la cité de Rome. Cet évènement qui fut d'après Procope très critiqué par les Goths, fait ressortir la différence entre le peuple goth, barbare, et Totila, auquel l'auteur redonne l'image d'un grand chef<sup>257</sup>. À tel point d'ailleurs que Procope le décrit de manière admirative dans les moments précédant la dernière bataille à laquelle il participa, lui reconnaissant tous les aspects et attributs d'un chef de guerre. Procope explique que Totila parut, peu avant une bataille, au premier rang de son armée, pour repousser l'échéance du combat dans le but d'attendre des renforts. Toutefois, c'est avec une certaine fascination que Procope dit « [...] il avait revêtu un équipement militaire abondamment recouvert d'or, et les ornements qui pendaient de ses phalères, de son couvre-chef et de sa lance, par

---

cargaison. 15. Quant à Totila, il posa au ministre sacré mentionné toutes les questions qu'il voulait, et comme il lui reprochait de ne pas dire du tout la vérité, il lui coupa les deux mains. », *Ibid.*, III, 15, 11-15.

<sup>256</sup> *Ibid.*, III, 20, 22-23.

<sup>257</sup> *Ibid.*, III, 22, 6, à 24-30.

ailleurs royaux, avaient une couleur pourpre et étaient ô combien admirables. Il montait lui-même un cheval d'une taille extraordinaire [...]»<sup>258</sup> ». Par la suite Procope précise encore que Totila :

[...] passa tout le début de la matinée à se comporter de la sorte, et comme il voulait retarder au maximum le début de la bataille, il envoya un messenger à l'armée romaine, en prétendant qu'il voulait engager des pourparlers avec les Romains. 22. Mais Narsès affirmait qu'il cherchait à les tromper puisqu'en vérité Totila, qui auparavant, quand il avait la possibilité de formuler des propositions, brûlait de guerroyer, venait maintenant, au beau milieu des deux lignes de bataille, engager des pourparlers !

Dans ce passage Procope évoque le fait que Totila dût recevoir une éducation militaire caractérisée par un sens artistique éprouvé, qu'il ne critique d'aucune manière, au contraire, mais qu'il admire<sup>259</sup>.

17. [...] Totila vint se placer au milieu des lignes [...] il cherchait à repousser la confrontation jusqu'à ce qu'ils fussent présents. Aussi agissait-il comme suit. 18. Tout d'abord il ne dédaigna pas de révéler à l'ennemi qu'elle était bien son identité, car il avait revêtu un équipement militaire abondamment recouvert d'or, et les ornements qui pendaient de ses phalères, de son couvre-chef et de sa lance, par ailleurs royaux, avaient une couleur pourpre et étaient ô combien admirables. 19. Il montait lui-même un cheval d'une taille extraordinaire et il exécutait, entre les deux lignes de bataille, la danse guerrière avec maîtrise, 20. car il imposait à son cheval des figures circulaires, puis, après une volte-face, d'autres parcours circulaires en sens inverse. Et tout en chevauchant il lançait dans les airs sa javeline, puis, tandis qu'elle vibrait sous l'effet de l'air, il la saisissait au vol, puis la faisait passer d'une main dans l'autre, à de multiples reprises, dans les deux sens, et en montrant dans ces échanges une grande habileté, il se distinguait par sa capacité à pratiquer de tels exercices, en se jetant à la renverse, en se balançant à droite et à gauche, en s'inclinant de chaque côté, comme s'il avait soigneusement

---

<sup>258</sup> *Ibid.*, IV, 31, 18-19.

<sup>259</sup> *Ibid.*, IV, 31, 17-22.

appris depuis son enfance l'art de la danse.

Procopé en décrivant la scène fait une description détaillée et fascinante pour le lecteur, tout en rappelant finalement qu'il y avait peut-être là un moyen de gagner du temps avant la bataille contre Narsès<sup>260</sup>. L'auteur en décrivant les attributs avec lesquels Totila s'est paré, marque ici le courage dont ce dernier a fait preuve, en s'exposant à la vue de tous. Car comme nous l'avons vu précédemment avec Bélisaire, atteindre le chef de l'armée adverse pouvait constituer un grand acte de bravoure. Totila est aussi décrit comme prudent, lorsqu'il cherche à gagner du temps, c'est pour s'assurer d'avoir le maximum d'atouts de son côté. C'est donc un portrait final particulièrement positif à l'égard de Totila qui est rapporté par Procope. Un chef de guerre qui « [...] avait, [...] disposé l'ensemble de son armée face à l'ennemi. Et, parcourant sa propre ligne de bataille, il encourageait et enhardissait ses soldats par les expressions de son visage comme par son langage<sup>261</sup>. » Il dresse ici le portrait d'un meneur d'hommes, à l'inverse de Narsès dont Procope explique qu'il « [...] avait suspendu à des perches bracelets, colliers et freins en or et il leur montrait toutes sortes d'autres objets susceptibles d'enflammer l'ardeur à affronter le danger<sup>262</sup>. » La comparaison des deux chefs relève des qualités chez Totila que Procope admire. Il exprime ainsi son admiration à l'égard des adversaires. Toutefois, la fin de Totila n'est finalement pas à son avantage, Procope disant de son armée qu'elle n'était ni organisée, ni suffisamment bien armée et que « [...] il arriva à Totila d'être victime de sa propre irréflexion<sup>263</sup>. » L'auteur rappelle finalement que Totila conserve, malgré les qualités qu'il lui a reconnues, les défauts d'un Barbare, le menant finalement à sa perte et faisant ressortir ainsi la grandeur des Romains.

---

<sup>260</sup> *Ibid.*, IV, 31, 17-22.

<sup>261</sup> *Ibid.*, IV, 31, 8.

<sup>262</sup> *Ibid.*, IV, 31, 9.

<sup>263</sup> *Ibid.*, IV, 32, 1-7.

### 3.2.7 Téïas

Le dernier roi des Goths d'Italie, Téïas, ne sera que brièvement évoqué par Procope tant son règne fut bref. Procope semble reconnaître sa qualité de général, qui fut réelle malgré la faiblesse de son armée face aux Byzantins. Néanmoins, Téïas est aussi montré désespéré, ce qui se traduit par ses actions et le laisser-aller de son armée. L'auteur n'hésite pas à décrire les dernières actions désespérées et inutiles des Goths, qui menèrent au massacre des sénateurs de Rome, d'otages que Totila avait gardés, ainsi que de « [...] tous les Romains qu'ils rencontraient [...] ». Procope évoque tout autant les dérives des « [...] Barbares de l'armée romaine [...] » à la suite de la prise de Rome<sup>264</sup>. Pour Procope, les Barbares, qu'ils soient au service de l'armée romaine ou de leurs ennemis, ne changent finalement rien à leur comportement. L'auteur souligne ainsi le fait qu'ils sont différents des Romains. Ainsi, Procope nous dresse un premier portrait peu flatteur de Téïas, sans humanité et menant des actions désespérées, particulièrement lorsqu'il succède à Totila :

[...] Totila [...] eût réuni les fils des notables romains de chaque cité et qu'il en eût choisi environ trois cents [...] en laissant croire à leurs parents qu'évidemment les jeunes gens partageraient sa compagnie, alors qu'en vérité ils devaient lui servir d'otages. 8. Et à ce moment-là, Totila leur avait enjoint de résider audelà du Pô. Mais à présent, Téïas les y avait trouvés, et il les mit tous à mort<sup>265</sup>.

Ce portrait contraste d'abord fortement avec l'image que Procope rapporte de Totila, dont Téïas est le successeur. Dès lors, la question peut se poser, pourquoi les Goths ont-ils choisi Téïas ? Finalement, Téïas se fit remarquer par sa bravoure qui impressionna fortement Procope, lequel écrit « Maintenant je vais décrire un combat

---

<sup>264</sup> *Ibid.*, IV, 34, 1-4.

<sup>265</sup> *Ibid.*, IV, 34, 5-8.

hautement mémorable et une bravoure guerrière qui ne le cède même pas, je crois, à celle de l'un de ceux que l'on appelle les héros : je veux parler, naturellement, de celle que déploya Tétrias dans ces circonstances<sup>266</sup>. » La comparaison est ici hautement symbolique, car aucun Goth n'a jusqu'alors été comparé à un héros.

### 3.2.8 Le mot de la fin

À la lumière de ce que nous avons pu voir dans ce chapitre, nous pouvons retenir que d'après Procope les Goths sont plus enclins à choisir leur roi pour ses qualités militaires, particulièrement dans le cas où l'urgence le commande. De plus, nous pouvons affirmer qu'il est d'avis que l'éducation d'un dirigeant doit venir compléter ses qualités militaires. Par exemple, alors que Théodahat était décrit comme ayant « [...] des connaissances en matière de littérature latine et de philosophie platonicienne [...] », il était aussi, d'après Procope, cupide, et incapable de prendre des décisions sur le plan militaire, ce qui causa sa perte. Mis à part Amalasonthe, aucun souverain goth ne semble réunir toutes les qualités qui en eussent fait un souverain digne. De Théodoric à Tétrias, et d'Ildibad à Totila, malgré les qualités de courage, d'humanité ou de justice que l'auteur peut leur reconnaître, ils n'en restent pas moins décrits comme des rois barbares. Si bien que même s'il ne le déclare pas lui-même, il doit certainement comprendre l'importance d'avoir un chef qui soit formé militairement, mais qui soit aussi éduqué et qui agisse comme un souverain digne. Que ce soit Théodoric, qui mit à mort Odoacre par trahison, ou Totila, qui laissa son armée massacrer des civils, le comportement du Barbare tel que vu par Procope reste néfaste. Un autre exemple est la division que provoqua Amalasonthe quant à l'éducation d'Athalaric, qui nous en fournit un indice supplémentaire. À travers cet exemple, Procope montre l'attachement de certains Goths pour les valeurs guerrières

---

<sup>266</sup> *Ibid.*, IV, 35, 20.

et leur rejet de la culture romaine. Dès lors, nous comprenons que de son point de vue, l'apprentissage des lettres, qui est une partie intégrante de la culture romaine, est à défendre. C'est en cela qu'il admire Amalasonthe, qui de plus avait un tempérament qu'il qualifie de viril. Les deux aspects, culturel et militaire, sont donc essentiels chez Procope, afin de distinguer le Barbare du Romain, et le lettré du simple guerrier.

## CHAPITRE IV

### LES ITALIENS VUS PAR PROCOPE

Après avoir vu les jugements de Procope sur les Goths (le camp ennemi), il est temps désormais d'aborder la question du peuple italien, lequel est considéré par Procope comme des Romains, mais relativement différents des Byzantins, comme il a pu le comprendre tout au long de son expérience. Il nous faut voir désormais qui sont les « Romains » d'Italie, quand Procope en fait mention. Nous adopterons la même démarche que précédemment concernant les Goths ainsi que leurs chefs (chapitre III), ceci toujours dans le but de percevoir la vision de Procope des protagonistes de son histoire, ici les Italiens. Nous allons donc étudier la population italienne, celle de Rome ou de Naples en particulier, dû à l'importance qu'ont ces deux villes dans les écrits de Procope. Nous nous attarderons aussi sur certains personnages importants dans le récit de la *Guerre des Goths*, comme par exemple Pasteur et Asclépiodotos, Napolitains. Ceci afin de voir pourquoi Procope a cru bon d'écrire sur eux.

#### 4.1 Qui sont les Italiens ?

Les Italiens sont donc pour Procope les habitants du royaume des Goths d'Italie. Nous garderons le nom d'Italiens, à la place de Romains, afin de mieux les distinguer des Byzantins, eux aussi Romains. Ils sont donc les Romains d'Italie, par opposition aux Romains de Byzance, aussi appelés Grecs par Procope<sup>267</sup>. Les Italiens ne correspondent donc pas à une ethnie, et Procope nous explique ainsi que l'Italie est

---

<sup>267</sup> À ce sujet Janick Auberger explique que : « Procope parle parfois des " Byzantins " ou des " Grecs " pour parler des Romains d'Orient, mais c'est le mot « Romains » qui revient le plus souvent. Il distingue aussi à l'occasion les « Goths » et les « Italiens ». Au VI<sup>e</sup> siècle, justement, les Romains d'Italie commencèrent à s'appeler « Italiens » pour se distinguer des Romains d'Orient, ce qui fit d'ailleurs symboliquement tomber une barrière identitaire entre les « Romains » et les « Goths » vivant en Italie.», Procope, *Histoire des Goths*, op. cit., I, note 2, p. 268.

peuplée de différentes populations locales, et qu'ils sont finalement tous Romains (surtout depuis 212 et l'édit de Caracalla). Procope explique dans son premier livre que l'Italie est occupée par diverses populations, par exemple « [...] les Calabrais, les Apuliens et les Samnites [...] »<sup>268</sup>. Procope ne précise pas les origines de ces populations, laissant entendre qu'elles étaient là avant l'arrivée des Goths<sup>269</sup>. Cependant, il semble bien les connaître sans préciser si c'est par des sources externes, des informateurs, ou encore par ses propres déplacements. Ces populations d'Italie accueillent des personnes d'origines diverses, dont des Goths par exemple<sup>270</sup>. Toutefois, Procope précise que « [...] les Calabrais comme les Apuliens, [...] n'avaient pas de Goths dans leur pays [...] »<sup>271</sup>, sans qu'il précise les raisons, cela ne signifie pas que des individus d'origines diverses n'aient pas été présents, et intégrés, avec ces peuples. Bien sûr, ceci n'est qu'une supposition, et nous aurons l'occasion d'évoquer plus loin dans le texte la présence de personnes d'origines diverses dans ces peuples ancestraux définis par l'auteur des *Guerres*.

Cependant, Procope n'explique pas précisément ce qui peut différencier ces populations italiennes entre elles. Si l'on se fie à son récit, elles semblent d'abord définies par le lieu où elles habitent, puis par un groupe culturel et, peut-on supposer, linguistique, et non par une ethnie en particulier<sup>272</sup>. Cela se réfère au concept de nation que nous avons défini dans le chapitre sur les Goths. En effet, Procope dit :

---

<sup>268</sup> *Ibid.*, I, 15, 21.

<sup>269</sup> Nous avons vu que Procope évoque l'installation des Goths en Italie, chapitre III, p. 2-9.

<sup>270</sup> Se rapporter au chapitre III, où nous expliquons la perméabilité des cultures entre elles, les identités romaines et gothiques n'étant plus alors définies que par leur place dans la société.

<sup>271</sup> Procope, *Histoire des Goths*, *op. cit.*, I, 15, 3.

<sup>272</sup> La théorie de l'éthnogénèse de Herwing I est applicable ici aussi, nous avons abordé cette théorie dans le chapitre III, p. 2-3.

Mais comment les populations locales occupent-elles l'Italie ? C'est ce que je vais dire [...] À droite de celle-ci il y a les Calabrais, les Apuliens et les Samnites, que jouxent, jusqu'à la cité de Ravenne, les Picéniens. 22. De l'autre côté, il y a les autres Calabrais, les Brittiens, les Lucaniens, que suivent, jusqu'à la cité de Terracine, les Campaniens, après lesquels on se trouve, naturellement, à la frontière du territoire de Rome. 23. Ces peuples occupent tout à la fois le littoral des deux mers et tous les territoires intérieurs. Cela constitue ce qu'on appelait autrefois la Grande Grèce, car parmi les Brittiens se trouvent les Locriens Épizéphyriens, les gens de Crotona et ceux de Thourioi. 24. Au-delà du Golfe les premiers habitants sont Grecs, –on les appelle les Épirotes– jusqu'à la cité d'Épidamne, sise sur le littoral. 25. Adjacente à cette cité, il y a le territoire de Précalis, après lequel vient ce qu'on appelle la Dalmatie, dépendante de l'Occident. Ensuite on rencontre la Liburnie et l'Istrie ainsi que le pays des Vénètes, qui s'étend jusqu'à la cité de Ravenne. 26. Dans ces régions les populations vivent sur le littoral. Mais au-dessus d'eux résident les Sisques, les Suèves (non pas ceux qui sont soumis aux Francs, mais un autre groupe, en marge de ceux-ci), qui occupent l'intérieur des terres. 27. Au-delà de ces populations sont établis les Carniens et les Noriques. À droite de ceux-ci habitent les Daces et les Pannoniens, qui occupent, avec d'autres places, Singidunum (Singidonon) et Sirmium et s'étendent jusqu'au Danube (Ister/Istros). 28. Tous ces peuples donc, qui étaient situés au-delà du Golfe Ionien, étaient, au début de la présente guerre, sous le commandement des Goths. 29. Mais au-dessus de la cité de Ravenne, à gauche du Pô, vivent les Ligures. En direction du Borée par rapport à eux habitent les Albains, qui occupent un pays extraordinairement fertile nommé Languilla, tandis qu'au-dessus d'eux on rencontre des peuples soumis aux Francs et que les pays tournés vers le Couchant sont sous l'autorité des Gaulois et, après eux, des Espagnols<sup>273</sup>.

Cette citation est intéressante : la description ainsi faite par l'auteur nous montre d'abord une certaine culture livresque et un respect des traditions anciennes. De plus, Procope présente ces diverses populations comme étant sous l'autorité des Goths, et faisant donc partie du royaume d'Italie, revendiqué par l'Empire byzantin. Sviatoslav Dmitriev pose la question, à savoir si les peuples vivant dans l'Empire, ici en Italie,

---

<sup>273</sup> Procope, *Histoire des Goths*, op. cit., I, 15, 16-29.

avaient conscience de vivre dans un monde romain, et quelle était leur compréhension de la romanité<sup>274</sup>? Pour Procope la question ne se posait probablement pas du point de vue de ces peuples, mais plutôt du point de vue de ceux qui détiennent le pouvoir. Poh explique que l'identité chez les Grecs s'est en partie construite par opposition aux Barbares. Alors que chez les Romains, à partir de la constitution antonine, l'identité romaine était définie par l'appartenance à l'Empire romain<sup>275</sup>. De ce fait, l'identité selon Procope pouvait s'articuler selon deux points. D'une part, les différences culturelles de chacun, et surtout dans son texte, l'opposition entre Barbares et Romains. Ainsi, bien que les peuples décrits par l'auteur soit définis par une identité culturelle, et probablement linguistique, propre; Procope les considère comme Romains, car faisant partie de l'Empire. Nous allons revenir sur cette particularité décrite par Procope, selon laquelle les Italiens dans leur ensemble ne sont finalement pas indépendants et ne peuvent pas l'être, étant toujours soumis à l'autorité d'un autre peuple<sup>276</sup>. De plus, avec cette citation, nous pouvons voir que Procope évoque la présence de Grecs en Italie, mais le fait est qu'il ne les différencie pas des autres populations d'Italie autrement que par leur nom de Grecs. Étant donné que tous ces peuples sont Romains à ses yeux, on pourrait se demander ce qui les différencie finalement. Procope évoque la Dalmatie qui, bien que ne faisant pas partie de l'Italie au sens géographique, est incluse dans le Royaume d'Italie. C'est donc une grande diversité de peuples, avec des caractéristiques probablement propres à chacun, car il explique, par exemple, que des Suèves se trouvent en Italie, autant que dans le territoire franc.

---

<sup>274</sup> Sviatoslav Dmitriev, « John Lydus and His Contemporaries on Identities and Cultures of Sixth-Century Byzantium », *Dumbarton Oaks Papers*, vol. 64, 2010, p18.

<sup>275</sup> Walter Pohl, *Aux origines d'une Europe ethnique, transformations d'identités entre Antiquité et Moyen-Âge*, éditions de l'EHESS, Annales, Histoire, Sciences Sociales, 2005, p. 187.

<sup>276</sup> C'est ce qui permet de considérer les Byzantins comme des « libérateurs » de l'Italie.

Ainsi, Procope ne définit pas les peuples qui occupent l'Italie seulement par l'endroit où ils vivent, mais bien par des spécificités, probablement culturelles et/ou, linguistiques qu'il ne précise pas. Procope n'a pas pris soin de préciser les critères qui pouvaient différencier chacun des groupes. Ce qui nous amène à conclure que pour lui comme pour ses contemporains, les différences qui permettent de déterminer les groupes entre eux sont naturelles. Étant déjà soumis à un pouvoir politique et militaire, celui des Goths, puis des Byzantins, ils pouvaient être aussi sous la direction d'un pouvoir politique, voire économique, local. Les groupes entre eux pouvaient aussi se différencier de manière culturelle, linguistique. Ainsi, chaque groupe reste bien défini l'un par rapport à l'autre, avec la possibilité d'être présent dans plusieurs régions et sous différents gouvernements. Cependant, il y a une question qui reste importante, est-ce que Procope considère les Italiens ainsi bigarrés comme étant tous des Romains ? Nous pouvons penser que c'est le cas, car ils représentent la population du royaume d'Italie, qui est lui-même une partie de l'Empire romain. De plus, l'Italie est le noyau originel, d'un point de vue historique, de l'Empire romain. C'est un symbole fort, de la part de Justinien, que de reprendre ce territoire qui représente le cœur de l'Empire.

#### 4.2. La réaction des Italiens

La réaction des Italiens lors de l'arrivée des Byzantins n'est pas uniforme. Procope nous indique qu'après la prise de la Sicile par Bélisaire :

[...] chaque jour les gens du cru rejoignaient son parti, 2. car comme leurs places étaient depuis bien longtemps dépourvues d'enceinte, il n'y avait nulle part de garnison, et par ailleurs leur hostilité envers les Goths les amenait, tout naturellement, à détester le pouvoir en place<sup>277</sup>.

---

<sup>277</sup> *Ibid.*, I, 8, 1-2.

Le fait qu'il n'y ait pas de garnisons semble concorder avec le fait que les Italiens se rangent facilement aux côtés de Bélisaire. En effet, Procope écrit plus loin que « [...] les Calabrais comme les Apuliens, qui n'avaient pas de Goths dans leur pays, avaient spontanément rejoint Bélisaire, qu'ils habitassent la bordure littorale ou l'intérieur des terres<sup>278</sup>. » Spontanément, les Italiens se rangent donc vers ceux qu'ils considèrent comme des parents proches, les Byzantins. Par contre, lorsqu'ils reçoivent une garnison byzantine, ils se rendent compte que ces soi-disant libérateurs se comportent comme des occupants. Comme nous allons le voir lorsque nous aborderons les sièges de Rome et de Naples, les Italiens ont eu de la difficulté à se ranger dans un camp ou dans l'autre lorsque les Goths et les Byzantins étaient présents en même temps. Procope n'est pas plus précis sur les raisons qui peuvent amener les Italiens à se ranger du côté de Bélisaire. L'auteur ne précise pas non plus si les Italiens s'engagent en tant que soldats; pour certains d'entre eux tout au moins; ou s'ils font allégeance aux nouveaux tenants du pouvoir. Il nous faut donc réfléchir sur les raisons qui les amènent à agir ainsi, et surtout sur le fait que pour Procope cela semble normal, car sinon pourquoi n'a-t-il pas élaboré sur ce sujet ? Comme nous l'avons vu précédemment dans le chapitre sur les Goths, le pouvoir politique est aussi un pouvoir militaire. Lors de l'arrivée des Byzantins, ce sont principalement les Goths qui détiennent ce pouvoir, exception faite de notables locaux. Les Goths dépendent administrativement d'un pouvoir autochtone, celui de notables ou sénateurs qui eux-mêmes reconnaissent le pouvoir militaire des Goths. L'incursion des Byzantins remet en question une structure politique entre Goths et Italiens, là où, comme l'explique Procope, les Goths sont présents. Et là où ils ne sont pas, nous pouvons penser que les Byzantins, par leur pouvoir militaire, viennent apporter un support auquel les Italiens pouvaient alors se référer, ou par lequel être soutenus. Le fait que les Italiens ne disposent pas de forces militaires peut, en partie du moins, expliquer le fait que ces derniers se rangent facilement aux côtés de Bélisaire lorsque les Goths sont absents.

---

<sup>278</sup> *Ibid.*, I, 15, 3.

L'absence de Goths peut contribuer à leur diabolisation et les Italiens ne les connaissant pas se seraient naturellement rangés aux côtés des Byzantins, par crainte et ignorance.

Par contre, l'hésitation des citoyens qui, comme à Naples par exemple, se trouvent pris entre les Goths et les Byzantins, peut s'expliquer par le fait que les Italiens ne sont pas des soldats, et ne peuvent ainsi être en mesure d'occuper un pouvoir politique autre que local. L'équilibre entre Goths et Italiens, qu'avait instauré Théodoric, a pu aussi amener ces deux populations à se connaître et cela pourrait expliquer la préférence envers les Goths qu'ont pu avoir certains Romains. En effet, Théodoric avait organisé une structure vivable et les Byzantins, par leur conduite, mais aussi par leur statut d'étrangers, ne pouvaient pas prétendre remplacer les Goths aussi facilement.

#### 4.2.1 Pasteur et Asclépiodotos

Nous allons voir ici un exemple de ce pouvoir local, et du bouleversement qu'a pu causer l'arrivée des Byzantins dans une ville où cohabitaient Goths et Italiens.

Procope écrit :

[...] il y avait deux avocats : Pasteur et Asclépiodotos, personnalités fort connues à Naples, qui étaient extrêmement favorables aux Goths et ne voulaient pour rien au monde changer la situation existante. 23. Ces deux citoyens résolurent d'empêcher les tractations en cours et ils poussèrent la foule à obtenir de Bélisaire une multitude de concessions importantes [...] Bélisaire promit qu'ils les exauceraient toutes [...]. 26. À l'annonce de cette nouvelle, les Napolitains approuvèrent désormais ses propositions et sans tarder ordonnèrent à la cité d'accueillir l'armée impériale. [...] 29. Sur ce, Pasteur et Asclépiodotos convoquèrent [...] le peuple et l'ensemble des Goths et leur tinrent en substance ce langage : « [...] nous avons le devoir, parce qu'avec vous nous allons bientôt périr, de vous donner [...] le conseil qui va suivre. [...] citoyens de Naples, nous vous voyons pressés de livrer votre personne ainsi que votre cité à

Bélisaire, [...] 32. Or, s'il est à même de vous garantir aussi que dans cette guerre la victoire lui reviendra, personne ne niera que votre attitude ne soit conforme à vos intérêts, car à un futur maître il y aurait une grande folie à ne pas être totalement complaisant. [...] si dans cette guerre les Goths viennent à triompher de leurs adversaires, ils vous châtieront comme leurs ennemis et les pires criminels qui existent à leur encontre. [...] Au demeurant, Bélisaire n'aurait pas conclu un accord avec nous, [...] s'il avait un quelconque espoir de s'emparer de la cité. 40. Et d'ailleurs, s'il voulait nous traiter avec justice et oeuvrer dans le sens de nos intérêts futurs, [...] il devrait [...] en découdre avec Théodahat et les Goths, afin que notre cité passât sous l'autorité des vainqueurs sans danger ni trahison de notre part. » [...] 42. Entraînés par ces propos, naturellement, les Napolitains intimèrent à Bélisaire l'ordre de décamper le plus vite possible, sur quoi Bélisaire mit la cité en état de siège<sup>279</sup>.

Nous pouvons d'abord voir que la garnison de Goths en poste à Naples était totalement dépendante du bon vouloir des habitants de la cité, lesquels étaient sollicités par ces deux personnalités douées de rhétorique (ils sont avocats rhéteurs). Les Goths étaient à cet endroit trop peu nombreux militairement, et la structure décisionnelle de la cité n'était pas bâtie de manière à leur laisser une place d'un point de vue politique. Car il faut rappeler que l'Italie appartenait toujours à l'Empire romain, et Théodoric était un vassal de l'Empereur. Ce qui peut, en partie du moins, expliquer l'hésitation des Italiens à se ranger d'un côté ou d'un autre. Procope rapporte avec cette citation un exemple du fait que ce sont bien les Italiens qui gouvernaient la cité. Au travers des deux tribuns, Pasteur et Asclépiodotos, nous pouvons voir que ce sont eux qui tentent de peser sur la population. Les Napolitains hésitaient alors entre les Goths et les Byzantins. Ces deux forces militaires en présence avaient chacune besoin du soutien de la masse des habitants, qui constituaient la véritable force décisionnelle de la cité. En effet, d'après ce discours, Procope décrit bien les Goths et les Byzantins, ainsi que les notables de la cité, dépendant du bon vouloir de la population. Procope évoque dans cet extrait la crainte qui pouvait prévaloir avec

---

<sup>279</sup> *Ibid.*, I, 8, 22-42.

l'arrivée des Byzantins. Bien que cette crainte paraisse partagée par tous, la majorité hésitante ne semblait d'abord pas prête à s'accommoder de l'arrivée des Byzantins. Probablement par une plus grande peur, celle de la prise de la ville par l'armée byzantine. On peut se demander ce qui a pu pousser Pasteur et Asclépiodotos à agir ainsi, surtout lorsque l'on sait que Procope ne rapporte aucun exemple similaire. Les deux avocats ont tenté de ranger la foule de leur côté, les Goths étant ici des spectateurs des événements.

Le discours rapporté par Procope peut aussi bien cacher une certaine critique de la part de l'auteur à l'encontre de Bélisaire, lorsqu'il fait dire à Pasteur que c'est Théodohat et les Goths qu'il faut affronter, et non la cité de Naples qu'il faut occuper. Car nous avons déjà eu l'occasion de voir à quel point Procope voue une certaine admiration aux exploits militaires et le fait que Bélisaire ait mit le siège devant Naples n'a peut-être pas été, pour l'auteur, une bonne décision.

Procope fait dire à Asclépiodotos qu'il était convaincu de bien agir, tout en soulignant que c'était une « folie ». Le fait que Pasteur soit décédé d'une crise cardiaque suite à l'entrée des Byzantins dans la ville, souligne à quel point le choc émotionnel fut rude pour lui. En expliquant ceci Procope nous dit aussi que le personnage était confiant à l'idée que les Goths préserveraient Naples. Pour l'un comme pour l'autre il est impossible de savoir si leurs agissements étaient mus par la peur des Byzantins et leur confiance dans les remparts de la cité<sup>280</sup>, ou par des intérêts personnels qui les liaient aux Goths. À l'inverse, Étienne est présenté comme un personnage qui tendait à se rallier à la force armée dominante (Goths, puis Byzantins) peut-être agissait-il par peur des conséquences et/ou, par opportunisme lui aussi. Le fait est que la manière dont sont présentés Étienne, Pasteur et Asclépiodotos nous donne une idée des sentiments qui pouvaient prévaloir à l'arrivée de l'armée byzantine dans des endroits

---

<sup>280</sup> Ces derniers constituaient alors une force militaire étrangère.

où les Goths vivaient en bonne intelligence avec les Italiens. Il est intéressant de voir que Procope insiste sur le fait que Asclépiodotos parle de loyauté envers ses maîtres, que ce soit d'abord les Goths, puis les Byzantins auxquels il était prêt à faire allégeance par la suite. Cependant, en n'ayant que le point de vue de l'auteur, nous ne pouvons rien conclure. Finalement, même si ce n'était que folie, est-ce que Procope n'en a pas moins admiré Pasteur, et surtout Asclépiodotos pour leurs convictions et la dignité dont ce dernier a fait preuve jusqu'à la fin ? Nous pouvons nous poser la question, sans pouvoir y répondre. Toutefois, il est un point que Procope relève et que nous n'avons pas encore abordé. Dans l'évènement que nous venons de relater, nous pouvons lire que l'auteur évoque, de manière indirecte, le caractère cosmopolite de la ville de Naples. Plus précisément il écrit que les Juifs apportèrent leur soutien à Pasteur et Asclépiodotos, assurant à ces derniers que « [...] la cité ne manquerait d'aucune ressources indispensables [...] »<sup>281</sup> » Ce faisant l'auteur indique qu'une communauté juive était installée à Rome, et que ces derniers prenaient parti pour Pasteur et Asclépiodotos. Le fait que la communauté juive de Naples prenne parti pour les Goths trouve probablement ses raisons dans le fait que la législation envers les juifs, sous le règne de Justinien, était discriminatoire à leur encontre<sup>282</sup>. De plus, Procope écrit qu'il y avait un Syrien avec Étienne<sup>283</sup>. Ce faisant, cela nous renseigne sur l'aspect cosmopolite de la cité et sur le fait que Procope est tout à fait conscient de la diversité de la cité et des opinions et des cultures dans la cité.

Sans pouvoir donner plus de réponses sur les motivations de ces personnages nous pouvons nous demander si le peuple a été consciemment instrumentalisé afin de

---

<sup>281</sup> Procope, *Histoire des Goths*, *op. cit.*, I, 8, 41.

<sup>282</sup> Catherine Brewer, « The status of the Jews in Roman Legislation: the Reign of Justinian 527-565 ce », *European Judaism: A Journal for the New Europe*, Vol. 38, No. 2 (Autumn 2005), pp. 127-139.

<sup>283</sup> *Ibid.*, I, 7, 21.

servir les intérêts des uns ou des autres ? Tous paraissaient conscients que la population de Naples représentait une force, qui devait néanmoins être rassurée et menée. En ce qui concerne le peuple de Naples, l'auteur fait dire à Bélisaire dans un autre passage que la population est incapable de réfléchir, faisant preuve d'insouciance :

[...] le peuple constitue une entité dénuée de toute réflexion; naturellement incapable de supporter le présent et tout autant de réfléchir sur l'avenir, il ne sait que tenter, avec une constante légèreté, l'impossible ou trouver une mort irréfléchie<sup>284</sup>.

En écrivant ainsi, l'auteur évoque le commun des mortels, qui ne fait que suivre et hésiter quant aux actions à mener, ou vers qui se ranger. En sachant cela, nous pouvons aussi bien comprendre l'importance des discours rapportés par Procope. Car le peuple, qui n'a aucune valeur est parfois un enjeu qu'il faut gagner, comme dans le siège de Naples. L'exemple que l'auteur a décrit dans la prise de Naples est évocateur de ce qu'il pense, car il ne nuance ni n'explique autrement les agissements de la population. Pour mieux comprendre la manière dont Procope, mais aussi Bélisaire, pouvaient percevoir les Italiens, il convient de s'attarder sur les croyances des Italiens. Nous allons donc aborder l'exemple de Rome, dans lequel Procope met en évidence des différences culturelles et linguistiques entre Italiens et Byzantins.

En effet, bien qu'ils soient chrétiens comme le souligne Procope dans le passage qui suit, il explique aussi que certaines croyances païennes étaient encore vivaces :

[...] certains Romains tentèrent secrètement d'ouvrir de force les portes du temple de Janus. [...] ceux que les Romains appelaient donc, dans leur langue, les Pénates. [...]. L'ensemble du temple, [...]

---

<sup>284</sup> *Ibid*, II, 3, 24.

se dresse assez haut pour couvrir la statue cultuelle de Janus. [...] Au-delà de chacun de ces deux visages il y a des portes en bronze : 22. ce sont celles, bien entendu, qu'en temps de paix et de réussite les Romains de jadis avaient l'habitude de tenir fermées, alors qu'en temps de guerre ils les ouvraient. 23. Mais comme les Romains ont, plus que tous autres, marqué leur estime pour les croyances chrétiennes, ils n'ouvriraient plus, même en temps de guerre, les portes en question. 24. Mais durant ce siège, [...] certains d'entre eux [...] ont entrepris d'ouvrir clandestinement ces portes, mais ils en furent totalement incapables, et leur seul résultat, ce fut d'empêcher les battants des portes de se fermer aussi parfaitement qu'auparavant<sup>285</sup>.

Procopé met en relief les différences culturelles qui prévalent entre les Romains d'Orient et d'Occident. Elles sont d'abord religieuses. En effet, le fait qu'il évoque une croyance païenne chez les habitants de Rome montre une particularité locale pour lui. Ce passage nous montre à quel point Procopé fut surpris, sinon inquiet, de cet événement. De plus, l'auteur évoque un autre passage dans lequel les habitants demandent à Bélisaire de ne pas réparer un pan de mur brisé, alors même que les Goths assiègent la ville. D'après eux, St-Pierre veille sur ce mur. Procopé explique que l'Apôtre bénéficie d'un statut particulier chez eux<sup>286</sup>. Il y a donc là un mélange de christianisme et de paganisme qui semble étrange aux yeux des Byzantins. Alors que Procopé peut trouver ces croyances locales surprenantes, cela nous donne simplement l'indice que c'était probablement inhérent à certaines régions, ou villes, de l'Empire, ou du moins de l'Italie. Ces derniers, avec les superstitions qui sont les leurs, paraissent étranges à Procopé et Bélisaire.

---

<sup>285</sup> *Ibid.*, I, 25, 18-25.

<sup>286</sup> *Ibid.*, I, 23, 1-7.

Mais plus encore, c'est la langue qui différencie les deux partis. Par exemple à propos du mur dont nous venons de parler il écrit « [...] les Romains appellent depuis bien longtemps ce secteur, dans leur langue, la *Muraille fendue* [...]»<sup>287</sup> ». L'autre exemple est lorsque l'auteur précise que Janus fait partie des « Pénates », dont il précise que c'est dans la langue des Italiens. Ainsi, comme nous venons de le voir, Procope relève par deux fois la différence de langage entre les Italiens et les Byzantins. L'aspect linguistique ne semble pas poser de problèmes particuliers chez Procope, ou du moins en général dans le cours des événements. Car il n'en parle que très peu. Dans ce passage il précise « dans leur langue » lorsqu'il évoque les Pénates. Étant donné que l'auteur explique une chose qui ne semble pas exister chez les Byzantins, il ne semble pas savoir comment la nommer autrement, il explique ainsi, pour la première fois dans son texte, que les Italiens ne parlaient pas la même langue que les Byzantins. C'est un exemple clair de la différence linguistique entre Romains d'Italie et de Byzance, ce qui a probablement accentué l'incompréhension, et surtout l'appréhension des Italiens. Cela montre une certaine incompréhension, mais surtout une différence culturelle entre les habitants de Rome et les Byzantins. Cela ne fait qu'ajouter aux différences entre les Romains d'Orient et d'Occident. L'auteur va plus loin lorsqu'il explique que :

[...] un des Romains, un fantassin, pris dans une grande confusion, tombe dans une excavation profonde, [...] 12. Il n'osa pas pousser de cri, parce que l'ennemi campait quelque part dans les parages, ni ne fut en mesure de se sortir, d'une manière quelconque, de ce trou, car il ne pouvait absolument pas escalader la paroi. Il se vit donc contraint de passer la nuit sur place. 13. Mais le lendemain, [...] un des Goths tombe dans la même excavation. 14. En cette circonstance donc, tous deux en vinrent à fraterniser et à sympathiser mutuellement, [...] et ils se jurèrent sous serment de tout mettre en oeuvre communément pour assurer leur sauvegarde respective, et là-dessus, bien sûr, ils poussèrent des hurlements extraordinaires. 15. Alors, en se guidant sur leur voix, les

---

<sup>287</sup> *Ibid*, I, 23, 4.

Goths se penchèrent au-dessus de l'excavation et demandaient qui était bien l'auteur de ces hurlements. 16. [...] le Romain garda le silence, et l'autre expliqua dans la langue de ses ancêtres qu'il venait de tomber là [...] et il leur demanda, pour remonter, de lui faire descendre une corde. 17. Alors les Goths lui jetèrent aussi vite que possible les extrémités d'un cordage avec l'idée de hisser le Goth, mais ce fut le Romain qui s'empara de la corde et fut remonté, non sans avoir dit à l'adresse du Goth, que s'il était lui-même le premier à remonter, jamais les Goths n'abandonneraient leur camarade, tandis que s'ils apprenaient que seul leur ennemi restait sur place, ils ne se préoccuperaient absolument pas de lui : voilà ce qu'il ajouta avant de remonter<sup>288</sup>.

Cependant, il est intéressant de voir que selon Procope un Goth et un Byzantin pouvaient se comprendre, le Goth étant apparemment bilingue. La citation ici est intéressante du fait qu'un Goth s'adresse à un soldat de l'armée byzantine dans une langue qu'ils ont en commun. Cependant, Procope ne précise pas l'origine du soldat byzantin et ne donne que son nom, Péranus (Grec ?). Il précise aussi que le Goth s'adresse à ses acolytes, dans « la langue de ses ancêtres » (germanique ?). On ne peut savoir si les deux protagonistes se parlaient en grec ou en latin, mais, d'après la précision de l'auteur, on peut assurément penser que le Goth parlait l'une ou l'autre langue, en plus de sa langue natale, probablement une langue gothique<sup>289</sup>. Le point ici est de voir que malgré les différences de langage relevées par l'auteur à certains endroits de son texte, les protagonistes communiquaient aisément entre eux. Cependant, cela accentue les différences culturelles entre les Byzantins et les Italiens, et marque l'adaptation des Goths en Italie.

Procope va plus loin lorsqu'il évoque le recrutement des Italiens comme soldats par

---

<sup>288</sup> Procope, *Histoire des Goths*, *op. cit.*, II, 1, 11-17.

<sup>289</sup> Le terme de langue gothique est employé ici de manière générale. En effet, comme nous l'avons vu dans le chapitre II, les Goths n'étaient probablement pas un groupe ethnique homogène. Leurs origines et leurs identités étaient probablement issues d'une culture, différente des Romains. En ce qui concerne leur langue, l'origine germanique est attestée, avec comme exemple la Bible de Wulfila.

Bélisaire. L'auteur ne les considère pas comme étant de bons soldats, que ce soit par leur manque d'expérience ou encore par leur possible manque de courage. Il évoque d'ailleurs certains volontaires, habitants de Rome, que Bélisaire aurait délibérément mis à l'écart de sa propre armée, à cause de leur manque d'expérience et par crainte de lâcheté, soulevant d'ailleurs leur indignation et creusant peu à peu un fossé entre Italiens et Byzantins<sup>290</sup>. Le fait que ce soit les Goths qui détiennent le pouvoir militaire en Italie a probablement joué sur le fait que les Italiens n'ont que peu, ou pas, d'expérience guerrière. À moins bien sûr de s'être engagés dans l'armée gothique, dont nous avons donné un exemple précédemment. Ce faisant l'auteur souligne bien le fait que Bélisaire ne peut pas s'appuyer sur les Italiens comme soldats, probablement du fait de leur manque d'entraînement et de leur inexpérience, ce qui en faisait dès lors des soldats peu dignes de confiance. Dans son ouvrage, Procope montre à plusieurs reprises qu'il éprouve beaucoup d'admiration pour les exploits guerriers, peu importe leur camp<sup>291</sup>, et cela nous amène à croire qu'il éprouve peu de considérations pour les civils italiens désireux de se battre.

Le fait qu'il ne critique ni n'encense la population nous montre qu'il n'a que peu de considération pour elle. Les Italiens sont un exemple. Cela montre la perception de Procope à l'égard du peuple qui est dénué de pouvoir politique et militaire. Dans ces écrits, le peuple ne fait que subir ou rester hésitant, il montre alors que ce dernier a besoin d'un chef fort, et Procope se pose ainsi en garant de la légitimité de l'Empereur envers le peuple, et du régime impérial en général. Comme pour souligner le fait que le peuple ne peut, à lui seul, rien changer à son sort, Procope décrit les Italiens

---

<sup>290</sup> « [...] dans la population de Rome, certains éléments avaient revêtu des armes et suivaient comme volontaires, Bélisaire ne les laissa pas prendre place aux côtés de ses soldats pour combattre, de crainte que, au cours de l'affrontement, ils ne cédassent à la peur devant le danger et ne provoquassent la perturbation dans l'ensemble de son armée, car ces gens-là – des travailleurs manuels – manquaient totalement d'expérience guerrière. », Procope n'émet aucune nuance, il ne les considère pas comme des soldats à part entière et semble ici approuver la décision de Bélisaire, *Ibid*, I, 28, 18.

<sup>291</sup> Qu'il s'agisse de Bélisaire et ses troupes, *Ibid.*, I, 18, 3-16; ou encore de Tétrias, *Ibid.*, IV, 35, 20-28; par exemple.

comme subissant divers tourments. Outre la famine et l'esclavage, ils sont finalement tributaires à la fois, et tour à tour, des Goths et des Byzantins.

Pour Procope les Italiens sont, d'une manière générale, des acteurs passifs dans cette guerre, pris entre les Goths, les Byzantins<sup>292</sup> et parfois même victimes d'autres peuples barbares<sup>293</sup>. Il fait d'ailleurs dire à Totila, lors d'un dialogue qu'il réécrit « [...] les Italiens ont subi, pour parler bref, tous les maux [...] »<sup>294</sup>. Le fait de rapporter une telle déclaration de la part de Totila est un symbole fort, tout d'abord car il est l'un des rois Goths dont Procope rapporte qu'il fut l'un des plus grands. Bien qu'il soit probable que Procope ait reconstitué ce dialogue, cela apparaît aussi comme un constat chez l'auteur, tout en donnant une empreinte humaniste chez Totila. Procope se pose alors en spectateur malgré lui des ravages que subissent les Italiens, en décrivant les tourments subis par la population, notamment lors du siège d'Orvieto, ou encore dans la région du Picénum<sup>295</sup>. Procope rapporte d'ailleurs une description de la famine qui sévit à ce moment et dont il fut témoin :

23. Les malades maigrissaient et pâlissaient tous[...] 24. Mais avec les progrès du mal les malades voyaient leurs corps perdre toute humidité, et leur peau, fortement desséchée, ressemblait absolument à du cuir et donnait l'impression qu'elle était plaquée sur les os. De livide qu'elle était, la peau des malades virait au noir, et ils ressemblaient à de petits flambeaux qui eussent excessivement brûlé. 25. [...]. Certains malades, sous la contrainte excessive qu'exerçait la famine, s'entre-dévorèrent<sup>296</sup>.

---

<sup>292</sup> *Ibid.*, III, 9, 2-5.

<sup>293</sup> « [...] les Gépides s'emparèrent de la cité de Sirmium et, pour l'essentiel, de toutes les cités de Dacie, qu'ils occupèrent aussitôt que l'Empereur Justinien les eut enlevées aux Goths. Ils y réduisirent en esclavage les Romains de cette zone [...] », *Ibid.*, III, 33, 8.

<sup>294</sup> *Ibid.*, III, 4, 16.

<sup>295</sup> *Ibid.*, II, 20, 3-21.

<sup>296</sup> *Ibid.*, II, 20, 23-27.

Dans un premier temps nous ne pouvons qu'être frappé par la description que donne l'auteur. Par contre, la question se pose alors, pourquoi donner autant de détails, alors que lorsqu'il décrit d'autres évènements auxquels il n'a probablement pas directement assisté, il est beaucoup moins enclin à le faire ?

Nous venons de voir comment Procope perçoit les Italiens, qu'il décrit comme plutôt enclins à se ranger du côté des plus forts, n'ayant aucune véritable idée de leurs motivations, ou aucune marge de manoeuvre. C'est l'idée d'un peuple sans chef, sans guide, qui est présenté dans son texte. Tout au long de son récit l'importance d'un chef, d'un souverain, revient incessamment. En effet, Procope nous livre ici sa vision, car même s'il a vu ou entendu ce qu'il écrit, il reste néanmoins l'idée que la population ne peut se faire d'opinion propre, opinion bien de son temps : l'Empire n'est pas un régime qui donne de l'autonomie au peuple. Comme nous l'avons vu c'est la force politique et militaire qui prime, les Italiens, incarnation d'un peuple non guerrier (du moins tel que l'organisation initiée par Théodoric les a fait évoluer), ne peuvent donc que se soumettre à qui prend l'avantage. Procope ne semble pas les juger en particulier, mais plutôt faire un constat qui confirmerait ce qu'il pensait de la masse populaire, incapable de réflexion. Il montre ainsi son idéologie élitiste: il y a le peuple, italien ou autre, et il y a leurs chefs. Dans sa description des Italiens, Procope montre par contre le fait qu'ils sont les premières victimes de cette guerre qu'ils ne semblent pas comprendre, et dans laquelle ils ne peuvent rien faire d'autre qu'être des victimes. Car même lorsqu'ils sont amenés à prendre les armes, Procope, par la bouche de Bélisaire, met en doute leur capacité, et surtout leur fiabilité.

Cela peut se justifier au regard de ces derniers par l'attitude hésitante, ou soumise, adoptée par les Italiens tout au long des évènements. Cependant cela montre aussi à quel point une population donnée, ici les Italiens, est incapable de constance dans ses décisions si elle n'est pas menée par un chef. C'est du moins l'analyse que nous pouvons en faire à la lumière de la description de ce que Procope nous a rapporté et

de la manière dont nous l'avons étudié dans le texte. L'auteur donne aux Italiens un rôle secondaire, tantôt victimes, tantôt ennemis, tantôt alliés. Le fait de devoir composer avec un groupe de ce genre était d'autant plus difficile que les Byzantins, ainsi que Procope, tout au moins dans sa manière d'écrire, n'avaient pas d'interlocuteur représentant les Italiens d'une manière politique et militaire. Ce qui aurait pu faire en sorte qu'ils dialoguent sur un certain pied d'égalité. Ainsi présenté, nous pouvons donc voir que Procope perçoit les choses d'une manière telle qu'il est nécessaire qu'une population soit représentée et surtout, menée, par un chef. C'est ce qu'avaient fait les Goths, et c'est ce que les Byzantins ont cherché à faire en arrivant en Italie.

## CONCLUSION

Dans le cadre de notre mémoire nous n'avons abordé qu'une partie des sujets qu'il aurait été possible d'étudier. Nous nous sommes donc concentré sur des points que nous avons perçus comme essentiels à la compréhension de l'oeuvre de Procope, ainsi qu'à celle de l'auteur lui même. Dans les pages qui précèdent, nous avons présenté un travail dont le fil conducteur était la vision et le jugement de Procope sur les différents belligérants des Guerres gothiques. Le travail que nous venons d'effectuer a consisté dans un premier temps à présenter l'auteur des *Guerres* ainsi que de mettre en évidence l'importance de la traduction des textes anciens, plus précisément la *Guerre des Goths*, notre source principale. Nous avons aussi pu mettre en lumière la nécessité qu'il y a de réactualiser les traductions des textes anciens à la lumière des nouveaux développements, tant dans l'évolution de la recherche que de la langue. Une fois le but de ce travail présenté et mis en contexte, il a été nécessaire de le situer, de manière générale, dans l'historiographie, ce qui a constitué un inventaire, non exhaustif, des différents travaux relatifs à Procope de Césarée. La présentation de ce travail, ainsi que l'historiographie nous a servi à démontrer la pertinence et l'originalité de notre démarche, mais aussi les limites et les possibilités de recherche concernant Procope de Césarée. La méthodologie, relativement simple, s'est proposée d'analyser le texte de la *Guerre des Goths*, en suivant le questionnement suivant : Quels étaient la vision et le jugement de Procope de Césarée ? Ceci au travers de thématiques choisies, en ayant délibérément omis certains sujets comme Bélisaire ou Narsès, par exemple, qui mériteraient un travail spécifique.

En effet, le choix de n'aborder que le couple impérial, ainsi qu'Alexandre les Ciseaux, nous a permis de faire une mise en contexte sur la manière et les raisons qui ont mené au conflit en Italie. De plus cela nous a permis d'avoir une vision de Procope sur le couple impérial, certes sans nouvelles avancées, mais tout de même essentielle à connaître. En effet, la manière dont Procope perçoit le couple impérial contraste avec

la vision classique qui nous est renvoyée. Ainsi, si l'on prend bien conscience du fait que Procope constitue une source qui peut paraître presque objective, mais qui est relativement biaisée, Justinien et Théodora apparaissent dès lors sous un jour plus humain et moins idéalisé. Nous prenons conscience, au gré de notre analyse, que l'Empereur était non seulement puissant, mais qu'il pouvait faire l'objet de doutes et de critiques, notamment avec le personnage très controversé d'Alexandre les Ciseaux. Alexandre les Ciseaux, personnage secondaire mais néanmoins intéressant, se pose dans ce travail comme un exemple du regard de l'auteur sur la manière dont était menée cette guerre. Il peut finalement aussi être perçu comme une critique indirecte envers le pouvoir byzantin, donc l'Empereur. Parmi de nombreux personnages évoqués dans ce récit, il est probablement celui dont l'influence néfaste a pu peser lourd dans les événements; ce que l'auteur ne manque pas de souligner.

Parallèlement à cela, Procope nous amène à reconsidérer les Barbares, que sont les Goths, différemment, là aussi, de l'image classique qui nous parvient généralement. L'auteur, bien qu'empreint de préjugés relatifs à son éducation et à son époque, en est venu finalement à les percevoir différemment. Comme nous avons pu le voir, l'auteur perçoit les qualités et les défauts chez chacun des chefs goths. C'est probablement là que l'on peut percevoir un certain degré d'objectivité de la part de l'auteur. Nous avons pu voir que l'auteur a beaucoup écrit sur les Goths, particulièrement sur les souverains qui se sont succédé dans le récit. Cela nous a donc permis de les aborder de manière individuelle avec plus ou moins d'importance selon le récit. De ce fait, cela nous a permis non seulement de faire une synthèse de ces personnages, que nous avons pu mieux connaître, mais aussi de saisir la perception de l'auteur à leur rencontre. Ainsi, Procope est amené à percevoir de grandes qualités chez ceux qu'il avait commencé par mépriser, sans toutefois mettre de côté certains jugements négatifs, qui font qu'ils restent à ses yeux des Barbares.

Cependant, Procope n'évoque pas seulement des personnages d'importance. Comme nous l'avons vu, il a su s'intéresser au peuple, ici les Romains d'Italie, victimes des méfaits de la guerre. Il nous apporte un regard sur les conséquences que cette guerre a pu avoir sur L'Italie et ses habitants. La société italienne en a été ainsi marquée pour les siècles suivants. Ce qui semble faire penser à l'auteur que cette guerre, qui pouvait paraître juste au début, ne trouve finalement aucune légitimité à la fin. Il nous apporte un éclairage sur le dilemme qu'ont pu éprouver les habitants, et sur la transformation de la société de cette époque, composée de personnes de diverses origines et religions.

L'évolution de sa vision, représentée au travers des différents livres et passages étudiés, nous a rapporté l'image d'un homme de son époque, admirant la bravoure des soldats de tout bord, mais encore empreint de stéréotypes envers ce qu'il ne connaît pas, ou ne comprend pas. Le regard qu'il porte sur les personnes et événements dont il fut témoin, ou qu'on lui rapporta, nous amène à reconsidérer l'image des Barbares, du couple impérial et de lui-même. Ainsi, nous pouvons mieux comprendre les critiques acerbes qu'il pose dans son ouvrage, *l'Histoire secrète*. Critiques sous-entendues dans la *Guerre des Goths*. Cependant, l'unicité de l'oeuvre de Procope nous amène à rester prudent, car nous ne pouvons le comparer à d'autres regards de contemporains, sur ces mêmes personnages et événements. Cette recherche nous a ainsi permis de nous familiariser avec notre auteur et son époque, en plus d'en connaître les enjeux et de prendre conscience de son importance. Procope de Césarée n'apparaît plus comme un simple sujet de travail, mais plutôt comme un auteur majeur, et unique, de l'histoire de l'Empire byzantin, et plus largement de l'Antiquité tardive.

À l'avenir il sera intéressant d'étudier d'autres personnages et groupes évoqués dans *la Guerre des Goths*. À commencer par Bélisaire, que Procope a suivi durant une partie du conflit, et dont il a rapporté les exploits, les doutes, et les revers. Procope nous fait percevoir que sa vision évolue. D'abord admiratif, il devient critique, mais pas aussi

ouvertement qu'il le fut dans *l'Histoire secrète*. Il pourrait faire l'objet à lui seul d'un autre travail. Nous pouvons citer d'autres personnages importants qu'il aurait été intéressant et pertinent d'aborder, comme Narsès ou encore Bessas. Ces deux généraux byzantins, d'origines barbares, nous auraient probablement mieux permis d'en savoir plus sur les circonstances des évènements, leur époque, mais aussi sur l'auteur lui-même. Notre mémoire est une porte d'entrée pour de nouvelles recherches à venir. Procope de Césarée était un auteur prudent et éduqué qui, même s'il peut paraître à certains égards très conservateur, n'en reste pas moins un homme de son temps. Certains peuples barbares contemporains de Procope nous sont mal connus, et l'auteur évoque les rôles de mercenaires, alliés, envahisseurs ou pillards, joués par certains de ces peuples. D'autre part, Procope rapporte certains mythes à propos de contrées lointaines et de populations qui les habitent. Tout cela, malgré les préjugés, approximations, stéréotypes et légendes, pourrait constituer une certaine base pour la connaissance, et la compréhension, d'anciennes cultures peu ou mal connues. L'oeuvre de Procope recèle encore de nombreux sujets de recherches. Que ce soit les livres de *La Guerre des Goths*, ou ses autres écrits, dont *l'Histoire Secrète*, que l'on ne peut dissocier de ses autres récits. Il y a donc place à de nombreuses recherches et débats autour de ses oeuvres, et c'est seulement avec une certaine ouverture aux différentes idées et méthodologies que l'on pourra avancer sur ce sujet.

## BIBLIOGRAPHIE

## 1. Sources

Agathias, *Histoires, Guerres et malheurs du temps sous Justinien*, trad. de Pierre Maraval, coll. La Roue à Livres, Les Belles Lettres, Paris, 2007, 256 p.

Procopius of Caesarea, *History of the Wars, Volume IV: Books 6.16-7.35, Gothic War*, trad. de H.B. Dewing, coll. Loeb Classical Library, Harvard University Press, Cambridge, 1924, 496 p.

Procopé de Césarée, *Histoire Secrète*, trad. de Pierre Maraval, coll. La Roue à Livres, Les Belles Lettres, Paris, 1990, 214 p.

Procopé de Césarée, *La guerre contre les Vandales, Guerres de Justinien, livres III et IV*, trad. de Denis Roques, coll. La Roue à Livres, Les Belles Lettres, Paris, 2001, 279 p.

Procopé de Césarée, *La guerre contre les Perses, Guerres de Justinien, livres I et II*, trad. de M. Cousin, revue et modernisée par Yves Germain, coll. L'Encyclopédie médiévale, Paléo, Clermont-Ferrand, 2012, 232 p.

Procopé de Césarée, *Histoire des Goths, Guerres de Justinien, livres V, VI, VII et VIII*, trad. de Denis Roques, présenté, révisé et annoté par Janick Auberger, coll. La Roue à Livres, Les Belles Lettres, Paris, 2015, vol. I 366 p., vol II 417p.

Jordanès, *L'histoire des Goths*, trad. de Olivier Devillers, Paris, La Roue à Livres, les Belles Lettres, Paris, 1995, 272 p.

## 2. Études

## 2.1 Monographies

Amory Patrick, « Chapter I, Ethnicity, Ethnography and Community in the Fifth and Sixth centuries », *People and Identity in Ostrogothic Italy, 489-554*, Cambridge University Press, New York, New York, 1997, 523 p.

Cameron Averil (et Micheline Pouteau, trad.), *L'Antiquité tardive*, Mayenne, coll. Bibliothèque d'orientation, Mentha, 1992, 55 p.

Cameron Averil, *Procopius and the Sixth Century*, Routledge, London and New-York, 1996, 297 p.

Goffart Walter, *Barbarians and Romans A.D. 418-584, The Techniques of Accommodation*, Princeton University Press, New Jersey, 1980, 279 p.

- Kaldellis Anthony, *Procopius of Caesarea, Tyranny, History and Philosophy at the End of Antiquity*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004, 305 p.
- Kulikowski Michael, *Rome et les Goths, IIIe-Ve siècle, invasion et intégration*, coll. Mémoires/Histoire, Ed. Autrement, Paris, 2009, 237 p.
- Maas Michael, *John Lydus and the Roman Past: Antiquarianism and Politics in the Age of Justinian*, New-York, Routledge, 1992, 210 p.
- Sirago, Vito Antonio, *Amalasantha. La Regina*, Jaca Book, Milan, 1999.
- Tate Georges, *Justinien, l'épopée de l'Orient (527-565)*, Domont, Fayard, 2004, 911 p.
- Teillet Suzanne, *Des Goths à la nation gothique : les origines de l'idée de nation en Occident, du Ve au VIIe siècle*, coll. Histoires, Les Belles Lettres, Paris, 2011, 699 p.
- Vitiello Massimiliano, *Theodahad : A Platonic King at the Collapse of the Ostrogothic Italy*, University of Toronto Press, Toronto, 2014, 352 p.
- Ward Allen M., Heichelheim M. Fritz, Yeo A., Cedric, *A History of the Roman People*, Practice Hall, Upper Saddle River, New Jersey, 1999, 576 p.
- Whately Conor Campbell, *Description of Battle in Procopius Wars*, University of Warwick, 2009 (Thèse).
- Whately Conor Campbell, *Battles and Generals. Combat, Culture and Didacticism in Procopius' Wars*, Brill, Leyde, 2016, 292 p.

## 2.2 . Articles et chapitres

- Brewer Catherine, « The Status of the Jews in Roman Legislation: the Reign of Justinian 527-565 CE », *European Judaism: A Journal for the New Europe*, Vol. 38, No. 2, pp. 127-139.
- Dmitriev Sviatoslav, « John Lydus and His Contemporaries on Identities and Cultures of Sixth-Century Byzantium », *Dumbarton Oaks Papers*, vol. 64, 2010, p. 27-42.
- Greatrex Geoffrey, « Perceptions of Procopius in Recent Scholarship », *Histos*, 8, 2014, p. 76-121.
- Greatrex Geoffrey, « Recent Work on Procopius and the Composition of Wars VIII », *Byzantine and Modern Greek Studies*, vol. 27, 2003, p. 45-67.

- Greatrex Geoffrey, « Procopius the Outsider », *Society for the Promotion of Byzantine Studies, Spring Symposium*, 32th, 2000, p. 101-114.
- Greatrex Geoffrey, « *Stephanus, The Father of Procopius* », *Medieval Prosopography*, Vol. 17, 1996, p. 125-145.
- Greatrex Geoffrey, « The Date of Procopius Works », *Byzantine and Modern Greek Studies*, Maney Publishing, vol. 18. 1994, p. 101-115.
- Kaldellis Anthony, « A Thematic and Literary Analysis », *History as Literature in Byzantium, Procopius Persian's War*, ed. par R. Macrides, Aldershot, Ashgate, 2010, p. 253-273.
- Jones A.H.M., « The Constitutionnel Position of Odoacer and Theodoric » *The Journal of Roman Studies*, Vol. 52, Parts 1 and 2 (1962), pp. 126-130.
- Lee, A. D., « The Empire at War », dans Michael Maas, *Age of Justinian*, New-York, Cambridge University Press, 2005, p. 113-114.
- Mathisen, Ralph W., « Les Barbares intellectuels dans l'Antiquité tardive », *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 23, n°2, 1997, p. 139-148.
- Pazdernik Charles F., « Xenophon's Hellenica in Procopius' Wars: Pharnabazus and Belisarius », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, vol. 46, 2006, p.175–206.
- Pazdernik Charles F., « Procopius and Thucydides on the Labors of War: Belisarius and Brasidas in the Field », *Transactions of the American Philological Association*, Vol. 130, 2000, pp. 149-187.
- Pohl Walter, « Justinian and the Barbarians Kingdoms », *Age of Justinian*, ed. by Michael Maas, Cambridge University Press, Cambridge, 2005, p. 448-476.
- Pohl Walter, « Aux origines d'une Europe ethnique, transformations d'identités entre Antiquité et Moyen-Âge », *Annales, Histoire, Sciences Sociales, No 1, Éditions de l'EHESS*, 2005, p. 183-208.
- Rance Philippe, « Narses and the Battle of Taginae (Busta Gallorum) 552: Procopius and Sixth-Century Warfare » *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*, Bd. 54, H. 4, 2005, p. 424-472.
- Rochette Bruno, « Grecs, Romains et Barbares. À la recherche de l'identité ethnique et linguistique des Grecs et des Romains », *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 75, fasc. 1, 1997, pp. 37-57.
- Scott Roger, « History as literature in Byzantium », *Papers from the Fortieth Spring Symposium of Byzantine Studies*, University of Birmingham, 2007, p. 115-132.